

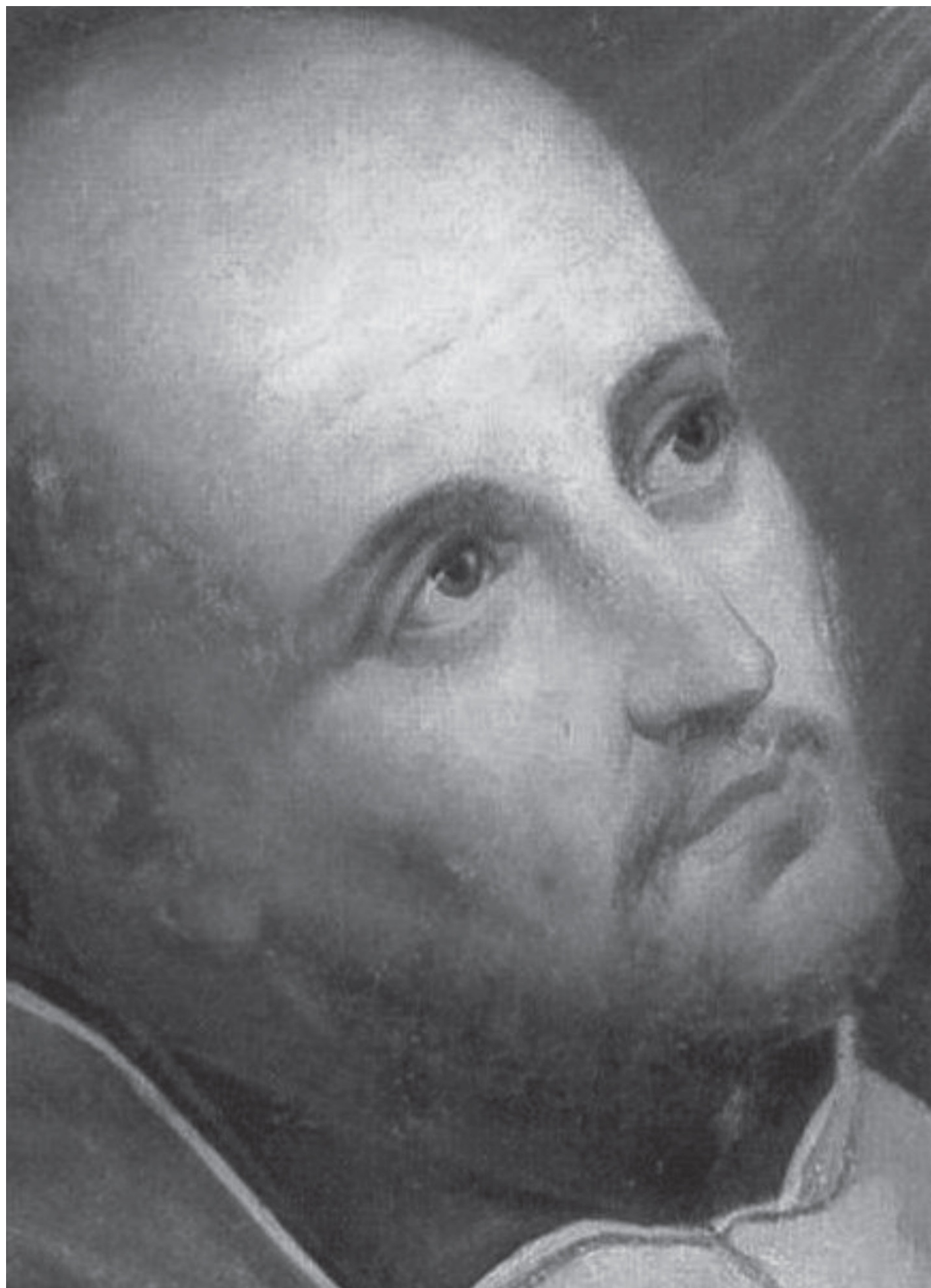
Saint
Jean de la Croix

ŒUVRES COMPLÈTES



DESCLÉE DE BROUWER

Saint Jean de la Croix, docteur de l'Église,
œuvres complètes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'œuvre écrite de Jean de la Croix présente une riche variété de genres littéraires que l'on peut cependant classer en deux groupes : les poésies, la prose.

Dans les poésies, Jean de la Croix est spontané. Ce trésor qu'il porte en lui, cette union d'amour avec Dieu si étroite qu'il peut dire après saint Paul : « Je vis, mais non pas moi ; il vit vraiment en moi le Christ », ce bonheur ineffable a besoin de s'extérioriser. Outre que la poésie est toujours première, seule, par ses rythmes, ses sonorités, ses symboles, elle parvient à suggérer quelque chose de cette expérience qui ne peut se dire, car elle est au-delà du conceptuel. C'est un jaillissement irréprensible, une joie qui se chante soit sur des airs connus, soit par la propre musique de ses vers. Le poème n'est pas adéquat à l'expérience, il propose seulement une direction, il est une invite à deviner, si l'on peut.

La prose sanjuaniste au contraire a un but pédagogique. L'Amour a besoin de se donner. Le mystique chante ses vers à ses frères, à ses sœurs dans le Christ, aux religieuses d'abord. Elles sont transportées, elles veulent en savoir davantage. D'où les commentaires qu'elles réclament. Ou bien le maître spirituel envoie une lettre à tel couvent, à tel frère, à telle sœur ; ou une maxime bien frappée que l'on conserve pieusement ; ou encore le futur Docteur fait part de sa science à des religieux attentifs.

Entre l'expérience et les poèmes, il y a déperdition. Entre le poème et son commentaire, nouvelle déperdition. Mais Jean de la Croix alors s'adresse à nous au niveau qui est le nôtre et invite à nous élever et à le rejoindre au sein de la Trinité.

Le but de Jean de la Croix est simple et unique : conduire

les âmes généreuses à l'union étroite avec Dieu. C'est la finalité de tout homme rendue possible par le baptême grâce à l'Incarnation et à la Rédemption du Christ. Il écrit en particulier pour ceux qui après avoir tout quitté pour Dieu sont arrêtés en chemin, car ils ne parviennent pas à l'heureuse aventure, la mutation de la contemplation. Ils ont trop compté sur eux, pas assez sur Dieu. Pour les spirituels, Jean de la Croix est le guide des hauteurs.

Mais son extraordinaire richesse de dons – mystique, philosophe, théologien, fin psychologue de grande expérience, poète, écrivain, dessinateur –, interpelle en fait un public beaucoup plus vaste. Il est universel, le nombre des éditions et des études prouve son actualité. Cependant on ne peut vraiment le comprendre que de l'intérieur, en une expérience religieuse. Son œuvre n'est pas une construction intellectuelle, c'est une doctrine spirituelle, pratique. Elle réclame une longue fréquentation. Que de contresens chez ceux qui s'en tiennent à quelques passages ! Tel est séduit par le *nada* (indice de fréquence, 373) et oublie le *todo* (if : 2774). Ses disciples qui cheminent vers Dieu sont d'abord des *commençants* qui méditent, puis des *progressants* qui contemplent, et enfin des *parfaits* qui jouissent de l'union à Dieu.

Cette doctrine suppose une anthropologie. L'âme comporte le *sens* et l'*esprit*.

Le sens se partage en deux : l'extérieur et l'intérieur. Les cinq *sens corporels externes* sont connus : vue, ouïe, toucher, goût, odorat. Les deux *sens corporels internes* sont : la *fantaisie* qui est le dépôt ou réceptacle des cinq sens externes (VF 3,69) ; et l'*imaginative* qui compose ces données en figures, formes ou fantasmes (M 3,13,7)¹. Une fois seulement Jean de la Croix ajoute comme sens corporel interne une mémoire sensitive (C 18

7)¹.

L'esprit comporte trois puissances² : *entendement, mémoire, volonté*. Ces puissances s'enracinent dans la substance où le *sens commun de l'âme* est capable de recevoir et d'archiver les grandeurs de Dieu (VF 3 69). À la volonté se rattachent deux puissances : l'*irascible* et le *concupiscible* ou *appétits* (N 1 13 3) ; et *quatre passions* de l'âme ou affections de la volonté : joie, douleur, espoir, crainte. Passions et appétits sont de la partie sensitive (C 28 4).

Concupiscible et irascible sont bons. Mais non soumis à la raison ? ils se dégradent en concupiscence. De même les puissances de l'esprit non ordonnées à Dieu, se dévoient. Tout ceci appartient à la nature humaine, mais au baptême l'âme reçoit un organisme surnaturel qui va lui permettre de partager la vie de Dieu et qui comporte les *dons* de l'Esprit Saint dont Jean de la Croix parle peu (M. 2 29 6 ; C 26 3) et les *vertus théologiques*, *Foi, Espérance, Charité*, qui permettent l'union divine et de capter la grâce dans le sens commun de l'âme.

Les progrès spirituels sont entravés par trois *ennemis* : *chair, monde, démon*.

Jean de la Croix articule ces données en une architecture spirituelle disséminée dans son œuvre, mais d'une constante unité doctrinale.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Rt –	Livre de Ruth
1S –	1 ^{er} livre de Samuel
2S –	2 ^e livre de Samuel
Sg –	Livre de la Sagesse
So –	Sophonie
Tb –	Livre de Tobie
1Th –	1 ^{re} épître aux Thessaloniens
1Tm –	1 ^{re} épître à Timothée

ŒUVRES DE JEAN DE LA CROIX

M. 3 13 8 : *Montée du Mont Carmel*, livre 3, chapitre 13, § 8.

N 2 16 7 : *Nuit obscure*, Livre 2, chapitre 16, § 7.

C 30 3 : *Cantique spirituel B*, couplet 30, § 3.

VF 4 10 : *Vive flamme d'amour B*, couplet 4, § 10.

L : Lettres

Di : Dits de lumière et d'amour

Po : Poésies

Pr : Précautions

A : Avis

ŒUVRES COMPLÈTES

ÉCRITS DE TAILLE MOYENNE

LETTRES

INTRODUCTION

On ne sait combien Jean de la Croix a écrit de lettres, un grand nombre. Elles ont été brûlées par crainte de la persécution, ou perdues par négligence ; toutes ou presque. Nous n'en avons aucune à sa mère ou à son frère ; aucune à Thérèse d'Avila. Les trente-quatre, entières ou fragmentaires, qui ont été authentifiées montrent un Jean de la Croix à l'unisson de ses grands traités, et pourtant différent.

À l'unisson, car c'est la même doctrine monnayée à l'occasion des besoins de chacun, de chacune, ou d'un couvent, pour stimuler en vue de l'union d'amour avec Dieu. Que l'on ne confonde pas sentiment et amour (Lettre 13) ; que Dieu « ... nous rende tout à fait vides, afin que de la sorte Il nous remplisse de ses dons » (15). Dieu « ... dont le seul langage qu'il entende est le silencieux amour » (8). Le renoncement est la condition de l'amour « ... car le cœur qui est à quelqu'un, comment peut-il être tout à un autre ? » (17).

Mais nous découvrons en ces lettres un Jean de la Croix différent. « ... on s'attendait de voir un auteur et on trouve un homme¹. » Alors que dans ses œuvres il parle très rarement de lui (M. 2 29 4, N 1 3 2), dans la correspondance, c'est un épanchement très personnel : il fait allusion à son emprisonnement (1), à un de ses voyages, il dit qu'il a cueilli des pois, qu'il va les battre (28). Il se confie sans s'étendre : « J'ai appris cela, filles » (8) ; il est dépaycé (1), il a été souffrant, il va mieux (19), à nouveau il a besoin du secours de la médecine, il a de la fièvre (33).

La palette est variée. Lettres d'un supérieur pour le bien spirituel et temporel de l'Ordre, alliant autorité et délicatesse,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ce serait. – De janvier et Ségovie, le 28 de 1589. – Fr. Jean de la †.

12. À UNE DEMOISELLE D'AVILA, RÉSIDANT À MADRID, QUI DÉSIRE SE FAIRE CARMÉLITE DÉCHAUSSÉE (AUTOGRAPHE).

Jésus soit en votre âme : le messenger est passé au moment où je ne pouvais vous faire réponse, et même à présent il attend pour repartir. Dieu vous donne toujours sa sainte grâce, ma fille, afin qu'en toutes choses vous vous employiez toute à son saint amour et à son service, comme vous en avez l'obligation, puisque c'est seulement pour cela qu'il vous a créée et rachetée. Au sujet des trois points sur lesquels vous m'interrogez, il y aurait beaucoup à dire, plus que le peu de temps et une lettre ne le permettent ; je vous dirai cependant trois autres choses dont vous pourrez tirer quelque profit. Concernant les péchés, que Dieu abhorre tellement qu'ils ont nécessité sa mort, il convient afin de bien les pleurer et de n'y pas tomber, de traiter le moins possible avec les gens, de les fuir, et de ne jamais parler plus que nécessaire en chaque chose ; car traiter avec les gens plus qu'il n'est purement nécessaire et que la raison ne le réclame, jamais personne quelque saint fût-il ne s'en est trouvé bien. Il faut aussi que vous gardiez la loi de Dieu avec grande ponctualité et amour. Au sujet de la passion du Seigneur, étudiez-vous à traiter votre corps avec rigueur mais discernement, exercez la haine de vous-même et la mortification, et gardez-vous de suivre en rien votre goût et votre volonté, puisqu'elle fut la cause de sa mort et de sa passion ; et tout ce que vous ferez, que ce soit par le conseil de votre mère¹. Le troisième point qui est la gloire, afin

de bien penser à elle et de l'aimer, tenez toute la richesse du monde et ses délices comme de la boue, de la vanité et de la fatigue comme elles le sont en vérité, et n'estimez en rien aucune chose, pour grande et précieuse qu'elle soit, mais seulement l'amitié de Dieu, vu que tout ce qu'il y a de précieux en cette vie, s'il vient à être comparé avec ces biens éternels pour lesquels nous sommes créés, est difforme et amer, et quoique brèves, son amertume et sa difformité demeureront pour toujours dans l'âme qui les aura estimées.

Je n'oublie pas votre affaire ; mais pour l'instant je ne peux davantage, malgré tout mon désir. Recommandez-la beaucoup à Dieu et prenez pour avocats Notre-Dame et saint Joseph. Je me recommande beaucoup à votre mère, qu'elle veuille bien regarder cette lettre comme lui étant adressée, et priez Dieu ensemble pour moi, et demandez aussi que vos amies exercent la même charité. Dieu vous donne son esprit. – De Ségovie et février. – Fr. Jean de la †.

13. À UN RELIGIEUX DIRIGÉ PAR LUI

La paix de Jésus-Christ soit toujours en votre âme, fils. J'ai reçu la lettre de Votre Révérence, dans laquelle vous me dites les grands désirs que vous donne Notre Seigneur d'occuper votre volonté en Lui seul, en l'aimant par-dessus toutes les choses, et dans laquelle vous me demandez que pour atteindre ce but je vous donne quelques conseils.

Je me réjouis de ce que Dieu vous a donné de si saints désirs, et je me réjouirai beaucoup plus que vous les mettiez à exécution. Pour cela il convient de remarquer comment tous les goûts, joies et afflictions naissent toujours dans l'âme par le moyen de la volonté et de l'amour des choses qui se présentent

comme bonnes, convenables et délectables, parce qu'elles vous paraissent savoureuses et précieuses ; cela étant, les appétits de la volonté se meuvent vers elles, elle les espère, et elle se réjouit en elles quand elle les possède et elle craint de les perdre et elle souffre quand elle les perd¹ ; et ainsi selon les affections et les goûts des choses, l'âme est troublée et inquiète.

Donc pour anéantir et mortifier ces affections et ces goûts à l'égard de tout ce qui n'est pas Dieu, Votre Révérence doit noter que tout ce dont la volonté peut se réjouir distinctement est ce qui est suave et délectable ; et il n'y a aucune chose suave ni délectable où la volonté puisse se délecter et dont elle puisse jouir qui soit Dieu, car comme Dieu ne peut tomber sous les préhensions¹ des autres puissances, ainsi ne peut-il non plus être compris par les appétits et les goûts de la volonté, parce qu'en cette vie, comme l'âme ne peut goûter Dieu essentiellement, ainsi toute la suavité et toute la délectation qu'elle pourrait sentir, pour hautes qu'elles soient, ne peuvent être Dieu ; car tout ce que la volonté peut distinctement goûter et désirer, c'est en tant qu'elle le connaît pour tel ou tel objet. Or, comme la volonté n'a jamais goûté Dieu tel qu'il est et ne l'a point connu sous aucune préhension de l'appétit, et par conséquent qu'elle ignore ce qu'est Dieu, de là vient que son goût ne le peut savourer tel qu'il est et que ni son appétit, ni son goût ne peuvent arriver à savoir désirer Dieu puisqu'il excède leur capacité ; il est donc clair qu'aucune chose distincte, de toutes celles dont la volonté peut jouir, n'est Dieu. Et ainsi pour s'unir à Lui, elle doit se vider et se détacher de toute affection désordonnée d'appétit et du goût de tout ce dont elle peut distinctement se réjouir, soit de là-haut, soit d'ici-bas, temporel ou spirituel, afin que, purgée et débarrassée de tous goûts, joies et appétits désordonnés, tout entière, avec ses affections elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

j'espère en Dieu qu'elle le sera. J'ai compassion de vos maux.

Quant au temporel de cette maison, je ne voudrais pas que vous en ayez tant de sollicitude, car il arrivera que Dieu l'aura en oubli et vous souffrirez une grande nécessité temporelle et spirituelle, parce que c'est notre sollicitude qui crée notre besoin. Jetez, fille, votre souci en Dieu et il vous nourrira, celui qui donne et qui veut donner le plus, ne peut manquer dans le moins. Veillez à ne pas manquer du désir de ce qui manque et d'être pauvre, car à la même heure vous manquera l'esprit et vous vous relâcherez dans les vertus. Que si avant vous désiriez être pauvre, maintenant que vous êtes supérieure vous devez le désirer et aimer beaucoup plus ; car la maison, vous devez la gouverner et la pourvoir plus avec vertus et vifs désirs du ciel qu'avec sollicitudes et projets du temporel et de la terre ; car nous dit le Seigneur que *ni de la nourriture ni du vêtement ni du jour de demain nous ne nous souvenions* (Mt 6,25). Ce que vous devez faire c'est de vous efforcer d'amener votre âme et celles de vos religieuses en toute perfection et religion unies avec Dieu, oublieuses de toute créature et de leur considération, devenues toutes en Dieu et joyeuses en Lui seul, et moi, je vous garantis tout le reste ; mais penser que désormais les autres maisons vous donneront quelque chose, alors que vous êtes en un si bon lieu comme celui-ci et que vous recevez de si bonnes religieuses, je le tiens pour difficile ; cependant si j'en vois la moindre possibilité, je ne manquerai pas de faire ce que je pourrai.

Je souhaite à la mère Sous-prieure beaucoup de consolation. J'espère que le Seigneur la lui accordera si elle s'anime à porter son pèlerinage et son exil en amour pour lui. Je lui écris ici. À mes filles Madeleine, Saint-Gabriel et Marie de Saint-Paul, Marie de la Visitation, Saint-François et toutes, beaucoup de mes salutations en notre Bien, qu'il soit toujours en votre esprit,

ma fille. Amen. – De Madrid et 20 juin de 1590. – Fr. Jean de la †.

Bientôt vous me verrez à Ségovie à ce que je crois.

22. À LA M. ÉLÉONORE DE SAINT-GABRIEL, À CORDOUE (AUTOGRAPHE)

Jésus soit en votre âme ma fille en Christ. Avec votre lettre j'ai compati à votre peine et j'en suis attristé pour le dommage qu'elle peut vous faire à l'esprit et même à la santé. Cependant sachez qu'il ne me paraît pas à moi y avoir sujet à une peine pareille, car pour ce qui est de notre Père je ne lui vois aucun sujet de fâcherie à votre égard, ni même le souvenir d'une telle chose ; et en eût-il, votre repentir actuel le lui aurait fait oublier, et s'il en restait quelque chose, je veillerai à lui parler. N'ayez aucune peine et n'y attachez pas d'importance, car il n'y a pas de quoi. En réalité je suis persuadé que c'est une tentation du démon, qui vous le rappelle à la mémoire, pour que ce qui devrait être occupé en Dieu soit occupé en cela. Ayez courage, ma fille, et donnez beaucoup à l'oraison, oubliant ceci et le reste, puisque après tout nous n'avons pas d'autre bien ni appui ni conseil sinon celui-là¹... De Madrid et juillet...

Adresse : À la M. Éléonore de Saint-Gabriel, supérieure des carmélites déchaussées de Cordoba.

23. À UNE DIRIGÉE

[DATE INCERTAINE]

Avez-vous vu, fille, qu'il est bon de n'avoir point d'argent

qui nous vole et nous trouble, et que les trésors de l'âme, eux aussi soient cachés et en paix, au point même que nous les ignorions et que nous ne les apercevions même pas nous-mêmes ? Car il n'y a pire larron que celui qui est à l'intérieur de la maison. Que Dieu nous délivre de nous-mêmes. Qu'Il nous donne ce qui lui plaira et que jamais Il ne nous le montre, jusqu'à ce qu'Il le veuille. Car, enfin, celui qui thésaurise par amour, thésaurise pour un autre, et il est bon que celui-ci le garde et en jouisse, puisque tout est pour lui ; et il est bon que nous autres, nous ne le voyions de nos yeux, ni n'en jouissions, de peur que nous ne déflorions la joie que Dieu trouve dans l'humilité et le dénuement de notre cœur et le mépris, pour Lui, des choses du monde.

C'est un trésor bien manifeste et de grande joie, de voir que l'âme cherche à lui faire manifestement plaisir, sans s'occuper des fous de ce monde qui ne savent rien garder pour plus tard.

Les messes seront dites et j'irai de bon cœur, si on ne m'avise pas. Dieu vous garde. – Fr. Jean de la Croix.

24. AU P. JEAN DE SAINTE-ANNE (FRAGMENT)

[SÉGOVIE, DATE INCERTAINE]

Si en un temps, mon frère, quelqu'un voulait vous persuader, qu'il soit prélat ou non, une doctrine plus large et plus légère, ne la croyez pas ni ne l'embrassez, même s'il la confirmait par des miracles ; mais plutôt pénitence et encore pénitence et détachement de toutes choses ; et si vous voulez parvenir à posséder le Christ, ne le cherchez jamais sans la croix.

25. CRITIQUE ET AVIS QUE LE BIENHEUREUX PÈRE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cœur, les chantent à leur tour. Bien avant les commentaires, les billets ou les lettres, les poésies ont sur les carmélites grande et peut-être plus profonde influence.

Les *Romances* expriment avec justesse la Révélation de la Bible vécue par Jean de la Croix, les autres poèmes traduisent une intime expérience personnelle.

Jean de la Croix connaît les grands classiques, il est aussi de son temps. Au poème de la *Vive Flamme*, écrit pour Ana de Peñalosa, il dit imiter les compositions de Boscan qui en fait sont de Garcilaso dans l'édition de Boscan. Plusieurs poésies comme les gloses (1, 2, 7 à 11) sont composées très librement sur des airs profanes ou même imitent des poésies profanes tournées *a lo divino*, en une radicale originalité qu'il n'a pas recherchée. Mais la source omniprésente, c'est l'Écriture divine, méditée, vécue. Les références à la mythologie, fréquentes chez d'autres, sont pratiquement inexistantes³.

Jean de la Croix n'est pas avare d'images, de comparaisons, de symboles : la Nuit, la Montagne, la Flamme. Dans le *Cantique spirituel*, inspiré du *Cantique des Cantiques*, biblique, on est submergé par leur nombre, étonné de leur audace, surpris de la facilité avec laquelle il passe de l'un à l'autre.

Le *Pastoureau* (10) rappelle le *Christ* en croix, ce croquis fait à la plume qui étonne les spécialistes et inspire les peintres.

Les trois poèmes majeurs pour lesquels Jean de la Croix a fait des commentaires émergent par leur excellence, et des trois, le poème de la *Nuit* est considéré comme le chef-d'œuvre.

Nombreux sont ceux qui ont essayé de traduire ces poèmes. Paul Valéry tombant par hasard sur la traduction du P. Cyprien est tellement séduit qu'il prononce ces vers pour les entendre chanter d'eux-mêmes, qu'il les redit et les répète et les édite¹ en

proposant d'emblée le P. Cyprien comme « l'un des plus parfaits poètes de France ». Valéry est aussi saisi par le souffle mystérieux et puissant qui vient de Jean de la Croix et que Cyprien a su transmettre. Nous n'avons nullement la prétention de vouloir rivaliser en traduisant les poèmes sanjuanistes en poésie, en remplaçant une musique par une musique différente. C'est un exercice périlleux qui ne va pas sans fausser le sens qui pour nous est prioritaire.

POÉSIES

1

Couplets de l'âme qui peine pour voir Dieu

*Je vis sans vivre en moi
et de telle manière j'espère
que je meurs de ne pas mourir.*

1. En moi je ne vis
plus,
et sans Dieu vivre ne
puis ;
car sans lui et sans
moi demeurer,
cette vie que sera-t-
elle ?
Mille morts elle me
vaudra,
puisque ma vie

même j'espère,
mourant de ne pas
mourir.

10

2. Cette vie que je
vis
est privation de
vivre ;
et ainsi c'est une
mort continuelle
jusqu'à ce que je
vive avec toi.

Entends, mon Dieu,
ce que je dis,
que cette vie je ne la
veux pas ;
puisque je meurs de
ne pas mourir.

15

3. Étant privée de
toi,
quelle vie puis-je
avoir,

sinon endurer la
mort,

20

la plus grande que
jamais je vis ?

J'ai pitié de moi,
puisque je persévère
de sorte,
que je meurs de ne
pas mourir.

4. Le poisson qui de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À l'épouse que tu
me donnerais
moi ma clarté je lui
donnerais,
afin que par elle,
elle voie
tout ce que mon
Père valait,
et comment l'être
que je possède
de son être je le
recevais.

90

Moi je l'inclinerais
sur mon bras,
et en ton amour
elle s'embraserait,
et avec un éternel
délice
ta bonté elle
exalterait.

95

Suite

4

– Ainsi donc soit
fait – dit le Père –,
car ton amour le
méritait.

100

Et dans cette
parole qu'il dit,

le monde il avait
créé ;
palais pour
l'épouse,
fait en grande
sagesse ;
qu'en deux logis, 105
haut et bas, il
divisait.

Celui du bas de
variétés
infinies il
composait ;
mais le haut il
l'embellissait
d'admirables 110
pierreries,
pour que l'épouse
connût
l'Époux qu'elle
avait.

Dans le haut il
plaçait
l'angélique
hiérarchie ;
mais la nature 115
humaine
dans le bas il la
mettait,
pour être en sa
composition

chose de moindre
valeur.

Et bien que l'être
et les lieux

de cette façon il les
partageât

120

cependant tous
sont un seul corps
de l'épouse dont il
parlait ;

car l'amour d'un
même Époux
une seule Épouse
les faisait.

Ceux d'en haut
possédaient

125

l'Époux en
allégresse,
ceux d'en bas en
espérance

de foi qu'il leur
infusait,

en leur disant
qu'en un certain
temps

il les exalterait,

130

et que leur
bassesse présente
il la leur élèverait,
de manière que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'un tel échange
qu'elle voyait :
les pleurs de
l'homme en Dieu,
et en l'homme
l'allégresse ;
ce qui à l'un et à
l'autre
était
habituellement si
étranger. – Fin.

310

4

Autre romance d'après « *Super flumina Babylonis* »

Au-dessus des
courants
qu'à Babylone je
trouvais
là je m'assis en
pleurant,
là j'arrosais la terre,
me souvenant de toi,
ô Sion ! que
j'aimais.
Elle était douce ta
mémoire,
et avec elle plus je
pleurais.
Je laissai les habits
de fête,

5

et ceux de travail je
prenais, 10
et je suspendis aux
saules verts
la musique que je
portais
la mettant dans
l'espérance
de ce qu'en toi
j'espérais.

Là me blessa 15
l'amour,
et le cœur
m'arrachait.
Je lui dis qu'il me
tuât,
puisque de telle
sorte il me blessait.

Je me plongeais
dans son feu,
sachant qu'il 20
m'embrasait,
justifiant l'oiseau
qui dans le feu se
consumait¹.
J'étais en moi-même
mourant,
et en toi seul je
respirais.
En moi pour toi je

me mourais, 25

et par toi je
ressuscitais,
car le souvenir de toi
donnait la vie et
l'enlevait.

Je me mourais de ne
pas mourir
et ma vie me tuait, 30

car en se
prolongeant
de ta vue elle me
privait.

Ils se réjouissaient
les étrangers
parmi lesquels
j'étais captif.

Je constatais
comment ils ne 35
voyaient pas
que la joie les
trompait.

Ils me demandaient
des chants
de ceux qu'à Sion je
chantais :

– Chante un hymne
de Sion ;
voyons comme il 40
sonnait.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lions, cerfs, daims
bondissants,
monts, vallées,
rivages,
ondes, souffles,
ardeurs,
et craintes des
nuits d'insomnies :

145

30. par les lyres
charmeuses
et le chant des
sirènes, je vous
conjure
que cessent vos
colères
et ne touchez pas
au mur,
pour que l'épouse
dorme plus
sûrement.

150

L'ÉPOUSE

31. Ô nymphes de
Judée,
tandis que parmi
les fleurs et les
rosiers

l'ambre donne son

parfum,

demeurez dans les
faubourgs
et veuillez ne point
atteindre nos
seuils.

155

32. Cache-toi,
Chéri,
et regarde avec ton
visage vers les
montagnes,
et ne veuille point
le dire ;
mais regarde les
compagnes¹
de celle qui va par
des îles étrangères.

160

L'ÉPOUSE

33. La blanche
colombe
à l'arche avec le
rameau est
revenue ;
et enfin la
tourterelle
le compagnon

désiré
sur les rives
verdoyantes elle l'a
trouvé. 165

34. En solitude elle
vivait,
et en solitude elle a
déjà placé son nid,
et en solitude la
guide
tout seul son
amoureux
lui aussi en
solitude d'amour 170
blessé.

L'ÉPOUSE

35. Réjouissons-
nous, Aimé,
et allons nous voir
en ta beauté
au mont et à la
colline,
où jaillit l'eau
pure ;
entrons plus avant 175
dans l'épaisseur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

atteindre

est de lasser

l'appétit

et de gâter le palais ;

et ainsi, pour toute

douceur

jamais moi je ne me

perdrai,

10

mais pour un je ne

sais quoi,

qui se trouve

d'aventure.

2. Le cœur généreux

jamais n'a cure de

s'arrêter

là où l'on peut

passer

15

sinon dans le plus

difficile ;

rien ne lui causera

satiété

et sa foi monte

tellement,

qu'il goûte d'un je

ne sais quoi

qui se trouve

20

d'aventure.

3. Celui qui d'amour

tombe malade,

épris de l'être divin,

a le goût si changé
qu'à tous les goûts il
défaille ;

comme celui qui
avec la fièvre
se dégoûte de la
nourriture qu'il voit,
et désire un je ne
sais quoi
*qui se trouve
d'aventure.*

25

4. Ne soyez pas
surpris de cela
que le goût demeure
tel,

30

car la cause du mal
est étrangère à tout
le reste ;

et ainsi, toute
créature
se voit étrangère,
et goûte d'un je ne
sais quoi
*qui se trouve
d'aventure.*

35

5. Car la volonté
étant
par la Divinité
touchée,
ne peut se trouver

payée
qu'avec la Divinité ; 40

mais, sa beauté étant
telle

qu'elle se voit
seulement par foi,
elle la goûte en un je
ne sais quoi

*qui se trouve
d'aventure.*

6. Or d'un tel 45
amoureux

dites-moi si vous
aurez douleur
qu'il ne goûte saveur
parmi tout le créé ;
seul, sans forme ni
figure,

sans trouver appui ni 50
avoir pie

goûtant là un je ne
sais quoi

*qui se trouve
d'aventure.*

7. Ne pensez pas
que l'intérieur,
qui est de beaucoup
plus de valeur,

trouve joie et 55
allégresse

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parviendras pas en admettant, mais en niant.

52. M'en allant moi, mon Dieu, partout avec toi, partout il m'advient comme je veux pour toi.

53. Il ne pourra parvenir à la perfection celui qui ne s'applique pas à se satisfaire de rien, de manière que la concupiscence [mis pour concupiscible, n.d.t.] naturelle et la spirituelle soient contentes dans le vide ; car pour parvenir à la suprême tranquillité et paix de l'esprit, cela est requis ; et de cette manière l'amour de Dieu en l'âme pure et simple presque fréquemment est en acte.

54. Puisque Dieu est inaccessible, veille à ne pas t'attarder à ce que tes puissances peuvent comprendre et ton sens sentir, pour ne pas te satisfaire avec le moins et que ton âme perde la légèreté convenable pour aller à lui.

55. Comme celui qui tire la charrette en montant la côte, ainsi chemine vers Dieu l'âme qui ne rejette pas le souci et n'éteint pas l'appétit.

56. Ce n'est pas la volonté de Dieu que l'âme se trouble de rien ni qu'elle subisse des épreuves ; si elle les souffre dans les adversités du monde, c'est en raison de la faiblesse de sa vertu, car l'âme du parfait se réjouit en ce qui afflige l'imparfaite.

57. Le chemin de la vie est de très peu d'agitation et d'affaires, et requiert davantage la mortification de la volonté que beaucoup de savoir. Celui qui des choses et des plaisirs prendra le moins, avancera par lui.

58. Ne pense pas que plaire à Dieu consiste tellement à œuvrer beaucoup, mais plutôt à œuvrer avec une volonté bonne, sans propriété ni respect humain.

59. Au soir [de la vie, n.d.t.], c'est sur l'amour qu'on t'examinera. Apprends à aimer comme Dieu veut être aimé, et laisse ta condition.

60. Prends garde de ne pas te mêler des affaires d'autrui, ni

même de te les remettre en mémoire, car peut-être alors, toi tu ne pourras pas accomplir ta tâche.

61. Ne pense pas que parce qu'en un tel ne brillent pas les vertus que toi tu penses, il ne sera pas précieux devant Dieu pour ce que toi tu ne penses pas.

62. L'homme ne sait pas bien se réjouir, ni bien se lamenter, car il ne comprend pas la distance entre le bien et le mal.

63. Veille à ne point t'attrister soudain des adversités du siècle, car tu ne sais pas le bien qu'elles entraînent avec elles, ordonné dans les jugements de Dieu en vue de la joie sempiternelle des élus.

64. Ne te réjouis pas des prospérités temporelles, car tu ne sais pas avec certitude qu'elles t'assurent la vie éternelle.

65. Dans la tribulation aie recours aussitôt à Dieu en toute confiance, et tu seras réconforté, éclairé et instruit.

66. Dans la joie et le plaisir aie recours aussitôt à Dieu avec crainte et vérité, et tu ne seras pas trompé ni imbu de vanité.

67. Prends Dieu pour époux et ami avec qui tu iras continuellement, et tu ne pécheras pas, et tu sauras aimer, et les choses nécessaires se feront de façon prospère pour toi.

68. Sans peine tu soumettras les gens et les choses te serviront, si tu les oublies et t'oublies toi-même.

69. Adonne-toi au repos, rejetant de toi les soucis et ne t'inquiétant en rien de tout ce qui arrive, et tu serviras Dieu à son gré et te réjouiras en Lui.

70. Considère que Dieu ne règne que dans l'âme pacifique et désintéressée.

71. Quoique tu fasses beaucoup de choses, si tu n'apprends pas à nier ta volonté et à te soumettre, en perdant tout souci de toi et de tes affaires, tu ne progresseras pas dans la perfection.

72. À quoi te sert de donner à Dieu une chose, si Lui t'en demande une autre ? Considère ce que Dieu veut et fais-le, par

là tu satisferas plus pleinement ton cœur qu'avec ce à quoi toi tu t'inclines.

73. Comment oses-tu te réjouir tellement sans crainte, alors que tu dois paraître devant Dieu et rendre compte de la moindre parole et pensée ?

74. Considère qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus (Mt 22,14), et que si tu ne prends pas soin de toi, plus sûre est ta perdition que ton remède, d'autant plus que le sentier qui mène à la vie éternelle est si étroit (Mt 7-14).

75. Ne te réjouis pas vainement, car tu sais combien de péchés tu as commis, mais tu ne sais pas comment Dieu est avec toi ; mais crains avec confiance.

76. Puisqu'à l'heure des comptes tu regretteras de ne pas avoir employé ce temps au service de Dieu, pourquoi ne pas le disposer et l'employer maintenant comme tu voudrais l'avoir fait quand tu seras en train de mourir ?

77. Si tu veux qu'en ton esprit naisse la dévotion, et que grandissent l'amour de Dieu et l'appétit des choses divines, purifie ton âme de tout appétit, de toute attache, de toute ambition, de manière que rien ne t'importe en rien ; car de même que le malade, une fois l'humeur mauvaise rejetée à l'extérieur, ressent alors le bien de la santé et lui vient l'envie de manger, ainsi tu seras convalescent en Dieu si tu te guéris en ce que j'ai dit ; et sans cela, quoi que tu fasses, tu ne progresseras pas.

78. Si tu désires trouver la paix et la consolation de ton âme et servir Dieu pour de vrai, ne te contente pas de ce à quoi tu as renoncé, car dans le nouvel état où tu es il se pourrait que tu retrouves les mêmes entraves qu'avant ou plus encore ; laisse plutôt toutes ces autres choses qui te restent, et n'en recherche qu'une seule qui contient tout, la sainte solitude, accompagnée de l'oraison et de la sainte et divine lecture, et là persévère dans l'oubli de toutes les choses, car si par obligation elles ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Manuscrit malheureusement mutilé au début et à la fin. Jean BARUZI en fit l'objet de sa thèse secondaire : *Aphorismes de saint Jean de la Croix...*, Bordeaux, 1924.

1. « Pensée qui prélude à Descartes et à Pascal », dit Lavelle, *Quatre saints*, Albin Michel, 1951, p. 121. En effet Pascal écrira : « Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des esprits (308). On trouve ailleurs nombre d'influences.

1. Est-ce une allusion aux démissions de Charles Quint (1555-1556) que Jean avait pu voir à Medina en 1556 ?

1. Mémoire du futur.. Comme chez Augustin, la mémoire est la faculté de l'esprit qui domine le temps : passé, présent, futur.

2. Vous de politesse comme souvent dans ces *Points d'amours* qui s'adressent soit à un groupe de religieuses, soit à telle ou telle.

1. Leibniz reprendra la formule, mais semble l'attribuer à sainte Thérèse : *Discours de métaphysique*, 21, XXXII, 13.

1. Conseil classique chez les moralistes.

2. Ce passage reproduit les sentences et avis du *Monte Carmelo* qui furent ensuite incorporés dans le chapitre 13 de la *Montée du Mont Carmel*.

1. Manuscrit qui provient de la communauté des déchaux d'Antequera, à l'authenticité discutable On trouve un décalage d'un ou deux numéros selon les éditions.

PRÉCAUTIONS

INTRODUCTION

Les *Précautions* sont le premier écrit composé du saint. Il est destiné à des religieux ou religieuses qui ont prononcé des vœux et qui vivent en communauté. Il ne peut concerner à la lettre une personne qui vit dans le monde. Il semble adressé d'abord, depuis le Calvario, en 1578-1579, aux carmélites de Béas. Sa diffusion rapide entraîna diverses modifications en particulier dans son adaptation aux religieux.

Son ordonnance : trois précautions contre chacun des trois ennemis de l'âme, le monde, le démon, et la chair, reflète en partie l'architecture conceptuelle que nous avons indiquée dans l'introduction générale¹.

Cette densité doctrinale s'adresse donc à des personnes consacrées, qui veulent parvenir rapidement à la divine union d'amour. Jean de la Croix leur propose un détachement complet et une vie théologale ardente. Le lecteur non averti y trouvera une rigueur excessive ; un religieux lucide y reconnaîtra une grande expérience des âmes et de la vie communautaire avec les difficultés qu'elle comporte : ces petits riens, ce fil qui empêche l'oiseau de s'envoler. D'ailleurs dans la lutte contre la chair, Jean de la Croix ne propose pas des mortifications physiques, mais des remèdes spirituels. Il est un grand maître : il donne des principes stricts quitte à les adapter à chacun².

Ce sont les précautions contre le monde qui peuvent choquer. Jean de la Croix réclame un détachement absolu à l'égard des personnes et particulièrement des parents. Le mot-clé

est détachement. Il sait que l'attachement à la famille est souvent un obstacle pour la réalisation d'une vocation – parfois d'un mariage. Lui-même à vingt et un an, il s'est vu offrir le poste de chapelain de l'hôpital : il n'aurait pas quitté sa mère, il lui assurait son avenir matériel. Pour répondre à l'appel de Dieu au Carmel, il dut sacrifier cela. Il s'agit de ne pas mettre dans les parents l'affection qu'on doit à Dieu, mais de les aimer en Dieu, et alors beaucoup *mieux* que si on les aimait égoïstement.

Non ! Jean de la Croix n'incite pas à la dureté. Il a une délicate tendresse pour ceux qui l'entourent et en particulier jusqu'à la fin pour Catalina sa mère et pour Francisco, son frère.

Les *Quatre avis à un religieux* semblent un résumé des *Précautions*, destiné à un frère convers, peut-être le frère Martin qui souvent fut son compagnon de route.

Les *Degrés de perfection* : dix-sept conseils donnés à un religieux pour atteindre la perfection.

1. On retrouvera la lutte contre le monde en N 1 4 7 ; contre le démon en M. 2 1 1.

2. Dans la *Vive Flamme* par exemple les trois ennemis deviendront : le maître spirituel (monde), l'âme elle-même (chair) et le démon (VF 3, 30-67) ; le texte concerne une personne du siècle, veuve, d'un certain âge, soumise à d'autres influences spirituelles.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vers Lui l'amour de votre cœur, car c'est une chose très nécessaire pour la solitude intérieure qui demande que l'âme ne s'arrête à aucune pensée qui ne soit adressée à Dieu, et en oubli de toutes les choses qui sont et passent en cette misérable et brève vie. En aucune manière ne cherchez à savoir quoi que ce soit, mais uniquement comment vous pourrez servir Dieu davantage et mieux observer les devoirs de votre institut.

10. Si Votre Charité observe avec soin ces quatre conseils, en très peu de temps elle sera parfaite ; ils s'entraident l'un l'autre de telle sorte que si l'on manque à l'un, ce que par les autres on avait acquis et gagné, par ce manque, on le perd.

1. Appellation familière que dans le Carmel on donne aux religieux non prêtres.

1. Religion, ici ordre religieux.

1. Qui se sera abaissé sera élevé.

DEGRÉS DE PERFECTION

1. Ne commettre un péché pour rien au monde, ni aucun véniel sciemment, ni une imperfection connue.

2. S'efforcer de marcher toujours en la présence de Dieu, ou réelle, ou imaginaire ou unitive, selon ce qui s'accordera avec les œuvres.

3. Ne faire chose ni dire parole notable que ne puisse dire ou faire Christ s'il se trouvait dans la situation où je suis et avait l'âge et la santé que j'ai.

4. Recherchez en toutes les choses le plus grand honneur et la plus grande gloire de Dieu.

5. Pour aucune occupation ne laisser l'oraison mentale, qui est aliment de l'âme.

6. Ne pas délaissier l'examen de conscience pour les occupations et pour chaque faute faire quelque pénitence.

7. Avoir grande douleur pour chaque instant perdu ou qui s'est passé sans que l'on aime Dieu.

8. En toutes les choses hautes et basses ayez Dieu pour fin, car autrement vous ne grandirez pas en perfection et mérite.

9. Jamais ne manquez l'oraison et quand vous connaîtrez sécheresse et difficulté, pour cela même persévérez en elle, car souvent Dieu veut voir ce que vous avez dans votre âme, et cela ne se prouve pas dans la facilité et le plaisir.

10. Du ciel et de la terre toujours le plus bas et le lieu et l'emploi le plus infime.

11. Jamais ne vous entremettez où l'on ne vous demande rien, et ne vous obstinez en chose quelconque, même si vous avez raison. Et là où vous êtes mandé, si on vous laisse mettre un pied (comme on dit), n'y mettez pas la main, car d'aucuns en

cela s'égarent, s'imaginant qu'ils ont obligation de faire ce à quoi rien ne les oblige tout bien considéré.

12. Des choses d'autrui, bonnes ou mauvaises, jamais ne tenez compte, car, outre le risque qu'il y a de pécher, c'est une cause de divertissement et de peu d'esprit.

13. Tâchez toujours de vous confesser en pleine connaissance de votre misère et avec clarté et pureté.

14. Même si les choses de votre devoir et de votre emploi vous deviennent difficiles et amères, ne vous découragez pas, car il n'en sera pas toujours ainsi, et Dieu qui éprouve l'âme en laissant croire que son commandement est ardu, ne tardera pas à vous en faire sentir le bénéfice et le profit.

15. Toujours rappelez-vous que tout ce qui peut vous arriver de prospère ou d'adverse vient de Dieu, afin d'éviter dans un cas de vous enorgueillir, et dans l'autre de vous décourager.

16. Rappelez-vous toujours que vous n'êtes venu que pour être saint, aussi n'admettez pas que règne en votre âme chose qui n'achemine à la sainteté.

17. Toujours aimez plutôt à contenter les autres que vous-même, et ainsi vous n'éprouverez nulle envie ni aucun sentiment de propriété à l'égard du prochain. Cela s'entend de ce qui va dans le sens de la perfection, car Dieu se fâche fort contre ceux qui ne préfèrent pas ce qui Lui plaît à l'approbation des hommes.

Soli Deo honor et gloria ¹

1. À Dieu seul honneur et gloire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ô nuit qui as uni
l'Aimé avec l'aimée,
l'aimée en l'Aimé transformée.

6. Sur mon sein fleuri,
qui entier pour lui seul se gardait
là il resta endormi
et moi je le caressais,
et l'éventail de cèdres donnait de l'air.

7. L'air du créneau,
quand moi j'écartais ses cheveux
avec sa main sereine
au cou me blessait
et tenait en suspens tous mes sens.

8. Je me tins coite, et oubliai,
le visage penché sur l'Aimé ;
tout cessa et je m'abandonnai,
abandonnant mon souci,
parmi les lis, oubliée.

1. La *Nuit* est la seule des quatre oeuvres majeures à n'avoir pas de Prologue. Elle est généralement publiée après la *Montée*, parfois avant.

1. Unité encore des vertus entre elles, des vices entre eux, des appétits entre eux : M. 1 12 4.

2. Alors que le *Cantique spirituel* est dédié à une carmélite, et la *Vive Flamme* à une laïque.

1. Voir MARITAIN, *Les degrés du savoir*, Chap. VIII, p. 615 (3^e éd.).

1. NICOLE l'a fort bien vu. Voir notre *Jean de la Croix en France*, p. 83-84.

2. Une femme séduite par la beauté rayonnante de Jean s'offre pour se donner à lui. Troublé, il calme la concupiscence en se réfugiant en Dieu et son regard alors réveille Dieu en l'âme de cette femme au point qu'elle se

retire en pleurant son ardeur passionnelle.

3. Voir notre ouvrage : *Les amours chez Jean de la Croix*.

4. Voir l'architecture spirituelle, p. 32, 35.

1. Voir notre Introduction générale, p. 30, 31 et *Mémoire et Espérance*.

2. *Passion* au sens classique, ce que l'on subit, de même *affection*, je suis affecté.

1. Littré : 3. « Dans un style élevé, toute espèce de chant ».

PROLOGUE

1. Pour déclarer et faire entendre cette nuit obscure par laquelle passe l'âme pour arriver à la divine lumière de l'union parfaite de l'amour de Dieu, comme on le peut en cette vie, il faudrait une autre expérience et une meilleure lumière de science que la mienne. Car il y a tant et de si profondes ténèbres et épreuves, soit spirituelles, soit temporelles, que ces âmes heureuses ont coutume de souffrir pour parvenir à cet état de perfection, que la science humaine n'est pas suffisante pour comprendre, ni l'expérience le déclarer. Celui-là seul qui y aura passé les aura pu sentir, mais non les dire.

2. C'est pourquoi, pour dire quelque chose de cette nuit obscure, je ne me fierai ni à l'expérience, ni à la science, parce que l'une et l'autre me peuvent tromper et me peuvent manquer, mais sans renoncer à m'aider de ces deux choses, autant que possible, je me servirai, pour tout ce que, avec la faveur divine, j'aurai à dire, au moins pour le plus important et obscur à comprendre, de la divine Écriture ; en la prenant pour guide, nous ne pouvons errer, puisque celui qui parle en elle est l'Esprit Saint. Et si je fais erreur en quelque chose, faute de bien entendre ce que je dirai d'après elle comme sans elle, ce n'est pas mon intention de m'éloigner du juste sens et de la doctrine de la sainte Mère l'Église catholique. Car en tel cas je me sou mets et me remets entièrement non seulement à son commandement, mais à tout meilleur avis et plus sain jugement.

3. Pour écrire cela, j'ai été porté non par le pouvoir que je connais en moi pour une si difficile entreprise, mais par la confiance que j'ai dans le Seigneur qu'il m'aidera à en dire quelque chose, à cause de la grande nécessité qu'en ont maintes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

enseigne la philosophie, ne peuvent demeurer ensemble en un même sujet. Puisque les ténèbres, qui sont les affections des créatures, et la lumière qui est Dieu, sont contraires et n'ont aucune ressemblance ni convenance entre elles, selon ce que saint Paul enseigne aux Corinthiens, en disant : *Quae conventio lucis ad tenebras ?* à savoir : Quelle convenance peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres ? (2,6,14). De là vient que la lumière de l'union divine ne peut s'établir en l'âme si auparavant on n'en bannit les affections.

3. Pour mieux prouver ce qui a été dit, il faut savoir que l'affection et l'attachement de l'âme à la créature égale l'âme à la créature ; et plus grande est l'affection, plus elle la rend égale et la fait semblable ; car l'amour fait une ressemblance entre l'amant et la chose aimée¹. C'est pourquoi David disait, parlant de ceux qui mettaient leur cœur dans les idoles : *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* ; ce qui veut dire : Que ceux qui les font leur soient semblables, et tous ceux qui s'y confient. Et ainsi celui qui aime la créature demeure aussi vil que cette créature et en quelque façon davantage ; parce que l'amour n'égale pas seulement, mais de plus assujettit l'amant à ce qu'il aime. D'où vient que, pour cela même que l'âme aime quelque chose, elle se rend incapable de la pure union de Dieu et de sa transformation, car la bassesse de la créature est beaucoup moins capable de la hauteur du Créateur que les ténèbres de la lumière, parce que toutes les choses de la terre et du ciel comparées avec Dieu ne sont rien, comme dit Jérémie par ces paroles : *Aspexi terram, et ecce vacua erat et nihil ; et caelos, et non erat lux in eis*. J'ai regardé la terre (dit-il) et elle était vide et n'était rien, et les cieux, et ils n'avaient point de lumière (4,23). En disant qu'il vit la terre vide, il donne à entendre que toutes les créatures qu'elle contient n'étaient

rien, ni la terre non plus ; et de dire qu'il regarda les cieux et ne vit point de lumière, signifie que toutes les lumières du ciel comparées à Dieu sont de pures ténèbres. De sorte que toutes les créatures en cette manière ne sont rien, et nous pouvons dire que les affections que l'on a pour elles sont moins que rien, puisqu'elles empêchent et privent de la transformation en Dieu, comme les ténèbres ne sont rien et moins que rien, puisqu'elles sont privation de la lumière. De même que celui qui est en ténèbres ne saisit pas la lumière, semblablement l'âme qui s'affectionne à la créature ne pourra saisir Dieu, et jusqu'à ce qu'elle se purifie de cette affection, elle ne le saurait ni posséder ici-bas par une pure transformation d'amour ni là-haut par claire vision. Et pour plus de clarté, nous parlerons davantage en particulier.

4. De sorte que, tout l'être des créatures, comparé à l'être infini de Dieu, n'est rien. De là vient que l'âme qui y met son affection n'est non plus rien devant Dieu et moins que rien, attendu que suivant ce qui a été dit, l'amour fait l'égalité et la ressemblance, et de plus rend inférieur celui qui aime. Et ainsi, cette âme ne pourra en aucune façon s'unir avec l'être infini de Dieu, vu que ce qui n'est pas ne peut convenir avec ce qui est. Et, descendant en particulier à quelques exemples,

a) Toute la beauté des créatures, comparée avec la beauté infinie de Dieu, est une extrême difformité, suivant le dire de Salomon dans les proverbes : *Fallax gracia, et vana est pulchritudo* ; La grâce est trompeuse et la beauté est vaine. Et ainsi, l'âme qui est affectionnée à la beauté de quelque créature est souverainement laide devant Dieu. C'est pourquoi cette âme ne pourra se transformer en la beauté qui est Dieu, parce que la laideur n'atteint point à la beauté.

b) Et toute la grâce et gentillesse des créatures, comparée à la grâce de Dieu, est une chose très déplaisante et d'un très

grand dégoût. De là vient que l'âme qui est éprise des grâces et attraites des créatures est souverainement mal gracieuse et insipide devant Dieu et ainsi ne peut être capable de sa grâce infinie et de sa beauté ; car ce qui est déplaisant est fort éloigné de ce qui est infiniment agréable.

c) Et toute la bonté des créatures du monde, comparée à l'infinie bonté de Dieu, peut s'appeler malice, parce que personne n'est bon sinon seulement Dieu (Lc 18,19). C'est pourquoi l'âme qui met son cœur dans les biens du monde est souverainement méchante devant Dieu. Et comme la malice ne comprend point la bonté, ainsi cette âme ne pourra s'unir à Dieu, qui est la souveraine bonté.

5. d) Et toute la sagesse du monde et toute l'habileté humaine, comparées avec la sagesse infinie de Dieu, sont une pure et extrême ignorance, selon ce que saint Paul écrit aux Corinthiens : *Sapientia huius mundi stultitia est apud Deum* ; la sagesse de ce monde est folie devant Dieu (1,3,19) ; de telle sorte que l'âme qui fera cas de tout son savoir et de son adresse pour venir à s'unir à la sagesse divine est très ignorante devant lui et en sera fort éloignée ; parce que l'ignorance ne sait ce que c'est que sagesse, comme dit l'Apôtre écrivant aux Romains : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* ; soit : s'estimant sages, ils sont devenus fous (1,22). Et ceux-là seulement ont la sagesse de Dieu, qui, tels des enfants ignorants, déposent leur savoir et marchent avec amour à son service. Cette sorte de sagesse, saint Paul l'a aussi enseignée aux Corinthiens : *Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc saeculo, stultus fiat ut sit sapiens. Sapientia enim huius mundi stultitia est apud Deum* ; soit : Si quelqu'un d'entre vous pense être sage, qu'il se fasse ignorant pour être sage, car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu (1,3,18-19). De sorte que l'âme pour s'unir à la sagesse divine, doit plutôt cheminer par ignorance que par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

repaissent de ce qui les affame davantage. Il est donc clair que les appétits lassent et fatiguent l'âme.

CHAPITRE 7

DANS LEQUEL ON TRAITE COMMENT LES APPÉTITS TOURMENTENT L'ÂME. CE QUI EST PROUVÉ PAR DES COMPARAISONS ET AUTORITÉS

1. La seconde sorte de mal positif que les appétits causent en l'âme, c'est qu'ils la tourmentent et affligent, comme celui qui étant lié à quelque chose, est serré étroitement par des cordes et n'a point de repos jusqu'à ce qu'il soit délivré de son tourment. De ceux-là David dit : *Funes peccatorum circumplexi sunt me*. Les cordes de mes péchés, qui sont les appétits m'ont enserré tout autour (Ps 118,61). Et comme celui qui se couche nu sur des épines et des pointes se tourmente et s'afflige, ainsi l'âme se tourmente et s'afflige quand elle se vautre dans ses appétits, parce qu'ainsi que des épines, ils blessent, affligent, attachent et laissent de la douleur. Et de ces appétits David dit aussi : *Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis*, ce qui veut dire : Ils m'ont entouré comme des abeilles, me piquant de leurs dards et s'enflammant contre moi, comme un feu parmi les épines (Ps 117,12) ; parce que dans les appétits, qui sont les épines, le feu de l'angoisse et du tourment s'augmente. Et comme le laboureur tourmente et pique le bœuf attaché à la charrue, avec le désir de la moisson qu'il espère, ainsi la concupiscence afflige l'âme sous l'appétit pour obtenir ce qu'elle veut. Ce qui paraît au désir qu'avait Dalila de savoir où gisait la force de Samson, qui, dit l'Écriture, la fatiguait et

tourmentait tant que son âme défailloit jusqu'au moment de mourir disant : *Defecit anima eius, et ad mortem usque lassata est* (Iud 16,16).

2. L'appétit est un tourment d'autant plus grand à l'âme qu'il est plus fort ; de manière qu'il y a autant de tourment qu'il y a d'appétit ; et plus elle est possédée d'appétits, plus elle a de tourments car s'accomplit en cette âme, même dès cette vie, ce qui est dit, en l'Apocalypse, de Babylone en ces paroles : *Quantum glorificavit se, et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum* ; c'est-à-dire : Autant qu'elle a voulu s'exalter et assouvir ses appétits, tourmentez-la d'angoisse à proportion (18,7). Et de la même façon qu'est tourmenté celui qui tombe entre les mains de ses ennemis, ainsi est traversée et affligée l'âme qui se laisse emporter à ses appétits. Ce dont nous voyons la figure dans le livre des Juges, où se lit que ce vigoureux Samson, qui était auparavant fort, libre et juge d'Israël, étant tombé au pouvoir de ses ennemis, ils lui ôtèrent la force, lui arrachèrent les yeux et, l'ayant lié, lui firent tourner une meule de moulin, où ils le tourmentèrent et affligèrent beaucoup. Et ainsi arrive à l'âme où ses ennemis, les appétits, vivent et dominant ; car la première chose qu'ils lui font, c'est de l'affaiblir et aveugler (comme nous le dirons ci-après), et aussitôt ils l'affligent et la tourmentent, l'attachant à la meule de la concupiscence, et les cordes dont elle est garrottée sont ses propres appétits.

3. C'est pourquoi, Dieu ayant compassion de ceux qui, avec tant de peine et à si grands frais, cherchent à satisfaire la soif et la faim de l'appétit dans les créatures, il leur dit en Isaïe : *Omnes sitientes, venite ad aquas ; et qui non abetis argentum, properate, emite et comedite : venite, emite absque argento vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate ?* (55,1-2). Comme s'il

disait : Vous tous qui avez soif d'appétits, venez aux eaux et vous tous qui n'avez point d'argent de volonté propre et d'appétits, hâtez-vous, achetez chez moi et mangez. Venez, et achetez de mon vin et de mon lait, qui est paix et douceur spirituelle, sans argent de volonté propre et sans me donner en échange aucun travail, comme vous en donnez pour vos appétits. Pourquoi donnez-vous l'argent de votre propre volonté pour ce qui n'est pas pain, c'est-à-dire qui n'est pas esprit divin, et mettez-vous le travail de vos appétits en ce qui ne peut vous rassasier ? Venez à moi, écoutez-moi, mangez des biens que vous désirez et votre âme se délectera dans la graisse.

4. Or, venir à la graisse, c'est sortir de tous les goûts de la créature, car la créature tourmente et l'esprit de Dieu recrée. Et ainsi il nous appelle en saint Matthieu, disant : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, et invenietis requiem animabus vestris* (11,28-29) ; comme s'il disait : Vous tous qui travaillez, et êtes affligés et chargés du fardeau de vos soucis et appétits, sortez de là et venez à moi, et je vous recréerai, et vous trouverez pour vos âmes le repos dont vos appétits vous privent. Et ainsi, ils sont une charge fort pesante, car d'eux David dit : *Sicut onus grave gravatae sunt super me* (Ps 37,5).

CHAPITRE 8

DANS LEQUEL ON TRAITE COMMENT LES APPÉTITS OBSCURCISSENT ET AVEUGLENT L'ÂME

1. Le troisième dommage que les appétits font en l'âme, c'est qu'ils l'aveuglent et l'obscurcissent. Car tout ainsi que les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que l'âme, pour s'unir parfaitement avec Dieu par amour et volonté, doit auparavant être privée de tout appétit de la volonté, même des plus petits, c'est-à-dire que, sciemment et volontairement, elle ne consente avec la volonté à aucune imperfection et qu'elle ait le pouvoir et la liberté d'y résister aussitôt qu'elle s'en apercevra. Et je dis sciemment, car sans y prendre garde ou sans l'entendre, ou sans être en son pouvoir, elle tombera bien en des imperfections ou des péchés véniels et dans les appétits naturels dont nous avons parlé. Car il est écrit de tels péchés qui ne sont pas tellement volontaires, et qui sont insaisissables, que *le juste tombera sept fois le jour, et qu'il se relèvera* (Pr 24,16), mais des appétits volontaires, qui sont péchés véniels d'avertance¹, même s'ils sont de choses minimales (comme je l'ai dit) un seul suffit si on ne le surmonte, pour empêcher. Je veux parler de l'habitude qui n'est pas mortifiée, parce qu'il y a parfois des actes de différents appétits, mais ils ne nuisent pas tellement quand les habitudes sont mortifiées ; encore qu'il faille aussi en venir à ne pas les avoir, pour autant qu'ils procèdent encore d'une imperfection habituelle, mais quant à certaines habitudes d'imperfections volontaires qu'on ne surmonte jamais, il est vrai que non seulement elles empêchent l'union divine, mais encore l'avancement en la perfection.

4. Ces imperfections habituelles sont : comme d'être grand parleur, d'avoir un petit attachement à quelque chose dont on ne se défait jamais, comme à une personne, un habit, un livre, une cellule, à telle sorte de nourriture, et à d'autres petites conversations et petits plaisirs à vouloir goûter des choses, à savoir, ouïr et autres semblables. La moindre de ces imperfections à laquelle l'âme s'attachera ou s'habituerait apporte un tel préjudice pour pouvoir croître et s'avancer en la vertu,

que, si l'on tombait tous les jours en plusieurs autres imperfections et péchés véniels isolés qui ne procèdent pas d'une coutume ordinaire de quelque mauvaise propriété ordinaire, cela n'empêcherait pas autant que l'affection de l'âme attachée à quelque chose, parce que tant qu'elle la gardera, quoique ce soit une bagatelle, elle ne saurait avancer en la perfection. Qu'importe qu'un oiseau soit attaché d'un fil mince ou d'une corde ? Car, pour fin que soit le fil, l'oiseau y demeurera attaché comme à la corde, tant qu'il ne le brisera pas pour voler. Il est vrai que le fil est plus facile à rompre ; mais pour facile que ce soit, s'il ne le rompt, il ne volera pas. Ainsi en est-il de l'âme qui s'est liée à quelque chose, malgré toutes ses vertus, elle ne parviendra jamais à la liberté de l'union divine. Car l'appétit et l'attachement de l'âme ont une propriété semblable à celle qu'on attribue au rémora à l'égard du navire ; bien que poisson très petit, si d'aventure elle s'attache à un navire, elle l'arrête tellement qu'il ne peut arriver au port ni naviguer. Véritablement, c'est une chose déplorable de voir des âmes chargées, comme de grands navires, de richesses, d'œuvres et d'exercices spirituels, de vertus et faveurs que Dieu leur fait, et qui, pour n'avoir pas le courage d'en finir avec un petit plaisir, un attachement ou une affection (car c'est tout un), ne vont jamais de l'avant ni n'arrivent au port de la perfection, alors qu'il ne leur fallait qu'une bonne envolée, et achever de rompre ce fil d'attachement, ou ôter cette colle, rémora de l'appétit.

5. On doit grandement déplorer que Dieu leur ayant fait rompre d'autres plus grosses cordes d'affections de péchés et de vanités, faute de quitter une puérilité que Dieu leur a dit de combattre pour l'amour de Lui, qui n'est pas plus qu'un petit fil ou un cheveu, cela les empêche de parvenir à un si grand bien. Et le pis est qu'à cause de cet attachement, non seulement ils n'avancent pas, mais encore ils retournent en arrière, perdant ce

qu'ils avaient parcouru et gagné en un temps si long et avec tant de travail. Car on sait bien qu'en cette voie, n'avancer pas c'est retourner en arrière, et ne pas gagner c'est perdre. Ce que Notre Seigneur a voulu nous donner à entendre quand il dit : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; et celui qui n'amasse pas avec moi disperse* (Mt 12,30). Celui qui ne prend pas soin de réparer le vase, quelque insignifiante que soit la fissure, est en danger de perdre tout le liquide qui est dedans. Parce que l'Ecclésiastique nous l'enseigne bien en disant : *Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu* (19,1). Parce que, comme le même dit, *d'une seule étincelle le feu s'augmente* (11,34). Ainsi une imperfection suffit pour en entraîner une autre et celle-là encore d'autres ; de sorte que presque jamais on ne verra une âme négligente à vaincre un appétit, n'en avoir beaucoup d'autres qui naissent de la même faiblesse et de la même imperfection qu'elle a en lui, et ainsi elle va toujours tombant. Et nous avons vu en plusieurs personnes auxquelles Dieu faisait la grâce de les faire bien avancer en grand détachement et liberté que, pour seulement commencer à s'attacher à quelque affection et (sous couleur de bien) de conversation et d'amitié, l'esprit s'écoulait par là, et le goût de Dieu, comme aussi la sainte solitude ; de sorte qu'on les voyait déchoir de l'allégresse et constance dans les exercices spirituels, et pour ne pas s'arrêter, jusqu'à perdre tout ; et cela pour ne pas avoir retranché ce commencement de goût et d'appétit sensitif, en se gardant en solitude pour Dieu.

6. En cette voie, il faut toujours cheminer pour arriver, ce qui se fait en ôtant toujours les affections, sans les entretenir ; et l'on ne saurait parvenir au terme jusqu'à ce qu'on les ait toutes ôtées. Car, comme le bois ne se transforme en feu si un seul degré de chaleur manque à son état, de même l'âme ne se transformera en Dieu, si elle a une seule imperfection, encore

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

entre 1572 et 1577 au carmel de l'Incarnation d'Avila où il est toujours exposé. Il fait l'étonnement des critiques d'art. René Huygues y voit une avancée fulgurante par rapport à son époque. Il pense qu'il faut le voir horizontalement comme un crucifix que l'on présente à un mourant : « Le Christ de saint Jean de la Croix » in *L'Espagne mystique au XVI^e siècle*. Paris, Arts et graphique, 1946.

Salvador Dali subjugué, s'en inspire pour réaliser *Le Christ de saint Jean de la Croix* en 1951. Son œuvre devient alors plus célèbre que l'original.

1. C'est-à-dire la *Nuit Obscure*.

1. Aux XVI^e et XVII^e siècles, *noticia*, notice, signifie connaissance.

2. C'est la foi qui ne tombe pas dans le sens.

3. Cf. l'Architecture conceptuelle, dans l'Introduction générale.

1. *Gusto* : le goût, le plaisir.

2. Ici *puissance* et *sens* paraissent synonymes. Parfois il distingue la puissance en ce qu'elle agit et le sens en ce qu'il reçoit. La signification est autre quand il distingue le *sens* et l'*esprit* comme les deux parties de l'âme.

3. Principe scolastique.

1. *Naturalmente* : selon sa nature.

2. *Potencia* : puissance ou faculté.

1. Cf. PLOTIN (*Ennéades*, V 1, 1) qui l'a adopté de Minucius Félix.

1. (Migne, 40, 866). Ces *Soliloques* sont apocryphes ; on peut les trouver plus beaux que les authentiques, car composés des meilleurs passages d'Augustin.

1. Pour l'âme qui est en Dieu, en état de perfection, tout appétit cesse.

1. Ex 16, 34 et 25, 16. Dt 31, 26. Nb 17, 16-26.

2. Là, l'influence de Plotin est évidente. Jean emploie les mêmes mots, dans la même numération (*Ennéades*, I 6 5, III 1 10, 3 5, 6 2). Voir notre *Plotin et Jean de la Croix*, Beauchesne, 1996, p. 67-68.

1. Génération, au sens de : production d'une chose quelconque.

2. Les *autorités* sont des citations de l'Écriture divine.

1. Si Jean recopie mot à mot Plotin (IV 4 31), dans le développement, il

doublera chaque mot plotinien d'un synonyme : tourmentent et *affligent*, obscurcissent et *aveuglent* ...

1. Les affections ou passions sont plutôt passives, les appétits plutôt actifs.

1. Pour saint Augustin, puisqu'elle est image de la Trinité, l'âme est trine : intelligence, mémoire, volonté. La plupart des spirituels, dont Jean de la Croix, adoptent cette tripartition. Thomas d'Aquin, fidèle à Aristote, ne retient que deux facultés de l'esprit : intelligence et volonté.

1. Ôtez-moi, Seigneur, les concupiscences du ventre et que les concupiscences de l'union charnelle ne s'emparent pas de moi.

1. L'advertance, c'est l'attention que le pécheur porte à son péché.

1. La gloire est de posséder Dieu : voir notre Introduction générale, p. 32,35.

1. C'est-à-dire la *Nuit Obscure*.

1. Ces avis reproduisent à quelques variantes et additions près les quatre strophes au bas du croquis du Mont de perfection. Voir p. n.

LIVRE SECOND DE *LA MONTÉE DU MONT CARMEL*

[NUIT ACTIVE DE L'ESPRIT]

(Entendement)

**DANS LEQUEL IL EST TRAITÉ DU PLUS
PROCHE MOYEN DE MONTER À L'UNION
AVEC DIEU, QUI EST LA FOI ; ET AUSSI IL
EST TRAITÉ DE LA SECONDE PARTIE DE
CETTE NUIT QUE NOUS AVONS DIT
APPARTENIR À L'ESPRIT, CONTENUE AU
SECOND COUPLET QUI EST CELUI QUI
SUIT**

COUPLET DEUXIÈME

CHAPITRE PREMIER

DANS LEQUEL ON EXPLIQUE CE CANTIQUE

**À l'obscur et en sûreté,
par l'échelle secrète, déguisée,
oh ! l'heureuse aventure !
à l'obscur et en cachette,
ma maison étant désormais apaisée.**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Par ce que nous avons dit, se donne quelque peu à entendre ce que nous appelons union de l'âme avec Dieu, et par là, ce que nous en dirons ici se comprendra mieux. Ce n'est pas notre intention d'expliquer à présent quelles sont ses divisions ni ses parties, parce que ce ne serait jamais fait si je me mettais maintenant à déclarer quelle est l'union de l'entendement, quelle est celle de la volonté, et aussi celle de la mémoire ; quelle est l'union passagère et quelle est l'union permanente en ces puissances, et enfin quelle est l'union totale passagère et permanente en ces puissances ensemble. De cela nous traiterons à chaque pas du discours, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, car cela ne convient pas maintenant pour donner à entendre ce que nous avons ici à dire d'elles, et cela s'entendra beaucoup mieux en son lieu, lorsque, discourant de la matière même, nous aurons le vif exemple joint à l'intelligence du sujet, alors, on entendra et on remarquera chaque chose et on en pourra mieux juger.

2. Ici je parle seulement de cette union totale et permanente selon la substance de l'âme et selon ses puissances quant à l'habitus obscur d'union ; parce que, quant à l'acte, nous en parlerons après et dirons, avec l'aide de Dieu, comment nous n'avons et ne pouvons avoir d'union permanente en cette vie dans les puissances, mais seulement passagère.

3. Donc, pour entendre quelle est cette union dont nous traitons, il faut savoir que Dieu demeure en toutes les âmes, fût-ce celle du plus grand pécheur du monde, et qu'il y demeure et y est présent substantiellement. Et cette manière d'union est toujours réelle entre Dieu et toutes les créatures, selon laquelle il les conserve en leur être ; de sorte que si elle venait à leur manquer, elles s'anéantiraient aussitôt et cesseraient d'exister. Ainsi, quand nous parlons de l'union de l'âme avec Dieu, ce ne sera pas de cette présence substantielle de Dieu qui existe toujours en toutes les créatures, mais de l'union et

transformation par amour de l'âme en Dieu qui n'est pas toujours faite, mais seulement quand il y a une ressemblance d'amour. Et alors, celle-ci se nommera union de ressemblance, comme l'autre s'appelle union essentielle ou substantielle ; celle-là est naturelle, celle-ci surnaturelle ; elle est quand les deux volontés, à savoir celle de l'âme et celle de Dieu, sont conformes d'un commun accord, n'y ayant aucune chose en l'une qui répugne à l'autre ; ainsi, quand l'âme ôtera entièrement de soi ce qui répugne et n'est pas conforme à la volonté divine, elle demeurera transformée en Dieu par amour.

4. Ceci s'entend non seulement de ce qui répugne selon l'acte, mais aussi selon l'habitude, de manière que non seulement les actes volontaires d'imperfection doivent être bannis, mais aussi les habitudes de toutes ces imperfections doivent être anéanties. Et pour autant que toute créature et toutes ses actions et capacités ne conviennent ni n'arrivent à ce qui est Dieu, pour cela, l'âme doit se dénuer de toute créature et de toutes ses actions et capacités, à savoir de son comprendre, goûter et sentir, afin que, chassant tout ce qui est dissemblable et non conforme à Dieu, elle vienne à recevoir la ressemblance de Dieu, ne demeurant en elle aucune chose qui ne soit volonté de Dieu ; et qu'ainsi elle se transforme en Dieu. Par suite, bien qu'il soit vrai, comme nous avons dit, que Dieu est toujours en l'âme, lui donnant et conservant l'être naturel avec sa présence, néanmoins il ne lui communique pas toujours le surnaturel ; car celui-ci ne se communique que par amour et par grâce, en laquelle toutes les âmes ne sont pas ; et celles qui y sont, ce n'est pas en même degré, parce que les unes sont en un plus haut, les autres en un moindre degré d'amour. D'où vient que Dieu se communique plus à l'âme qui est avantagée en amour, ce qui consiste à avoir sa volonté plus conforme à celle de Dieu, et celle qui l'a totalement conforme et semblable, est totalement

unie et transformée en Dieu surnaturellement. C'est pourquoi, selon ce que nous avons donné à entendre, plus une âme est coiffée de créatures et de ses capacités selon l'affection et l'habitude, moins elle a de disposition à cette union, puisqu'elle ne donne prise entièrement à Dieu, afin qu'il la transforme au surnaturel. De sorte que l'âme n'a besoin que de se dénuier de ces contrariétés et dissemblances naturelles afin que Dieu, qui se communique naturellement à elle par nature, se communique à elle surnaturellement par grâce.

5. Et c'est ce que saint Jean a voulu donner à entendre quand il dit : *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (1,13) ; comme s'il disait : Il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu (c'est-à-dire de pouvoir se transformer en Dieu) seulement à ceux qui ne sont point nés des sangs, c'est-à-dire qui ne sont point nés des complexions et compositions naturelles, ni non plus de la volonté de la chair, c'est-à-dire du libre arbitre de l'habileté ou capacité naturelle, ni moins encore de la volonté de l'homme (en quoi est compris tout mode et manière de juger et concevoir avec l'entendement) ; il n'a donc donné pouvoir à aucun de ceux-là d'être faits enfants de Dieu, mais seulement à ceux qui sont nés de Dieu, c'est-à-dire à ceux qui renaissant par grâce, mourant premièrement à tout ce qui est du vieil homme, s'élèvent au-dessus de soi au surnaturel, recevant de Dieu cette autre naissance et cette filiation, qui est au-dessus de tout ce qui peut se penser. Car comme dit le même saint Jean autre part, *nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest videre regnum Dei* (3,5). Ce qui veut dire : Celui qui ne renaîtra point en l'Esprit Saint, ne pourra voir ce royaume de Dieu, qui est l'état de perfection. Or, renaître en l'Esprit Saint en cette vie, consiste en ce qu'une âme vienne à être très semblable à Dieu en pureté, sans avoir en soi aucun mélange d'imperfection ; et ainsi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu selon ces deux parties, sensible et spirituelle, plus il s'unit à Dieu et fait une œuvre meilleure. Et quand il sera réduit à rien, ce qui sera dans l'extrême humilité, alors l'union spirituelle sera faite entre l'âme et Dieu, ce qui est le plus grand et plus haut état où l'on puisse parvenir en cette vie. Il ne consiste donc pas en délassements, ni en goûts, ni en sentiments spirituels, mais en une radicale mort de croix sensible et spirituelle, c'est-à-dire intérieure et extérieure.

12. Je ne veux pas m'étendre davantage sur cela, encore que je ne voudrais pas m'en tenir là, voyant le Christ si peu connu de ceux qui s'estiment ses amis ; puisque nous les voyons chercher leurs goûts et consolations en lui, s'aimant trop eux-mêmes, et non pas ses amertumes et ses morts, en l'aimant beaucoup, Lui. Je parle de ceux qui, comme j'ai dit, se considèrent comme ses amis, car, quant à ceux qui vivent si éloignés de lui, séparés de lui, quoique grands lettrés et hommes puissants, et tous les autres qui vivent au monde, plongés dans les soins de leurs prétentions et de leurs grandeurs – dont nous pouvons dire qu'ils ne connaissent pas le Christ et dont la fin, si bonne soit-elle, ne sera que trop amère –, on n'en fait pas mention ici ; mais il en sera fait au jour du jugement, parce que c'est à eux qu'il appartenait principalement d'annoncer cette Parole de Dieu, comme gens que Dieu a comblés de savoir et de dignité.

13. Mais adressons-nous maintenant à l'entendement de l'homme spirituel, particulièrement de celui à qui Dieu a fait la grâce de le mettre en l'état de contemplation (car, comme j'ai dit, je m'adresse particulièrement à ceux-là) et disons comment on doit se diriger vers Dieu en foi et se purifier des choses contraires, en se recueillant pour entrer par ce sentier étroit d'obscur contemplation.

CHAPITRE 8

QUI TRAITE EN GÉNÉRAL COMMENT NULLE CRÉATURE NI AUCUNE CONNAISSANCE QUI PUISSE TOMBER EN L'ENTENDEMENT NE PEUT LUI SERVIR DE MOYEN PROCHAIN POUR S'UNIR À DIEU

1. Avant que nous ne traitions du moyen propre et proportionné pour s'unir à Dieu, qui est la foi, il convient que nous prouvions comment il n'y a chose créée, ni pensée, qui puisse servir à l'entendement du moyen propre pour s'unir à Dieu, et comment tout ce que l'entendement peut acquérir lui sert plutôt d'empêchement que de moyen, s'il voulait s'attacher à cela. Nous le prouverons maintenant en ce chapitre en général, et puis nous en parlerons en particulier, descendant par toutes les connaissances que l'entendement peut recevoir de la part de quelque sens que ce soit, intérieur ou extérieur, et nous dirons les inconvénients et dommages qu'il peut recevoir par le moyen de ces connaissances intérieures et extérieures, pour ne pas avancer attaché au moyen propre, qui est la foi.

2. Il faut donc savoir que, selon une règle de philosophie, tous les moyens doivent être proportionnés à la fin, à savoir : ayant quelque convenance et ressemblance avec elle, telles qu'elles suffisent pour atteindre par eux la fin qu'on prétend. Prenons un exemple : Celui qui veut arriver à une ville. Nécessairement il doit aller par le chemin, qui est le moyen qui mène et joint à la ville même. Autre exemple : Soit à joindre et unir le feu avec le bois. Il est nécessaire que la chaleur qui est le moyen, dispose d'abord le bois avec tant de degrés de chaleur qu'il ait une grande ressemblance et proportion avec le feu. D'où vient que si on voulait disposer le bois par un autre moyen que celui qui convient, qui est la chaleur, en se servant par

exemple de l'air, de l'eau ou de la terre¹, il serait impossible que le bois se pût unir avec le feu ; de même aussi l'est-il d'arriver à la ville, si on ne va par le chemin qui y mène. Ainsi donc, afin que l'entendement s'unisse en cette vie avec Dieu, autant qu'il est possible, il doit nécessairement prendre ce moyen qui joint avec Lui et qui avec Lui a une très proche ressemblance.

3. À quoi il faut prendre garde qu'entre toutes les créatures supérieures et inférieures, il n'y en a aucune qui joigne de près à Dieu, ni qui ressemble à son être, car, encore qu'il soit vrai que toutes, comme disent les théologiens, aient une certaine relation à Dieu et un vestige de Dieu – les unes plus, les autres moins, selon la noblesse plus ou moins grande de leur être –, de Dieu à elles, il n'y a aucun rapport ni ressemblance essentiels, au contraire, il y a une distance infinie entre son être divin et le leur ; c'est pourquoi il est impossible que l'entendement puisse atteindre Dieu par le moyen des créatures, soit célestes, soit terrestres, pour autant qu'il n'y a aucune proportion de ressemblance. Aussi, David, parlant des célestes, dit : *Il n'y a rien de semblable à toi parmi les dieux, Seigneur* (Ps 85,8) ; appelant dieux les anges et les âmes saintes ; et ailleurs : *Dieu, ton chemin est dans la sainteté. Quel grand Dieu y a-t-il comme notre Dieu ?* (Ps 76,14) ; comme s'il disait : Le chemin pour venir à toi, Seigneur est un chemin saint, à savoir, la pureté de la foi ; car quel Dieu se trouvera si grand ? c'est-à-dire, quel ange si élevé en son être et quel saint si exalté en gloire sera si grand qu'il soit un chemin proportionné et suffisant pour venir à toi ? Le même David parlant conjointement des choses terrestres et célestes, dit : *Haut est le Seigneur et il regarde les choses basses, et les choses hautes, il les connaît de loin* (Ps 137,6) ; comme s'il disait : Étant si relevé en son être, il voit l'être des choses terrestres fort bas, comparé à la hauteur de son être ; et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

place et libre accès pour elles, ainsi, quand l'âme est soumise et contraire à elles, le démon cesse, voyant qu'il ne nuit point par là, et Dieu, au contraire, augmente et perfectionne les faveurs en cette âme humble et désappropriée, *la traitant dans les grandes choses*, comme le serviteur qui a été *fidèle en peu de choses* (Mt 25,21).

9. En ces faveurs, si l'âme se montre fidèle et retirée, le Seigneur ne s'arrêtera pas jusqu'à ce qu'il l'ait élevée de degré en degré à l'union et transformation divine ; car Notre Seigneur éprouve l'âme et l'élève de telle façon que premièrement il lui donne des choses très extérieures et très basses selon le sens, suivant sa petite capacité, afin que, se comportant comme elle doit en usant sobrement de ces premières bouchées seulement pour se nourrir et fortifier, il la conduise à une nourriture meilleure et plus abondante. De manière que si elle surmonte le démon au premier degré, elle passera au second et si elle fait de même au second, elle passera au troisième, et de là par toutes *les sept demeures* ¹, jusqu'à ce que son Époux la mette dans le *cellier du vin* (Ct 2,4) de sa parfaite charité, que sont les sept degrés d'amour.

10. Heureuse l'âme qui pourra combattre cette bête de l'Apocalypse (12,3) qui a sept têtes, ennemies de ces sept degrés d'amour, avec lesquelles elle guerroye contre chacun et, avec chacune, bataille contre l'âme en chacune de ces demeures, dans lesquelles l'âme s'exerce, gagnant chaque degré d'amour de Dieu ! Sans doute, si elle combat fidèlement en chacune et si elle est victorieuse, elle méritera de passer de degré en degré et de demeure en demeure, jusqu'à ce qu'elle arrive à la dernière, après avoir tranché les sept têtes de la bête, avec lesquelles celle-ci lui faisait une guerre furieuse ; tellement que saint Jean dit en ce lieu qu'il lui fut permis d'attaquer les saints et de pouvoir les

vaincre, mettant en œuvre contre chacun de ces degrés d'amour des armes et des munitions suffisantes (*Ibid.* 13,1-7). Aussi, l'on ne saurait assez déplorer que plusieurs, qui entrent au combat spirituel contre la bête, n'aient même pas le courage de lui couper la première tête en renonçant aux choses sensibles du monde ; et si quelques-uns en viennent à bout et la tranchent, ils ne tranchent pas la seconde, qui sont les visions du sens dont nous parlons. Mais ce qui est le plus triste est que quelques-uns ayant tranché la seconde et la première, et même la troisième – qui concerne les sens sensitifs intérieurs, dépassant l'état de la méditation, et même plus avant –, au moment où ils sont sur le point d'entrer au pur de l'esprit, cette bête spirituelle les vainc, et de nouveau elle se révolte contre eux et ressuscitant jusqu'à la première tête, elle fait qu'*ils sont pires à la fin qu'au début, prenant avec soi sept autres esprits pires qu'elle* (Lc 11, 26).

11. Le spirituel doit donc nier toutes les préhensions et délectations temporelles qui tombent dans les sens extérieurs, s'il veut couper la première et la seconde tête de cette bête, en entrant dans la première demeure d'amour et dans la seconde de foi vive, sans vouloir faire profit ni s'embarrasser avec ce qui est donné aux sens, car c'est ce qui déroge le plus à la foi.

12. Il est donc clair que ces visions et préhensions sensibles ne peuvent servir de moyen à l'union, puisqu'elles n'ont aucune proportion avec Dieu. Et c'est une des causes pour lesquelles le Christ ne voulait pas que la Madeleine le touchât (Jn 20,17), ni saint Thomas (Jn 20,29).

Et ainsi le démon est fort aise qu'une âme veuille admettre des révélations et qu'il l'y voie portée, parce qu'il a bien l'occasion alors et le moyen de couler ses erreurs et selon ses possibilités de rabaisser la foi, car comme j'ai dit l'âme qui les désire devient fort rude, et parfois avec beaucoup de tentations et d'impertinences.

13. Je me suis un peu étendu sur ces appréhensions extérieures pour donner plus de lumière et éclairer davantage celles dont nous allons traiter. Mais il y a tellement à dire à ce sujet, que ce ne serait jamais fini, et je confesse avoir beaucoup abrégé. Je veux seulement dire qu'on prenne bien garde à ne les admettre jamais, si ce n'est quelquefois, avec un avis exceptionnel, et alors sans le désirer nullement, et il me semble que ce qui a été dit suffit en cette partie.

CHAPITRE 12

DANS LEQUEL IL EST TRAITÉ DES PRÉHENSIONS IMAGINAIRES NATURELLES. – ON DIT CE QU'ELLES SONT ET ON PROUVE QU'ELLES NE PEUVENT PAS ÊTRE UN MOYEN PROPORTIONNÉ POUR PARVENIR À L'UNION DE DIEU ET LE TORT QU'ON SE FAIT DE NE PAS SAVOIR S'EN DİTACHER

1. Avant de traiter des visions imaginaires qui ont coutume de se présenter surnaturellement au sens intérieur qui est l'imaginative et fantaisie¹, il convient ici de traiter (pour procéder avec ordre) des préhensions naturelles du même sens intérieur corporel, afin que nous procédions du moins au plus, et du plus extérieur au plus intérieur, jusqu'à parvenir à l'intime recueillement où l'âme s'unit avec Dieu. C'est l'ordre que nous avons tenu jusqu'à maintenant, car nous avons traité premièrement de dépouiller les sens extérieurs des préhensions naturelles des objets –, et par conséquent des forces naturelles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

reçu et opéré dans les puissances spirituelles, ce qui est la contemplation et la connaissance que nous avons dites, demeurant oisive dans les unes et les autres, on ne pourrait dire, ni d'où ni comment l'âme est occupée. Donc cette connaissance est nécessaire pour quitter la voie de la méditation et du discours.

8. Mais il faut savoir que cette connaissance générale dont nous parlons est parfois si subtile et délicate, principalement quand elle est plus pure et simple et parfaite, et plus spirituelle et intérieure, que l'âme encore qu'elle y soit employée, ne la voit ni ne la sent. Ce qui arrive principalement (comme nous avons dit) lorsqu'elle est en soi plus claire et parfaite et simple ; et elle l'est quand elle rencontre une âme plus nette et plus éloignée d'autres intelligences et notions particulières dans lesquelles l'entendement ou le sens pourrait s'attacher ; et parce que l'âme manque de ces notions particulières, où l'entendement et le sens ont pouvoir et coutume de s'exercer, elle ne sent point cette connaissance générale, pour autant que lui manquent ses sensibles habituels. C'est la cause pourquoi plus cette connaissance est pure, parfaite et simple, moins l'entendement la sent et plus elle lui paraît obscure ; et au contraire, quand cette connaissance est en soi moins pure et moins simple en l'entendement, l'entendement la trouve plus claire et plus forte, car elle est vêtue ou mêlée ou enveloppée en quelques formes intelligibles que l'entendement ou le sens peut mieux apercevoir.

9. Ce qui s'entendra bien par cette comparaison. Si nous considérons le rayon du soleil qui entre par la fenêtre, nous voyons que plus l'air est rempli d'atomes¹ et de poussières, plus ce rayon paraît palpable, sensible et clair à la vue du sens, il est néanmoins évident qu'alors le rayon est en soi moins pur, moins simple, moins clair et moins parfait, étant environné de tant de

poussières et d'atomes. Et nous voyons aussi que quand il est plus pur et plus net de ces poussières et atomes, il semble moins palpable et plus obscur à l'œil matériel ; et plus il est net, plus il lui semble obscur et moins perceptible. Si le rayon était totalement pur et net de tous les atomes et grains jusqu'à la moindre poussière, il semblerait entièrement obscur et imperceptible à l'œil, pour autant que les choses visibles y manqueraient qui sont l'objet de la vue ; et ainsi l'œil ne trouverait d'espèces où s'arrêter, car la lumière n'est pas si proprement l'objet de la vue, que le moyen pour voir ce qui est visible ; si bien que s'il n'y avait point d'objets visibles en lesquels le rayon ou la lumière fissent réflexion, on n'apercevrait rien ; de façon que si le rayon entraît par une fenêtre et sortait par une autre sans rencontrer aucune chose qui eût corps, on ne verrait rien, et néanmoins le rayon serait plus pur et plus net en soi que lorsque, pour être plein de choses visibles, on le voyait et sentait plus clair.

10. Il en arrive de même touchant la lumière spirituelle pour la vue de l'âme, qui est l'entendement : en lui cette connaissance et lumière générale surnaturelle, dont nous parlons, se glisse si purement, si simplement et si dénuée et éloignée de toutes les formes intelligibles qui sont les objets de l'entendement, qu'il ne la sent ni aperçoit ; au contraire, parfois (quand elle est plus pure) elle lui cause de l'obscurité, parce qu'elle l'éloigne de ses lumières ordinaires de formes et d'images, et alors il sent et aperçoit bien l'obscurité. Mais quand cette divine lumière n'investit pas l'âme avec tant de force, elle ne sent point d'obscurité, ne voit point de lumière et ne saisit chose qu'elle sache d'ici ni de là ; et ainsi l'âme demeure parfois comme en grand oubli, de sorte qu'elle ne saurait dire où elle était, ni ce qui s'est fait, et il lui semble qu'aucun temps se soit passé pour elle. D'où il peut se faire – et il arrive ainsi – que plusieurs

heures se passent en cet oubli, et que, l'âme revenant à soi, cela ne lui semble pas avoir duré, ou qu'il n'y a rien eu.

11. La cause de cet oubli est la pureté et la simplicité de cette connaissance ; occupant l'âme, elle la rend ainsi simple, pure et nette de toutes les données et formes du sens et de la mémoire, par où l'âme opérait dans le temps, et ainsi elle la laisse en oubli et sans temps. D'où vient que cette oraison, encore qu'elle soit fort longue, comme nous avons dit, semble très courte à l'âme, parce qu'elle a été unie en pure intelligence qui n'est pas dans le temps. Et c'est la prière courte (Eccli 35,21) qu'on dit pénétrer les cieux, courte parce qu'elle n'est pas dans le temps ; et qui pénètre les cieux, parce que l'âme est unie en intelligence céleste. Ainsi cette connaissance laisse l'âme, quand elle se réveille, avec les effets qu'elle a opérés en elle sans qu'elle s'en aperçût, qui sont une élévation d'esprit à intelligence céleste, et une privation et exclusion de toutes les choses et de leurs formes et figures et souvenirs. Ce que David révèle lui être arrivé, revenant à soi de cet oubli en disant : *Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto* (Ps 101,8) ; ce qui veut dire : Je me suis éveillé et je suis devenu comme un passereau solitaire sur le toit. Il dit *solitaire*, à savoir étranger et abstrait de toutes choses ; et *sur le toit*, c'est-à-dire l'esprit élevé en haut. Et ainsi l'âme demeure comme ignorante de toutes choses, parce qu'elle ne sait que Dieu sans savoir comment. Aussi l'Épouse déclare dans les Cantiques¹ (6,11), parmi les effets de ce sommeil et de cet oubli, ce non-savoir quand elle dit qu'elle y descendit, en précisant : *Nescivi*, c'est-à-dire : Je n'ai su. Mais (comme nous avons dit) encore qu'il semble à l'âme ne rien faire en cette connaissance, et qu'elle ne s'emploie à rien, puisqu'elle n'opère rien avec les sens ni avec les puissances, qu'elle ne croie pas néanmoins perdre son temps,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

14. Nous répondrons à ce doute au chapitre suivant et c'est une doctrine riche et à mon avis très nécessaire, tant aux spirituels qu'à ceux qui les instruisent, parce qu'elle enseigne le style de Dieu et la fin qu'il se propose en elles ; ce qu'étant ignoré de beaucoup, ils ne peuvent se gouverner ni acheminer par elles, ni eux, ni les autres, à l'union ; ils pensent que par le fait même qu'ils connaissent qu'elles sont vraies et de Dieu, il fait bon les admettre et de s'assurer en elles, ne regardant pas que l'âme trouvera aussi bien en elles sa manière de propriété, d'attachement et d'embarras que dans les choses du monde, si elle n'y sait renoncer aussi bien qu'à ce qui est du monde ; et ainsi, il leur semble à propos d'admettre les unes et de réprouver les autres, se réduisant, eux et les âmes, en extrême travail et péril pour discerner si elles sont vraies ou fausses, or Dieu ne leur demande pas de prendre cette peine, ni de mettre des âmes simples et crédules en ce hasard et en cette lutte, puisqu'ils ont la saine et sûre doctrine de la foi, en laquelle ils doivent aller de l'avant.

15. Ce qui ne peut être sans fermer les yeux à tout ce qui est du sens et d'intelligence claire et particulière ; car, encore que Pierre fût si certain de la vision de gloire qu'il vit dans le Christ en la transfiguration – après l'avoir racontée aux fidèles en sa deuxième Épître canonique – il ne voulut pas qu'ils la prissent comme principal et ferme témoignage, mais les acheminant à la foi, il dit : *Et habemus firmiorem propheticum sermonem : cui benefacitis attendetes quasi lucernae lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat*, etc. Ce qui veut dire : Nous avons un témoignage plus sûr que cette vision du Thabor dans les dires et paroles des prophètes qui témoignent du Christ, auxquels vous faites bien de vous arrêter comme à la lampe qui éclaire en un lieu obscur (2 P 1,19). Si nous considérons cette comparaison, nous y trouverons la doctrine que nous enseignons ; car, dire

que nous regardions la foi annoncée par les prophètes *comme la chandelle qui luit en ténèbres*, c'est nous avertir de demeurer en obscurité, les yeux clos à toutes ces autres lumières, et qu'en cette ténèbre, seule la foi – qui aussi est obscure – soit la lumière où nous appuyions ; parce que si nous voulons nous appuyer sur d'autres claires lumières d'intelligences distinctes, nous cessons de nous appuyer sur l'obscur qui est la foi, et elle cesse de nous éclairer au lieu obscur dont parle saint Pierre ; ce lieu signifie l'entendement – qui est le chandelier où la chandelle de la foi est posée –, et ainsi il doit être *jusqu'à ce que le jour* de claire vision de Dieu *l'éclaire* en l'autre vie et, en celle-ci, celui de la transformation et union avec Dieu vers lequel l'âme chemine.

CHAPITRE 17

DANS LEQUEL ON EXPOSE LA FIN ET LE STYLE QUE DIEU A, EN COMMUNIQUANT LES BIENS SPIRITUELS À L'ÂME PAR LA VOIE DES SENS, ET L'ON RÉPOND AU DOUTE QUI A ÉTÉ ÉMIS

1. Il y a beaucoup à dire au sujet de la fin que Dieu vise et du style dont il use en donnant ces visions pour élever une âme de sa bassesse à sa divine union ; tous les livres spirituels en traitent, et en ce nouveau traité aussi le but que nous poursuivons est de le donner à entendre. Et pour cela, en ce chapitre, je dirai seulement ce qui suffira pour satisfaire à notre doute, qui était de savoir pourquoi Dieu qui est très sage et qui a soin d'ôter les âmes des écueils et des pièges, offre et communique ces visions surnaturelles, puisqu'il y a tant de

périls et de pièges pour passer plus avant avec elles, comme nous avons dit.

2. Pour répondre à cela, il faut supposer d'abord trois fondements. Le premier est de saint Paul *aux Romains*, où il dit : *Quae autem sunt, a Deo ordinata sunt* ; ce qui veut dire : les choses qui sont faites, sont ordonnées par Dieu (13,1). Et le second est de l'Esprit Saint dans le livre de la Sagesse ; il dit : *Disponit omnia suaviter* (8,1) ; c'est comme s'il disait : la Sagesse de Dieu, encore qu'elle touche d'une fin à l'autre, à savoir d'une extrémité à l'autre, dispose toutes choses suavement. Le troisième est des théologiens qui disent que *omnia movet secundum modum eorum*. Soit : Dieu meut toutes choses à leur mode¹.

3. Or selon ces fondements, il est évident que Dieu, pour mouvoir l'âme et la relever de la fin et de l'extrémité de sa bassesse à l'autre fin et extrémité de sa grandeur en sa divine union, doit le faire avec ordre et suavité et à la manière de l'âme ; attendu donc que l'ordre que tient l'âme en sa connaissance est par les formes et par les images des choses créées, et que sa manière de connaître et de savoir est par les sens, de là vient que Dieu, pour élever l'âme à la souveraine connaissance, et pour le faire suavement, doit commencer par toucher depuis le plus bas degré et l'extrémité des sens de l'âme, afin de la conduire ainsi à sa façon à elle jusqu'à l'autre fin de sa sagesse spirituelle qui ne tombe point dans le sens ; pour cela, l'instruisant premièrement par les formes et les images et par les voies sensibles selon sa manière d'entendre (tantôt naturelles, tantôt surnaturelles) et par le discours, il l'élève au souverain esprit de Dieu.

4. Et c'est la cause pourquoi Dieu lui donne les visions et les formes et les images et les autres connaissances spirituelles,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

manière, puisque Dieu lui avait promis la sortie et sa protection, et ainsi on se fût trompé et étonné, le voyant mourir en Égypte et que la chose ne s'accomplissait pas comme on attendait. De sorte que le dire de Dieu étant très véritable en soi, on peut beaucoup s'y tromper.

4. Dans les Juges (20,11-48) aussi, nous lisons que toutes les tribus d'Israël s'étant assemblées pour combattre celles de Benjamin et pour punir un forfait auquel ils avaient consenti, parce que Dieu leur désigna un chef de guerre, ils étaient tellement sûrs de la victoire, qu'ayant été vaincus, avec perte de vingt-deux mille des leurs, ils demeurèrent fort étonnés et pleurèrent devant Dieu jusqu'à la nuit, ignorant la cause de leur déroute, eux qui avaient cru comprendre que la victoire était pour eux. Et comme ils demandaient à Dieu s'ils retourneraient au combat ou non, il leur répondit d'y aller et de batailler contre eux ; tenant alors cette fois la victoire pour certaine, ils sortirent avec grande audace et ils furent vaincus encore pour la seconde fois, avec perte de dix-huit mille hommes ; ils en furent si éperdus qu'ils ne savaient plus que faire, voyant que Dieu leur commandant de combattre, ils demeuraient toujours vaincus, surtout qu'ils surpassaient leurs ennemis et en nombre et en force, parce que ceux de Benjamin n'étaient pas plus de vingt-cinq mille six cents, et eux quatre cent mille. Ils s'abusaient ainsi en leur manière d'entendre, car le dire de Dieu n'était pas trompeur ; il n'avait pas dit qu'ils vaincraient, mais qu'ils combattent ; et en ces déroutes, Dieu les voulut châtier d'une certaine négligence et présomption, et les humilier par ce moyen. Mais quand il leur répondit la dernière fois qu'ils vaincraient, cela fut, bien qu'ils vainquissent avec beaucoup de ruse et de travail.

5. De cette sorte et de beaucoup d'autres, il arrive que les âmes se trompent dans les paroles et révélations qui sont de la

part de Dieu, en prenant l'intelligence à la lettre et à l'écorce. Car, comme j'ai donné à entendre, la principale intention de Dieu en ces choses est de dire et de donner l'esprit qui est enclos en de telles paroles et qui est difficile à entendre, et il est bien plus riche que la lettre et fort extraordinaire et hors des limites de la lettre, de façon que celui qui s'attachera à la lettre, ou à la parole, ou à la forme, ou à la figure saisissable de la vision ne pourra si bien faire qu'il n'erre beaucoup et qu'après il se trouve borné et confus, pour s'être conduit en elles selon le sens et n'avoir donné lieu à l'esprit en nudité du sens. *Littera enim occidit, spiritus autem vivificat*, comme dit saint Paul ; soit : La lettre tue, mais l'esprit vivifie (2Co 3,6). C'est pourquoi il faut renoncer à la lettre en ce cas du sens, et demeurer à l'obscurité en foi, qui est l'esprit, que ne peut comprendre le sens.

6. C'est pour cela que les paroles et les prophéties des prophètes, pour beaucoup des enfants d'Israël ne se réalisaient pas comme ils attendaient, et par suite, ils les méprisaient et n'y ajoutaient pas foi, au point qu'il y avait entre eux une raillerie publique tenue quasi comme proverbe, se moquant des prophètes ; ce dont se plaint Isaïe, en le disant et rapportant ainsi : *Quem docebit Dominus scientiam ? et quem intelligere faciet auditum ? ablactatos a lacte, avulsos ab uberibus. Quia manda, remanda, manda, remanda ; exspecta, reexspecta, exspecta, reexspecta ; modicum ibi, modicum ibi. In loquela enim labii et lingua altera loquetur ad populum istum*. Ce qui veut dire ; À qui Dieu enseignera-t-il la science ? À qui fera-t-il entendre la prophétie et sa parole ? À ceux-là seulement qui sont déjà sevrés et qui ont quitté le sein. Car tous disent (cela s'entend des prophéties) : promets et promets encore ; attends et attends encore ; un peu par-ci et un peu par-là ; parce qu'il parlera à ce peuple en la parole de ses lèvres et en un autre

langage (28,9-11). Où Isaïe donne clairement à entendre qu'ils se moquaient des prophéties et disaient par risée ce proverbe : *Attends et attends à nouveau*, nous enseignant qu'elles ne s'accomplissaient jamais parce qu'ils s'attachaient à la lettre, qui est le lait des enfants, et au sens, qui sont les seins, qui sont contraires à la grandeur de la science de l'esprit. À ce sujet il dit : *À qui enseignera-t-il la sagesse de ses prophéties ? Et à qui fera-t-il entendre sa doctrine*, sinon à ceux qui déjà *sont séparés du lait de la lettre et des seins de leurs sens* ? C'est pourquoi ils ne les entendent pas, sinon selon ce lait de l'écorce et de la lettre et de ces seins de leurs sens, puisqu'ils disent : *Promets et promets encore, attends et attends à nouveau*, etc. ; parce que Dieu doit leur parler en la doctrine de sa bouche et non en la leur, et en une autre langue que celle dont ils se servent.

7. Ainsi il ne faut pas prendre garde à notre sens ni à notre langue, sachant que celle de Dieu est autre, selon l'esprit qui est très différent de notre manière d'entendre et fort difficile. Il l'est tellement que Jérémie lui-même, quoiqu'il fût prophète de Dieu, voyant la signification des paroles de Dieu si éloignée du commun sens des hommes, semble aussi s'y méprendre et vouloir soutenir le peuple, en disant : *Heu, heu, heu, Domine Deus, ergone decepisti populum istum et Ierusalem, dicens : Pax erit vobis, et ecce pervenit gladius usque ad animam ?* ; ce qui veut dire : Hélas, hélas, hélas, Seigneur Dieu ! n'avez-vous point par hasard trompé ce peuple et Jérusalem, en disant : la paix viendra sur vous, et voici que le couteau est parvenu jusqu'à l'âme ? (4,10). Et c'était que la paix que Dieu leur promettait de faire était entre lui et l'homme par le moyen du Messie qu'il devait leur envoyer, et eux l'entendaient de la paix temporelle¹ ; c'est pourquoi, lorsqu'il leur survenait des guerres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du meilleur, il n'en voudra pas, mais bien celui qu'il demande et que rien n'est à son goût sinon celui-là, de peur qu'il ne reste sans nourriture et désolé, il lui en donne avec tristesse. De même nous voyons que Dieu fit avec les enfants d'Israël quand ils lui demandèrent un roi ; car il le leur accorda contre son gré, parce que ce n'était pas ce qu'il leur fallait. Aussi dit-il à Samuel : *Audi vocem populi in omnibus quae loquuntur tibi : non enim te abiecerunt, sed me.* Ce qui veut dire : Écoute la voix de ce peuple et accorde leur le roi qu'ils te demandent ; car ils ne t'ont pas rejeté, mais moi (1R 8,7) de peur que je ne règne sur eux. De la même manière, Dieu condescend à quelques âmes, leur concédant ce qui n'est pas le meilleur, parce qu'elles ne veulent ou ne savent aller que par là ; et ainsi quelques-unes ont des douceurs et des suavités d'esprit ou du sens, et Dieu les leur donne parce qu'elles ne sauraient manger la nourriture plus forte et plus solide des épreuves de la croix de son Fils, à quoi il voudrait qu'elles fussent plus affectionnées qu'à aucune autre chose.

4. Encore que de vouloir savoir des choses par voie surnaturelle je l'estime bien pis que de souhaiter des goûts spirituels au sens, car je ne vois pas comment l'âme qui les recherche peut être exempte de péché au moins vénial – quoiqu'elle ait beaucoup de bonnes intentions et quoiqu'elle soit parvenue à une grande perfection –, et de même celui qui le lui commanderait et qui y consentirait, car il n'y a aucune nécessité en cela, puisque nous avons la raison naturelle, la loi et la doctrine évangélique qui peuvent bien suffisamment nous conduire, et il n'y a ni difficulté ni nécessité qui ne puisse être résolue et remédiée par ces moyens tout à fait selon le bon plaisir de Dieu et au profit des âmes. Et nous devons tellement nous servir de la raison et de la doctrine évangélique que, même si maintenant, que nous le voulions, que nous ne le voulions

pas, on nous dit des choses surnaturellement, nous n'en devons recevoir que ce qui est conforme à la raison et à la loi évangélique ; et en ce cas nous devons le recevoir, non parce c'est révélation, mais parce que c'est raison, laissant de côté tout sens de révélation ; et même alors convient-il de regarder et examiner cette raison bien davantage que s'il n'y avait point eu de révélation à son sujet, car le démon dit beaucoup de choses véritables et à venir et conformes à la raison, pour tromper.

5. D'où vient qu'en toutes nos nécessités, épreuves et difficultés, nous n'avons point de meilleur ni de plus sûr recours que l'oraison et l'espoir qu'Il pourvoira par les moyens qu'Il Lui plaira. Et c'est le conseil qui nous est donné en l'Écriture, où nous lisons que le roi Josaphat étant fort affligé, entouré d'ennemis, se mit en oraison, et le saint roi dit à Dieu : *Cum ignoremus quod facere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te* (2 Ch 20,12). Et c'est comme s'il disait : Quand manquent les moyens et que la raison ne peut pourvoir aux nécessités, il ne nous reste qu'à lever les yeux vers Toi, afin que Tu y remédies selon ce qu'il Te plaira le plus.

6. Or – encore que nous ayons aussi donné à entendre que Dieu ne manque pas de se fâcher, quoiqu'il réponde à de telles requêtes –, il sera bon néanmoins de le prouver ici par quelques autorités de l'Écriture. a) Dans le premier livre des Rois (28,6sq.) on dit que, le roi Saul demandant que le prophète Samuel qui était déjà mort, lui parlât, le prophète lui apparut ; et malgré tout, Dieu se courrouça, car aussitôt Samuel le reprit de ce qu'il avait demandé une telle chose, en disant : *Quare inquietasti me, ut suscitarer ?* soit : Pourquoi m'as-tu dérangé en me faisant ressusciter ? (*Ibid.* 15). b) Nous savons aussi que Dieu ayant donné aux enfants d'Israël les viandes qu'ils Lui avaient demandées, Il ne manqua pas de s'irriter beaucoup contre eux, envoyant aussitôt le feu du ciel en punition, selon

qu'il est écrit au Pentateuque (Nb 11,32-33) et selon ce que David raconte, en disant : *Adhuc escae eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei descendit super eos* ; ce qui veut dire : Ils avaient encore le morceau dans la bouche, que l'ire de Dieu descendit sur eux (Ps 77,30-31). c) Nous lisons aussi dans les Nombres (22,32) que Dieu se courrouça beaucoup contre le prophète Balaam parce qu'il avait été vers les Madianites, à la prière de leur roi Balac (quoique Dieu eût dit qu'il y allât parce qu'il en avait envie et l'avait demandé à Dieu), car, étant déjà en chemin, l'ange lui apparut avec une épée, voulant le tuer, et lui dit : *Perversa est via tua, mihi que contraria*. Ton chemin est pervers et m'est contraire. Et pour cela il voulait le tuer.

7. En cette manière et en bien d'autres, Dieu courroucé condescend aux appétits des âmes ; ce dont nous avons de nombreux témoignages dans l'Écriture, sans compter de nombreux exemples. Mais ils ne sont pas nécessaires en une chose si claire. Seulement je dis qu'il est très dangereux, plus que je ne saurais le dire, de vouloir traiter avec Dieu par de telles voies, et il ne manquera pas d'errer beaucoup et de se trouver souvent confus celui qui s'est attaché à de tels modes – et celui qui en aura fait cas, me comprendra par expérience – ; car outre la difficulté qu'il y a de savoir ne point faillir en les paroles et visions qui sont de Dieu, il y en a d'ordinaire parmi elles beaucoup qui sont du démon, parce qu'ordinairement il chemine avec l'âme, dans le même habit et la même manière que Dieu va avec elle, lui proposant une chose si semblable à celle que Dieu lui communique (pour s'ingérer en rôdant comme le loup dans le troupeau sous une peau de brebis) qu'à peine peut-on les discerner ; parce que, comme il dit beaucoup de choses véritables et conformes à la raison et qui arrivent vraiment, on peut facilement se tromper, pensant que, puisqu'elles se réalisent vraiment et qu'il prédit bien l'avenir, ce ne peut être

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

délibérer sur ce qui est davantage à l'honneur et à la gloire de mon nom, je suis là au milieu d'eux (Mt 18,20) ; à savoir, éclaircissant et établissant en leurs cœurs les vérités divines. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas : Où se trouvera un seul, je suis là, mais au moins deux ; pour donner à entendre que Dieu veut que pas un ne se fie seulement à soi-même touchant les choses qu'il juge être de Dieu, ni qu'il s'y confirme ou affermisse dans l'Église ou ses ministres, parce qu'étant seul, Il ne lui éclaircira et ne confirmera pas la vérité dans le cœur, et ainsi il demeurera faible et froid.

12. De là vient ce que l'Ecclésiaste enchérit, en disant : *Vae soli, qui cum ceciderit, non habet sublevantem se. Si dormierint duo, fovebuntur mutuo : unus quomodo calefiet ? et si quispiam praevaluerit contra unum, duo resistent ei* (4,10-12) ; ce qui veut dire : malheur à celui qui est seul, parce que s'il tombe, il n'a personne qui le relève. Si deux dorment ensemble, ils s'échaufferont l'un l'autre (c'est à savoir, avec la chaleur de Dieu qui est au milieu ; un seul, comment s'échauffera-t-il ? ; à savoir : comment ne sera-t-il pas froid en les choses de Dieu ? ; et si quelqu'un est plus fort et qu'il prévale contre un (soit : le démon, qui sait se prévaloir contre ceux qui veulent se conduire seuls dans les choses de Dieu), deux ensemble lui résisteront, qui sont le disciple et le maître qui se joignent pour savoir et pour effectuer la vérité). Et jusqu'à ce qu'on en vienne là, le solitaire se sent ordinairement tiède et faible en la vérité, même s'il l'a beaucoup entendue de Dieu. Ce qui est tellement vrai que saint Paul ayant longtemps prêché l'Évangile, qu'il dit avoir appris, non de l'homme, mais de Dieu, néanmoins il ne put se mettre en repos jusqu'à ce qu'il allât en conférer avec saint Pierre et les apôtres, disant : *Ne forte in vanum currerem, aut cucurrissem* (Ga 2,2) ; ce qui veut dire : De peur que d'aventure, je ne coure ou n'aie couru en vain ; ne se tenant pas rassuré

jusqu'à ce que l'homme lui ait donné la sécurité. Chose certes qui paraît remarquable, Paul, que Celui qui te révéla cet Évangile, n'ait pu aussi te révéler en toute sécurité la faute que tu pouvais faire dans la prédication de sa vérité !

13. Ici est donné clairement à entendre que ce n'est pas bien de se fier aux choses que Dieu révèle, si ce n'est selon l'ordre que nous disons. Car, supposé que la personne soit certaine du fait – comme saint Paul l'était de son Évangile (puisque'il avait déjà commencé de le prêcher) – encore que la révélation soit de Dieu, néanmoins l'homme peut errer à son sujet ou en ce qui la concerne, car Dieu bien qu'il dise l'un, ne dit pas toujours l'autre ; et souvent il dit une chose, et non le moyen de l'exécuter ; parce que, d'ordinaire, tout ce qui peut se faire par l'industrie et le conseil humain, Il ne le fait, ni ne le dit, encore qu'il traite longtemps familièrement avec l'âme. Cela, saint Paul le savait fort bien, puisque (comme nous avons dit) étant certain que Dieu lui avait révélé l'Évangile, il alla toutefois en conférer. Et nous voyons que cela est clair dans l'Exode (18,21-22) où Dieu traitant avec tant de familiarité avec Moïse, il ne lui avait jamais donné ce conseil très utile que son beau-père Jéthro lui donna, à savoir : de choisir d'autres juges pour l'aider et pour que le peuple ne demeurât pas dans l'attente depuis le matin jusqu'à la nuit ; conseil que Dieu approuva, quoiqu'Il ne lui en eût rien dit, car c'était chose qui pouvait se comprendre par la raison et le jugement humain ; touchant les visions et les paroles de Dieu, Dieu n'a pas coutume de les révéler, parce qu'il veut toujours qu'on se serve de ceux-là autant qu'on pourra, et toutes choses doivent être réglées par eux, sauf celles qui sont de foi, qui excèdent tout jugement et toute raison quoiqu'elles ne soient pas contre.

14. D'où vient que personne ne doit penser qu'encore qu'il soit certain que Dieu et les saints traitent familièrement avec lui

beaucoup de choses, ils doivent par là même lui déclarer les fautes qu'il a touchant n'importe quelle chose, puisqu'il peut le savoir par une autre voie. Aussi, il n'y a point de raison de s'y fier, ainsi nous lisons dans les Actes des Apôtres, ce qui est arrivé à saint Pierre ; bien que prince de l'Église et instruit directement de Dieu, étant en quelque erreur touchant une cérémonie dont il usait parmi les gentils, Dieu néanmoins se taisait ; au point que saint Paul le reprit, selon ce qu'il affirme, en disant : *Cum vidissem, quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephae coram omnibus : Si tu iudaeus cum sis, gentiliter vivis, quomodo gentes cogis iudaizare ?* ; ce qui veut dire : Comme je vis, dit saint Paul, que les disciples ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre en présence de tous : Si, étant juif comme tu l'es, tu vis à la façon des gentils, comment fais-tu une telle erreur que tu forces les gentils à judaïser ? (Ga 2,14). Dieu n'avertissait pas lui-même saint Pierre de cette faute, parce que cette altération était chose qui tombait sous la raison naturelle et qu'il pouvait la savoir par voie rationnelle.

15. Ainsi Dieu punira au jour du jugement maintes fautes et péchés de beaucoup de ceux avec lesquels il aura ici-bas familièrement conversé et auxquels il aura donné beaucoup de lumière et de vertu, parce qu'en ce qu'ils savaient devoir faire par ailleurs, ils se négligeaient, se confiant en cette communication et vertu qu'ils avaient avec Dieu. Et ainsi, comme dit le Christ en l'Évangile, ils s'étonneront alors, en disant : *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo daemonia eiecimus, et in nomine tuo daemonia eiecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ?* ; soit : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom les prophéties que tu nous disais ? Et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom et fait maints miracles et vertus en ton nom ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

leur proximité et rapport avec elles, ensuite pour ne pas multiplier de nombreux mots de distinctions.

3. Or, selon cela, nous pourrons bien maintenant faire distinction des révélations en deux sortes de préhensions ; nous appellerons les unes notions intellectuelles et les autres manifestations de secrets et mystères cachés de Dieu ; et nous les terminerons en deux chapitres le plus succinctement que nous pourrons, et en celui-ci de la première sorte.

CHAPITRE 26

DANS LEQUEL ON TRAITE DES INTELLIGENCES DE VÉRITÉS NUES EN L'ENTENDEMENT, ET L'ON DIT QU'IL Y EN A DE DEUX SORTES ET COMMENT L'ÂME DOIT S'Y CONDUIRE

1. Pour parler proprement de cette intelligence de vérités nues qu'on donne à l'entendement, il serait nécessaire que Dieu parlât lui-même et prît la plume en main, car sachez, cher lecteur, que ce qu'elles sont en elles-mêmes pour l'âme surpasse tout discours. Pourtant, comme je n'en parle pas ici expressément, mais seulement pour instruire et acheminer l'âme en elles à l'union divine, il faut souffrir qu'on en parle brièvement et modérément, autant qu'il suffira pour notre dessein.

2. Cette sorte de visions, ou pour mieux parler, de notions de vérités nues, est très différente de celle dont nous avons parlé au chapitre 24, parce que ce n'est pas comme voir les choses corporelles avec l'entendement ; mais elle consiste à entendre et voir avec l'entendement des vérités de Dieu ou des vérités des

choses qui sont, furent et seront, ce qui est fort conforme à l'esprit de prophétie, comme il sera dit peut-être après.

3. Or il faut noter que ce genre de notions se différencie en deux manières : les unes arrivent à l'âme concernant le Créateur, les autres concernant les créatures, comme nous avons dit. Et encore que les unes et les autres soient fort savoureuses à l'âme, néanmoins on ne saurait ni à quoi comparer ni exprimer par mots ou paroles la délectation que causent celles de Dieu, car ce sont des connaissances et délectations de Dieu même ; car, comme dit David *il n'y a comme Lui aucune chose* (Ps 39,6). Parce que ces connaissances arrivent directement au sujet de Dieu, en ayant de très hauts sentiments de quelque attribut divin, soit de sa toute-puissance, soit de sa force, soit de sa bonté et douceur, etc. ; et toutes les fois qu'on sent cette intelligence, elle attache dans l'âme la chose même qu'elle sent. Car, pour autant que c'est une pure contemplation, l'âme voit clairement qu'on ne sait comment dire quelque chose de cela, si ce n'est par quelques termes généraux que l'abondance du plaisir et du bien qu'on a senti fait dire à ces âmes par où cela a passé ; mais toutefois sans qu'on puisse entendre par là ce que l'âme y aura senti et goûté.

4. Ainsi David, ayant un peu expérimenté cela, en parle en termes communs et généraux, disant : *Iudicia Domini vera, iustificata in semetipsa. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum* ; ce qui veut dire : Les jugements sur Dieu, soit, les vertus et attributs que nous connaissons de Dieu, sont véritables, justifiés en eux-mêmes, plus désirables que l'or et beaucoup plus que la pierre précieuse et plus doux que le rayon de miel (Ps 18,10,11). Et nous lisons de Moïse qu'en une très haute connaissance que Dieu lui donna de soi, passant devant lui, il dit seulement ce qui peut se dire par lesdits termes communs, car, le Seigneur passant

par lui en cette connaissance, il se prosterna hâtivement en terre, disant : *Dominator, Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multae miserationis ac verax ; qui custodis misericordiam in millia*, etc. ; ce qui veut dire : Souverain, Seigneur Dieu, miséricordieux et clément, patient, et qui as grande compassion, et véritable, qui gardes la miséricorde que tu promets à des milliers (Ex 34,6-7). Où l'on voit que Moïse ne pouvant expliquer ce qu'il connut de Dieu par une seule notion, il le dit et le manifesta par toutes ces paroles. Et quoique parfois en ces connaissances, on dise des paroles, l'âme voit bien toutefois qu'elle n'a rien dit de ce qu'elle a senti car elle voit bien qu'il n'y a point de mot approprié pour exprimer cela. Aussi, quand saint Paul eut cette haute connaissance de Dieu, il ne se soucia pas de dire autre chose, sinon qu'il n'était pas permis à l'homme d'en parler (2Co 12,4).

5. Ces connaissances divines qui concernent Dieu ne sont jamais de choses particulières, c'est pourquoi on ne peut les dire en particulier vu qu'elles concernent le Souverain Principe, si ce n'est que (d'une certaine manière) cette connaissance s'étende à quelque autre chose qui soit moins que Dieu, qu'on y aperçoive en même temps ; mais non pas ces connaissances générales, en aucune manière. Il n'y a que l'âme qui arrive à l'union de Dieu qui puisse avoir ces hautes connaissances, parce qu'elles sont l'union même, attendu que de les avoir consiste en une certaine touche qui se fait de l'âme en la Divinité, et ainsi Dieu même est celui qu'on y sent et qu'on y goûte ; et encore que ce ne soit pas clairement et manifestement comme dans la gloire, néanmoins c'est une si haute et si sublime touche de connaissance et de saveur, qu'elle pénètre la substance de l'âme. Et le démon ne peut s'y entremettre ni faire chose semblable, car il n'y a rien de semblable à cela, ni chose qu'on puisse y comparer, ni verser saveur ou délice semblables ; parce que ces connaissances ont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Toujours le lecteur avisé doit se souvenir de l'intention et de la fin que j'ai en ce livre, qui est d'acheminer l'âme, par toutes ses préhensions naturelles et surnaturelles, sans qu'elle s'y trompe ni embarrasse en la pureté de la foi, à la divine union avec Dieu, afin qu'ainsi il sache qu'encore que concernant les préhensions de l'âme et la doctrine que je traite, je ne donne pas une doctrine aussi abondante, ni aussi détaillée que l'entendement le requiert, néanmoins je ne demeure pas court en cette partie ; car pour tout cela, je pense que sont donnés des avis suffisants et assez de lumière et d'enseignement pour se conduire prudemment en toutes les circonstances de l'âme, extérieures et intérieures, pour passer outre. Et c'est la cause pour laquelle j'en ai terminé si brièvement avec les préhensions de prophéties, comme je l'ai fait aussi en les autres, ayant beaucoup plus à dire en chacune, selon les différences et les modes et les manières qu'il peut y avoir en chacune, qui comme je crois ne peuvent en finir d'être sues ; me contentant d'avoir donné la substance, la doctrine et les précautions qui conviennent pour cela et pour tout ce qui pourrait arriver de semblable en l'âme.

2. J'en ferai autant pour la troisième manière de préhensions que nous disions être paroles surnaturelles, qui sans le moyen d'aucun sens corporel, ont coutume de se faire dans les esprits des spirituels ; quoiqu'elles soient en tant de manières, elles peuvent se réduire à mon avis toutes à ces trois, à savoir : paroles successives, formelles et substantielles. J'appelle successives certaines paroles et raisons que l'esprit recueilli en soi forme et discourt avec lui-même. Les paroles formelles sont certaines paroles distinctes et formelles que l'esprit reçoit, non de soi mais d'une tierce personne, quelquefois étant recueilli, quelquefois ne l'étant pas. Les paroles substantielles sont d'autres paroles qui se font aussi formellement à l'esprit,

recueilli ou non ; qui en la substance de l'âme font et causent cette substance et cette vertu qu'elles signifient. Nous traiterons ici de toutes par ordre.

CHAPITRE 29

DANS LEQUEL IL EST TRAITÉ DE LA PREMIÈRE SORTE DE PAROLES QUE QUELQUEFOIS L'ESPRIT RECUEILLI FORME EN SOI. – ON DIT LEUR CAUSE AVEC LE PROFIT ET LE DOMMAGE QU'IL PEUT Y AVOIR EN ELLES

1. Ces paroles successives arrivent toujours quand l'esprit est recueilli et plongé fort attentivement en quelque considération, et sur cette même matière qu'il pense, lui-même allant de l'une à l'autre forme des paroles et des raisons fort à propos, avec une telle facilité et une telle distinction, raisonnant et découvrant là-dessus des choses qui lui étaient tellement inconnues qu'il lui semble que ce n'est pas lui qui fait cela, mais qu'une autre personne lui en discourt intérieurement, ou lui répond ou l'enseigne ; et à la vérité il y a grand sujet de le penser, parce qu'il raisonne lui-même avec soi, et se répond comme si c'était une personne avec une autre ; et à la vérité, en quelque manière il en est ainsi, car, encore que l'esprit fasse cela comme instrument néanmoins l'Esprit Saint l'aide souvent à produire et à former ces conceptions, paroles et vraies raisons, et ainsi il les prononce à soi-même comme si c'était une tierce personne, parce que comme l'entendement est alors recueilli et uni à la vérité de ce qu'il pense, et que l'Esprit divin est aussi uni avec lui en cette vérité (comme il est toujours en toute

vérité), de là vient que l'entendement, communiquant en cette manière avec l'Esprit divin au moyen de cette vérité, va formant ensemble et successivement en l'intérieur les autres vérités qui concernent celle qu'il pensait, l'Esprit Saint enseignant lui ouvrant la porte et communiquant sa lumière. Car cette façon est une de celles par lesquelles enseigne l'Esprit Saint.

2. Et de cette manière illuminé et instruit de ce Maître, l'entendement comprenant ces vérités, forme de lui-même, conjointement ces paroles sur les vérités qui lui sont communiquées d'autre part ; de manière que nous pouvons dire que *la voix est de Jacob et les mains sont d'Ésaü* (Gn 27,22). Et celui en qui cela se passe ne peut croire autrement, sinon que ces paroles et ces propos sont d'une tierce personne, car il ignore que l'entendement puisse si facilement former pour lui-même des paroles comme venant d'une tierce personne, sur des conceptions et des vérités qui lui sont aussi communiquées d'une tierce personne.

3. Et quoiqu'il soit vrai qu'en cette communication et illustration de l'entendement, de soi il n'y ait pas de tromperie, néanmoins il peut y en avoir et il y en a souvent en les paroles formelles et raisons que l'entendement forme dessus ; vu que cette lumière qui lui est donnée est parfois si subtile et si spirituelle que l'entendement n'arrive pas à bien s'en informer, et c'est lui, toutefois, qui (comme nous avons dit) forme de soi-même les raisons, de là vient que souvent il les forme fausses, d'autres fois vraisemblables ou défectueuses ; parce que, comme il a déjà commencé à prendre le fil de la vérité dès le commencement, et comme aussitôt il ajoute, de lui-même, l'habileté ou la stupidité de son petit entendement, il est facile de dévier conformément à sa capacité ; et de tout en cette manière, comme si une tierce personne parlait.

4. J'ai connu une personne qui, ayant ces propos successifs,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne recevra pas ces touches, et une autre, avec beaucoup moins, les aura cependant, excellentes et en grande abondance ; et ainsi il n'est pas besoin que l'âme soit actuellement employée et occupée en choses spirituelles (encore qu'il vaut beaucoup mieux l'être pour les avoir) pour que Dieu donne les touches d'où l'âme tire lesdits sentiments, parce que le plus souvent elle en a la pensée bien éloignée. De ces touches, quelques-unes sont distinctes et passent rapidement ; les autres ne sont pas si distinctes et durent davantage.

3. Ces sentiments, en tant qu'ils sont sentiments seulement, n'appartiennent point à l'entendement, mais à la volonté ; de sorte que je n'en traite pas expressément en ce lieu, réservant cela jusqu'à ce que nous parlions de la nuit et de la purification de la volonté en ses affections, ce qui sera dans le Troisième Livre qui suit. Mais parce que souvent, et même le plus souvent, il rejaillit d'eux en l'entendement, préhension, notion et intelligence, pour cette seule fin il convient d'en faire ici mention. Aussi faut-il savoir que, de ces sentiments – ceux de la volonté et ceux qui sont dans la substance de l'âme, qu'ils procèdent de touches que Dieu cause soudainement, ou de touches durables et successives – souvent (comme je dis) rejaillit en l'entendement une préhension de connaissance ou intelligence ; ce qui a coutume d'être une très haute perception de Dieu et très savoureuse en l'entendement, que l'on ne peut nommer non plus que le sentiment d'où elle résulte. Et ces connaissances sont tantôt d'une manière, tantôt d'une autre ; parfois plus relevées et plus claires, parfois moins relevées et moins claires, selon que le sont aussi les touches que Dieu fait, qui causent les sentiments d'où elles procèdent, et selon leur propriété.

4. Par précaution et pour acheminer l'entendement par ces notions en foi à l'union avec Dieu, il n'est pas besoin

d'employer ici beaucoup de paroles car de même que les sentiments que nous avons dits se font passivement en l'âme, sans qu'elle fasse rien de sa part effectivement pour les recevoir, de même aussi leurs connaissances se reçoivent passivement dans l'entendement que les philosophes appellent possible, sans qu'il fasse rien de soi-même. D'où vient que de peur d'y faillir et d'en empêcher le profit, il ne doit aussi rien y faire, mais seulement se comporter passivement à leur sujet, sans entremettre sa capacité naturelle. Car, comme nous avons dit qu'il arrive en les paroles successives, il troublerait et déferait très facilement par son activité ces connaissances délicates, qui sont une savoureuse intelligence surnaturelle où le naturel ne peut atteindre, et qu'il ne peut comprendre en agissant, mais en recevant. Et ainsi, on ne doit pas les rechercher ni avoir envie de les admettre, de peur que l'entendement de lui-même n'en forme d'autres et que le démon n'y entre avec d'autres différentes et fausses ; ce qu'il peut faire fort facilement par le moyen desdits sentiments ou ceux qu'il peut de lui-même mettre en l'âme qui se livre à ces connaissances. Que l'âme se tienne résignée, humble et se comporte passivement en elles ; car puisqu'elle les reçoit passivement de Dieu, Il les lui communiquera aussi quand il lui plaira, la voyant humble et désappropriée, et de cette manière, elle n'empêchera pas en soi le profit que font ces connaissances pour l'union divine, qui est grand, parce que toutes ces touches sont touches d'union, union qui se fait passivement en l'âme.

5. Cela suffit pour conclure avec les préhensions surnaturelles de l'entendement en tant qu'on apprend à conduire par elles l'entendement en foi à l'union divine. Et ce qui a été dit à ce sujet suffit, parce que, quelque chose qui arrive à l'âme concernant l'entendement, on trouvera la précaution et la doctrine pour cela dans les divisions déjà dites. Et encore

qu'une chose semble différente et qu'elle ne soit comprise en aucune, il n'y a aucune intelligence qui ne puisse se réduire à l'une d'elles, d'où l'on ne puisse tirer doctrine et précaution pour elle en ce qui a été dit en une autre semblable dans ces quatre genres. Et ainsi nous passerons au Troisième Livre, où avec la faveur divine nous traiterons de la purgation spirituelle et intérieure de la volonté [mais aussi de la mémoire, n.d.t.] concernant ses affections intérieures qu'ici nous appelons *Nuit active*.

1. *Spirituel* : ici, qui appartient à l'esprit.

1. Il s'agit de la *Nuit obscure*, traité, qui selon l'auteur fait partie du même ouvrage que la *Montée du Mont Carmel*. Au début de cet ouvrage (I, 1, 2), il annonçait la *Nuit* comme 4^e partie. Ici 3^e, car il pense étudier la *Nuit active de l'esprit* dans le seul livre II.

2. L'*habitus* est une qualité permanente de l'être. La vertu théologale de foi est une des vertus théologiques reçues au baptême.

1. Jean de la Croix s'en tient au niveau du fait et de la comparaison, alors que Diderot dans *La lettre sur les Aveugles...* (1749) en tirera des conséquences philosophiques hasardeuses.

1. C'est l'imaginative qui imagine avec les données de la fantaisie.

1. Syllogisme réduit à deux propositions : l'antécédent et le conséquent.

1. Le mot vertu a trois sens : un sens moral ; le pouvoir d'un sujet pour accomplir tel ou tel effet ; avec les vertus théologiques, ce pouvoir surnaturel vient de Dieu.

2. Cf. l'architecture spirituelle, p. 32, 35. Jean de la Croix est le seul à greffer l'espérance théologale sur la mémoire, mais chez lui la mémoire n'est pas seulement la mémoire-habitude, c'est aussi et surtout la mémoire faculté de l'esprit qui domine le temps, coïncide avec notre être, fait notre identité personnelle. Jean en tire des correspondances et des leçons spirituelles que l'on trouvera ailleurs.

1. Le mot affection a deux sens, ou bien il témoigne d'un sentiment : ou bien il est synonyme de passion, affection et passion marquant seulement la passivité (affecté).

2. Ce n'est pas par la temporalité que l'espérance est en rapport avec la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

3. La mémoire trouve des imperfections à chaque pas si elle s'attarde à ce qu'elle a ouï, vu, senti, touché et goûté, etc. ; en quoi il doit lui demeurer quelque affection, tantôt de douleur, tantôt de crainte, tantôt de haine ou d'espoir vain, ou de vaine joie ou de vaine gloire, etc. ; et toutes sont au moins autant d'imperfections et parfois de bons péchés véniels, etc., et elles communiquent très subtilement en l'âme une grande impureté, même si les discours et notions concernent Dieu. Et aussi l'on voit clairement que cela lui engendre des appétits puisqu'ils naissent naturellement desdites notions et discours, et que seulement vouloir avoir la connaissance et le discours est de l'appétit. Il paraît manifestement qu'elle aura aussi maintes touches de jugements, vu qu'on ne peut s'empêcher de trébucher avec la mémoire dans les maux et les biens d'autrui, où parfois le mal semble bien et le bien mal ; de tous ces dommages je ne crois pas qu'on puisse bien se délivrer, si ce n'est en aveuglant et obscurcissant la mémoire au regard de toutes les choses.

4. Et si tu me dis que l'homme pourra bien vaincre toutes ces choses quand elles lui viendront, je dis qu'il est purement impossible qu'il puisse les surmonter entièrement, s'il fait cas des connaissances, parce qu'en elles mille imperfections et impertinences se glissent, et quelques-unes si subtiles et si délicates que, sans qu'elle s'en aperçoive, elles attachent à l'âme quelque chose du leur (comme fait la poix à qui la manie) et qu'il est mieux de surmonter tout en une seule fois, la mémoire se niant en tout. Tu diras encore que l'âme se prive de maintes bonnes pensées et considérations sur Dieu qui lui servent grandement pour que Dieu lui accorde des faveurs. Je réponds que, pour cela, lui profite davantage la pureté de l'âme qui consiste en ce qu'aucune affection de créature, ni de choses temporelles, ni de regard intentionnel à cela, ne s'attache à elle, à quoi, à mon avis il ne s'en attachera que trop, à cause de

l'imperfection que les puissances ont de soi en leurs opérations ; c'est pourquoi il vaut mieux apprendre à mettre les puissances en silence et les accoutumer à se taire, afin que Dieu parle. Car, comme nous avons dit, pour arriver à cet état il faut perdre de vue les opérations naturelles, ce qui se fait, au dire du prophète, quand l'âme, suivant ses puissances, vient *en solitude et que Dieu parle à son cœur* (Os 2,14).

5. Et si toutefois tu répliques que l'âme n'aura aucun bien si la mémoire ne considère et ne discourt sur Dieu, et que bien des distractions et lâchetés se glisseront en elle, je réponds qu'il est impossible que, si la mémoire se retire conjointement des choses de là-bas et d'ici-bas, aucun mal, ni distraction, ni autre chose déplacée, ni vice (choses qui entrent toujours par la divagation de la mémoire) puissent prendre place en elle puisqu'il n'y a point par où ni d'où ces maux puissent entrer. Cela pourrait bien arriver si ayant fermé la porte aux considérations et discours des choses d'en haut, nous l'ouvrons à celles d'en bas, mais ici nous la fermons à tout ce par où cela peut venir, faisant en sorte que la mémoire se taise et soit muette et que seulement l'ouïe de l'esprit soit en silence, tendue vers Dieu, disant avec le prophète : *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute* (1R 3,10). L'Époux dans les Cantiques dit que son Épouse devait être ainsi, en disant : *Ma sœur est un jardin fermé, une fontaine scellée*, à savoir : à toutes les choses qui peuvent entrer en elle.

6. Que l'on demeure donc clos, sans souci, ni peine, car Celui qui entra corporellement parmi ses disciples, les portes étant fermées, et qui leur donna la paix sans qu'ils sachent ni pensent que cela pouvait être, ni comment cela pouvait être, entrera spirituellement dans l'âme sans qu'elle sache la manière, et sans qu'elle y coopère, tenant les portes des puissances, mémoire, entendement et volonté, fermées à toutes les préhensions, et il les remplira de *paix, faisant couler sur elle*,

(comme dit le prophète) *comme un fleuve de paix*, avec lequel il lui ôtera toutes les peurs, soupçons, troubles et ténèbres qui lui faisaient craindre qu'elle ne soit perdue ou n'aille à sa perte (Is 48,18). Qu'elle ne perde pas le soin de prier et qu'elle attende en nudité et vide, car son bien ne tardera pas.

CHAPITRE 4

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fausseté ne semble pas telle, et le mal ne lui semble pas mal, etc. ; vu que les ténèbres lui paraissent lumière et la lumière ténèbres (Is 5,20) ; et de là elle tombe en mille absurdités, tant à l'égard du naturel que du moral et du spirituel ; et le vin se tourne en vinaigre. Tout cela lui vient faute d'avoir rejeté dès le commencement le goût de ces choses surnaturelles ; duquel, parce qu'au commencement cela est peu de chose, ou n'est pas si grand mal, l'âme ne se défie pas tant, et ainsi cela croît comme le grain de moutarde qui devient un grand arbre (Mt 13,31) ; parce qu'une petite faute au commencement (comme on dit) est grande à la fin.

3. Donc, pour éviter ce grand dommage du démon, il convient beaucoup à l'âme de ne pas vouloir savourer de telles choses ; parce qu'inafailliblement elle s'aveuglera en ce goût et y tombera ; vu que le goût, la délectation et la saveur, de leur nature, sans que le démon y doive aider, aveuglent l'âme. Et ainsi le donne à entendre David quand il dit : Peut-être ces ténèbres m'aveugleront en mes délices, et je tiendrai la nuit pour ma lumière (Ps 138,11).

CHAPITRE 11

DU QUATRIÈME DOMMAGE QUE L'ÂME PEUT RECEVOIR DES PRÉHENSIONS SURNATURELLES DISTINCTES DE LA MÉMOIRE, QUI EST D'EMPÊCHER L'UNION

1. De ce quatrième dommage il n'y a guère à dire ici, attendu qu'il a été déclaré à tout propos dans ce troisième livre, où nous

avons prouvé que l'âme, pour arriver à s'unir avec Dieu en espérance, doit renoncer à toute possession de la mémoire, puisqu'afin que l'espérance soit toute de Dieu, il ne doit rien y avoir dans la mémoire qui ne soit Dieu ; et (aussi suivant ce que nous avons dit) qu'il n'y a forme, figure ni image ni autre notion qui puisse tomber en la mémoire, qui soit Dieu ni semblable à Lui, qu'elle soit céleste, terrestre, naturelle ou surnaturelle, comme David l'enseigne en disant : *Seigneur, parmi les dieux, il n'y en a aucun qui te ressemble* (Ps 85,8) d'où vient que si la mémoire s'arrête à quelque chose, elle empêche de s'unir avec Dieu ; d'abord, parce qu'elle s'embarrasse, ensuite parce que plus elle a de possession, moins elle a d'espérance.

2. Il est donc nécessaire à l'âme d'être dénuée et d'oublier les formes et les notions distinctes des choses surnaturelles, afin de ne pas empêcher l'union selon la mémoire en espérance parfaite avec Dieu.

CHAPITRE 12

DU CINQUIÈME DOMMAGE QUE L'ÂME PEUT RECEVOIR DANS LES FORMES ET PRÉHENSIONS IMAGINAIRES SURNATURELLES, QUI EST DE JUGER DE DIEU BASSEMENT ET IMPROPREMENT

1. Il n'est pas moindre pour l'âme le cinquième dommage à vouloir retenir en la mémoire et imaginative les formes et les images des choses qui lui sont surnaturellement communiquées, principalement si elle veut les prendre comme moyen pour l'union divine, parce qu'il est très facile de juger de l'être et de

la grandeur de Dieu de façon moins digne et moins haute que ce qui convient à son incompréhensibilité ; car, encore qu'avec la raison et le jugement elle ne fasse un concept formel que Dieu ressemble à quelque chose de cela, néanmoins l'estime de ces préhensions (si enfin elle les estime) fait et cause que l'âme n'a pas une telle estime ni un si grand sentiment¹ de Dieu que la foi l'enseigne : elle nous dit qu'il est incomparable et incompréhensible, etc. En effet, outre que tout ce que l'âme met ici en la créature, elle l'ôte de Dieu, il se fait naturellement en son intérieur, par le moyen de l'estime de ces choses appréhensibles, comme une comparaison d'elles à Dieu, qui ne permet pas de penser et juger si hautement de Dieu qu'on le doit ; car les créatures terrestres ou célestes, et toutes les notions et images distinctes, naturelles et surnaturelles qui peuvent tomber dans les puissances, pour hautes qu'elles soient en cette vie, n'ont aucune comparaison ni proportion avec l'être de Dieu, parce que Dieu ne tombe sous aucun genre ni espèce, et elles si, comme disent les théologiens, et l'âme en cette vie ne peut recevoir clairement et distinctement que ce qui tombe sous genre ou espèce. C'est pourquoi saint Jean a dit que *personne jamais n'a vu Dieu* (1,18) ; et Isaïe qu'*il n'est pas monté au cœur de l'homme comme Dieu est* (64,4) ; et Dieu dit à Moïse qu'*il ne pourrait pas le voir en l'état de cette vie* (Ex 33,20). Ainsi, celui qui embarrasse la mémoire et les autres puissances de l'âme avec ce qu'elles peuvent comprendre, ne saurait estimer Dieu ni en penser comme il doit.

2. Donnons une petite comparaison : il est clair que plus quelqu'un jette les yeux sur les serviteurs du roi et s'arrête à les regarder, moins il fait cas du roi et moins il en fait d'estime ; car, encore que cette appréciation ne soit formellement et distinctement en l'entendement, elle l'est en fait, parce que plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

complète, nous traiterons en particulier (selon notre coutume) de chacune de ces quatre passions et des appétits de la volonté, parce que, pour venir à l'union de Dieu, toute l'affaire consiste à purifier la volonté de ses affections et appétits, afin qu'ainsi, de volonté humaine et basse, elle devienne volonté divine, faite une même chose avec la volonté de Dieu.

4. Ces quatre passions règnent d'autant plus en l'âme et la combattent que la volonté est moins forte en Dieu et plus dépendante des créatures, parce qu'alors elle se réjouit fort facilement de choses indignes de joie, et espère ce qui ne profite pas, et s'afflige de ce dont elle devrait peut-être se réjouir, et craint où il n'y a point sujet de craindre.

5. De ces affections naissent en l'âme, quand elles sont déchaînées, tous les vices et toutes les imperfections qu'elle a, comme aussi toutes ses vertus quand elles sont bien ordonnées et bien composées. Et il faut savoir que, quand l'une d'elles se met en ordre et raison, toutes les autres feront de même, parce que ces quatre passions de l'âme sont unies et fraternisent tellement entre elles que là où l'une va actuellement, les autres y vont aussi virtuellement, et si l'une se retire actuellement, les trois autres aussi, à la même mesure, se retirent virtuellement ; car si la volonté se réjouit de quelque chose, en conséquence, à la même mesure elle la doit espérer, et la douleur et la crainte y sont aussi virtuellement comprises ; et à mesure qu'elle en perd le goût, elle en perd aussi la crainte, la douleur et l'espérance. Parce que la volonté avec ses quatre passions, est signifiée par la figure de ces quatre animaux qu'Ézéchiél vit en un corps qui avait quatre faces, et les ailes de l'un étaient attachées à celles de l'autre, et chacun marchait devant sa face, et quand ils cheminaient ils ne retournaient pas en arrière. Ainsi les plumes de chacune de ces affections sont tellement liées à celles des autres que, où l'une porte actuellement sa face, c'est-à-dire son

opération, nécessairement les autres marchent virtuellement avec elle ; et quand l'une s'abaissera (comme il est dit à cet endroit), toutes s'abaisseront, et quand elle s'élèvera, elles s'élèveront. Où sera ton espoir, ta joie ira, et la crainte et douleur ; et si elle s'en retourne, elles s'en retourneront aussi, et de même des autres.

6. D'où il faut remarquer, ô spirituel, qu'en quelque part qu'ira une de ces passions, toute l'âme, la volonté et les autres puissances iront aussi et vivront toutes captives en cette passion, et qu'aussi les trois autres passions seront vives en celle-là pour affliger l'âme avec leurs liens, et l'empêcher de voler à la liberté et au repos de la douce contemplation et union. C'est pourquoi Boèce dit que *si vous désirez entendre la vérité avec une claire lumière, vous bannissiez de vous, les joies, l'espoir, la crainte et la douleur* ¹, car si toutes ces passions règnent, elles ne laissent pas l'âme en la tranquillité et paix requises pour la sagesse qu'elle peut recevoir naturellement et surnaturellement.

CHAPITRE 17

DANS LEQUEL ON COMMENCE À TRAITER DE LA PREMIÈRE AFFECTION DE LA VOLONTÉ. ON DIT CE QU'EST LA JOIE ET L'ON DISTINGUE LES CHOSES DONT LA VOLONTÉ PEUT SE RÉJOUIR

1. La première des passions de l'âme et des affections de la volonté est la joie, qui, d'après ce que nous en pensons dire, n'est autre chose qu'un contentement de la volonté avec estime de quelque chose qui lui semble convenable ; car jamais la

volonté ne se réjouit, sinon quand la chose est appréciée et lui donne de la satisfaction. Ceci quant à la joie active qui est quand l'âme entend distinctement et clairement de quoi elle se réjouit et qu'il est en son pouvoir de se réjouir ou de ne pas se réjouir ; car il y a une autre joie, passive, où la volonté peut se trouver en train de se réjouir sans entendre d'aucune façon claire et distincte (et parfois l'entendant) d'où vient une telle joie, et alors il n'est pas en sa puissance de l'avoir ou de ne pas l'avoir ; mais de ceci nous parlerons après. Maintenant, nous traiterons de la joie en tant qu'elle est active et volontaire, de choses distinctes et claires.

2. La joie peut naître de six sortes de choses ou biens, à savoir : temporels, naturels, sensibles, moraux, surnaturels et spirituels, pour lesquels nous irons par ordre, mettant la volonté en raison, afin que (débarassée d'eux) elle ne manque pas de mettre la force de sa joie en Dieu. Pour tout cela, il convient de présupposer un fondement qui sera comme un bâton sur lequel nous nous appuierons toujours ; et il convient de bien le savoir, attendu que c'est la lumière par laquelle nous devons nous conduire et entendre cette doctrine, et dresser en tous ces biens la joie à Dieu ; or c'est que la volonté ne doit pas se réjouir sinon de ce qui est à l'honneur et à la gloire de Dieu, et que le plus grand honneur que nous saurions lui rendre, c'est de le servir suivant la perfection évangélique, et ce qui est hors de cela n'est d'aucune valeur ni profit pour l'homme.

CHAPITRE 18

QUI TRAITE DE LA JOIE CONCERNANT LES BIENS TEMPORELS. – IL EST DIT COMMENT IL FAUT DRESSER LA JOIE EN

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et dont, même avec effort, à peine peut-il se délivrer un court instant de ce piège de pensée et de joie de ce à quoi son cœur est attaché. Le spirituel, au premier mouvement qu'il se réjouit des choses, doit le réprimer, en se souvenant de ce qui a été dit ici, qu'il n'y a rien dont l'homme doive se réjouir, sinon de voir qu'il sert Dieu, et de procurer sa gloire et son honneur en toutes choses, les dressant seulement à cela et se détournant en elles de la vanité, sans y rechercher son goût ni sa consolation.

4. Il y a un autre profit très grand et principal à retirer sa joie des créatures, qui est de laisser le cœur libre pour Dieu, qui est le principe de la disposition pour toutes les faveurs que Dieu doit faire à l'âme, et sans cette disposition il ne les fait pas ; et elles sont telles, que même temporellement, pour une joie que l'on quitte pour son amour et pour la perfection de l'Évangile, il en rendra cent pour un dès cette vie, comme dans le même Évangile le promet Sa Majesté (Mt 19,29). Mais quand ces intérêts n'y seraient pas, le seul dégoût que Dieu reçoit de ces joies des créatures devrait les faire éteindre au spirituel en son âme, puisque nous voyons dans l'Évangile que, seulement parce que ce riche se réjouissait d'avoir des biens pour beaucoup d'années, Dieu se mit tellement en colère qu'il lui dit qu'il ferait rendre compte à son âme en cette même nuit (Lc 12,20). D'où nous devons croire que toutes les fois que nous nous réjouissons vainement, Dieu nous prémédite et prépare quelque châtiment et amère disgrâce, selon ce que nous méritons, la peine qui résulte de cette joie étant souvent cent fois plus amère que le plaisir a été doux. Car encore que le dire de saint Jean en l'Apocalypse soit véritable, disant *qu'autant Babylone s'est glorifiée et plongée en délices, qu'autant on lui donnât de tourments et de peine* (18,7), ce n'est pas pour dire que la peine ne soit pas plus que la joie, car elle le sera – puisque de petits plaisirs sont punis d'éternels tourments – ; mais pour faire entendre que rien ne

demeurera sans un châtiment particulier, attendu que celui qui *punira une parole inutile* (Mt 12,36), ne pardonnera pas une vaine joie.

CHAPITRE 21

DANS LEQUEL ON MONTRE COMMENT C'EST VANITÉ DE METTRE LA JOIE DE LA VOLONTÉ DANS LES BIENS NATURELS ET COMMENT ON DOIT SE DRESSER À DIEU PAR EUX

1. Par les biens naturels nous entendons ici la beauté, la grâce¹, la complexion corporelle et tous les autres dons corporels, et aussi en l'âme, le bon entendement, le discernement, avec les autres choses qui appartiennent à la raison ; en tout cela l'homme ne doit pas se réjouir, si lui ou les siens en sont doués, sans rendre grâces à Dieu qui les donne pour être mieux connu et plus aimé par ces qualités. Et se réjouir de cela seulement, c'est vanité et tromperie, comme le remarque Salomon en disant : *La grâce est trompeuse et la beauté est vaine ; la femme qui craint Dieu sera louée* (Pr 31,30) ; où il nous enseigne que l'homme doit plutôt se défier de ces dons naturels, puisque par leur moyen il peut être aisément distrait de l'amour de Dieu et, étant attiré par eux, tomber en vanité et être trompé. C'est pourquoi il dit que *la grâce corporelle est trompeuse*, parce qu'elle séduit l'homme sur le chemin et l'attire à ce qui ne lui est pas convenable, par vaine joie et complaisance de soi-même ou de celui qui a cette grâce ; et que *la beauté est vaine*, parce qu'elle fait tomber

l'homme en maintes manières, quand il l'estime et s'éjouit en elle, vu qu'il doit seulement se réjouir si lui ou d'autres servent mieux Dieu en cela ; mais au contraire il doit craindre et se méfier que ces dons et grâces naturelles ne soient peut-être cause que Dieu soit offensé par elles, à cause de sa vaine présomption, ou de son affection excessive en jetant les yeux sur elles. C'est pourquoi celui qui aura de tels dons doit vivre avec tant de soin et de retenue qu'il ne donne sujet à personne par sa vaine ostentation d'éloigner un bref instant Dieu de son cœur ; car des grâces et dons de nature provoquent et occasionnent tant de mal, soit à celui qui les possède, soit à celui qui les regarde, qu'il s'en échappe bien peu qui n'y attachent leur cœur par quelque petit lacet ou lien. D'où vient que par cette crainte, nous avons vu que bien des personnes spirituelles douées de ces dons ont obtenu de Dieu par leurs prières qu'il les enlaidît, de peur d'être cause et occasion pour elles ou d'autres de quelque vaine affection ou joie.

2. Le spirituel doit donc purger et obscurcir sa volonté en cette vaine joie, considérant que la beauté et autres dons naturels sont terre, qu'ils viennent de la terre et s'en retourneront en terre ; que la grâce et la gentillesse¹ ne sont que fumée et un air de cette terre ; et que pour ne pas tomber en vanité, il doit les tenir pour telles et les estimer comme telles, et en cela dresser le cœur à Dieu en liesse et réjouissance de ce que Dieu est en Soi toutes ces grâces et beautés très éminemment dans un degré infini par-dessus toutes les créatures ; et comme dit David, *qu'elles vieilliront toutes et passeront comme les vêtements, mais que Lui seul demeure immuable pour toujours* (Ps 101,27). C'est pourquoi, s'il ne dresse pas sa joie à Dieu en toutes ces choses, il sera toujours trompeur et trompé ; car c'est de cela qu'il faut entendre ce que dit Salomon, parlant à la joie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

se trouve avec des ténèbres et lâcheté de cœur, elle fait trembler même où il n'y a rien à craindre. Cette joie nourrit parfois un esprit de confusion et une insensibilité du côté de la conscience et de l'esprit, aussi elle affaiblit fort la raison et la réduit à tel point qu'elle ne peut prendre ni donner un bon conseil, et devient incapable des biens spirituels et moraux, et inutile comme un pot cassé.

7. Tous ces dommages viennent de ce genre de joie, chez les uns intensément, selon l'intensité de cette joie et aussi selon la facilité ou faiblesse ou inconstance du sujet où elle tombe ; parce qu'il y a des naturels qui, d'une petite occasion recevront plus de dommage que d'autres d'une plus grande.

8. Enfin, cette joie du toucher peut causer tous les maux et dommages (comme nous avons dit) relatifs aux biens naturels, que je ne veux pas répéter ici, omettant encore beaucoup d'autres dommages qu'elle fait, comme sont : manquement en les exercices spirituels et pénitence corporelle, et tiédeur et indévotion touchant l'usage des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie.

CHAPITRE 26

DES PROFITS QUE REÇOIT L'ÂME EN LA NÉGATION DE LA JOIE DANS LES CHOSES SENSIBLES, PROFITS SPIRITUELS ET TEMPORELS

1. Admirables sont les profits que l'âme tire de la négation de cette joie : les uns sont spirituels et les autres temporels.

2. Le premier est que l'âme, retirant sa joie des choses

sensibles, se restaure par rapport à la licence où elle est tombée par un trop grand exercice des sens, en se recueillant en Dieu, et l'esprit se conserve et les vertus qu'elle a acquises s'augmentent et elle progresse en profits.

3. Le deuxième profit spirituel qu'elle tire de ne pas vouloir se réjouir de ce qui est sensible, est excellent, il convient de le savoir : que nous pouvons dire avec vérité que de sensuel l'homme devient spirituel, et d'animal raisonnable, et même qu'étant homme, il chemine en partie comme un ange, et que de temporel et humain, il se rend divin et céleste ; car de même que l'homme qui cherche le goût des choses sensibles et y met sa joie ne mérite d'autre nom que ceux que nous avons dits, à savoir : sensuel, animal, temporel, etc., ainsi, quand il ôte sa joie de ces choses sensibles, il mérite tous les autres, à savoir : spirituel, céleste, etc.

4. Ce qui est évident, parce que, comme l'exercice des sens et la force de la sensibilité contredisent – comme dit l'Apôtre – la force et l'exercice de l'esprit, de là vient que ces forces, les unes venant à diminuer et à défaillir, les autres doivent croître et s'augmenter, n'ayant plus les contraires qui les empêchaient de croître, et ainsi l'esprit se perfectionnant, qui est la portion supérieure de l'âme qui regarde et communique avec Dieu, il mérite tous lesdits attributs, puisqu'il se perfectionne en biens et dons de Dieu, spirituels et célestes. L'un et l'autre se prouvent par saint Paul qui nomme le sensuel (qui est celui dont l'exercice de sa volonté s'applique seulement dans le sensible) *animal, qui ne perçoit pas les choses de Dieu*, et l'autre qui élève à Dieu sa volonté, il l'appelle *spirituel* et dit qu'il *pénètre et juge toutes choses, jusqu'aux profondeurs de Dieu* (1Co 2,14). Ainsi, l'âme fait ici un admirable profit, acquérant une grande disposition pour recevoir des biens de Dieu et des dons spirituels.

5. Mais le troisième profit est qu'il augmente excessivement les goûts et la joie de la volonté temporellement, car comme dit le Sauveur, *dès cette vie on lui rend cent pour un* (Mt 19,29) ; de manière que si tu refuses une joie, le Seigneur t'en donnera cent en cette vie, spirituellement et temporellement, comme aussi pour un plaisir que tu recevras de ces choses sensibles, tu auras cent chagrins et amertumes ; parce que de la part de l'œil déjà purifié dans les joies de la vue, l'âme reçoit une joie spirituelle, en se dressant à Dieu en tout ce qu'elle voit, que ce soit divin ou profane ; de la part de l'ouïe purifiée en la joie d'entendre, l'âme reçoit cent fois autant de joie fort spirituelle et dressée à Dieu, en tout ce qu'elle entend, que ce qu'elle entend soit divin ou profane ; et ainsi en les autres sens déjà purifiés. Parce que, comme en l'état d'innocence, tout ce que nos premiers parents voyaient, parlaient, mangeaient, etc., dans le paradis, leur servait pour un plus grand goût de contemplation, puisqu'ils avaient la partie sensible bien sujette et ordonnée à la raison, de même celui qui a le sens purifié et sujet à l'esprit, de toutes les choses sensibles, dès le premier mouvement, il tire la délectation d'une savoureuse attention à Dieu et contemplation de Dieu.

6. D'où vient que celui qui est net, tout le haut et tout le bas lui causent plus de bien et lui servent pour une plus grande netteté, comme l'impur, de l'un et de l'autre, par son impureté, apporte du mal ; mais celui qui ne surmonte pas la joie de l'appétit, ne jouira pas de la sérénité de joie ordinaire en Dieu par le moyen de ses créatures et de ses œuvres. Celui qui ne vit plus selon le sens, toutes les opérations de ses sens et puissances sont dressées à la contemplation divine, parce que, étant vrai en bonne philosophie que l'opération de chaque chose est conforme à son être ou à la vie dont elle vit, si l'âme vit une vie spirituelle (la vie animale étant mortifiée), il est évident que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à personne l'esprit, sinon pour le profit des autres (Ibid., 12,7), ce qui s'entend de ces grâces ; mais les spirituelles, leur exercice et leur rapport sont seulement de l'âme à Dieu et de Dieu à l'âme, en communication d'entendement et de volonté, etc., comme nous dirons après. Ainsi il y a différence en l'objet, puisque les spirituelles sont seulement entre le Créateur et l'âme, mais les surnaturelles regardent la créature ; et elles diffèrent aussi en la substance, et par conséquent en l'opération, et ainsi encore nécessairement en la doctrine.

3. Mais parlant à présent des dons et des grâces surnaturelles, comme nous les entendons ici, je dis que pour purifier en elles la vaine joie, il faut ici noter deux profits qui sont en ce genre de biens, à savoir : temporel et spirituel. Le temporel, c'est la santé des malades, faire voir les aveugles, ressusciter les morts, chasser les démons, prédire l'avenir pour y aviser, et les autres de cette sorte. Le spirituel et éternel, c'est que Dieu par ses œuvres soit connu et servi par celui qui les fait ou par ceux en lesquels elles se font.

4. Quant au premier profit, qui est temporel, les œuvres et miracles surnaturels méritent peu ou point la joie de l'âme ; parce que, le second profit exclu, ils importent peu ou pas, puisque d'eux-mêmes, ils ne sont pas moyen pour unir l'âme avec Dieu, mais c'est la charité ; et l'on peut exercer ces œuvres et grâces surnaturelles sans être en grâce ni charité, tantôt Dieu donnant véritablement les dons et les grâces, comme à l'inique prophète Balaam et à Salomon, tantôt de semblables étant opérés faussement par la voie du démon, comme fit Simon le Magicien, ou par autres secrets de nature ; parmi ces œuvres et merveilles, si quelques-unes devaient être utiles à celui qui les fait, ce seraient les vraies qui sont données de Dieu ; or, celles-là, sans le second profit, saint Paul enseigne ce qu'elles peuvent valoir, en disant : *Si je parle avec les langues des hommes et des*

anges, et que je n'aie point la charité, je ressemble au métal et à la cloche qui sonne. Et si j'ai la grâce de prédire et si je connais tous les mystères et toute la science, et si j'ai toute la foi, tellement que je transporte les montagnes, et que je n'aie point la charité, je ne suis rien, etc. (1Co 13,1-2). D'où vient que le Christ dira un jour à beaucoup qui auront en cette façon fait cas de leurs œuvres, pour lesquelles ils lui demanderont la gloire, et lui diront : Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom et fait de nombreux miracles ?, il leur dira : Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité (Mt 7,22-23).

5. L'homme doit donc se réjouir, non d'avoir ces grâces et de les exercer, mais s'il en tire le second fruit spirituel, à savoir, servant Dieu en elles avec une véritable charité, où gît le fruit de la vie éternelle. C'est pourquoi notre Sauveur reprit ses disciples qui se réjouissaient de chasser les démons, en disant : *Ne vous réjouissez pas d'assujettir les démons, mais de ce que vos noms sont écrits au livre de la vie (Lc 10,20)*, comme qui dirait en bonne théologie : « Réjouissez-vous si vos noms sont inscrits au livre de la vie. » De là on apprend que l'homme ne doit se réjouir qu'au chemin qui y conduit, qui est de faire les œuvres avec charité ; car que sert et vaut devant Dieu ce qui n'est point amour de Dieu ? qui n'est point parfait, s'il n'est fort et attentif à purger la joie de toutes les choses, la mettant seulement à faire la volonté de Dieu. Et de cette manière la volonté s'unit avec Dieu par ces biens surnaturels.

CHAPITRE 31

DES DOMMAGES QUI ARRIVENT À L'ÂME DE METTRE LA JOIE DE LA VOLONTÉ EN CE GENRE DE BIENS

1. En trois principaux dommages, il me semble que l'âme peut tomber en mettant sa joie dans les biens surnaturels, à savoir, tromper et être trompée, détriment dans l'âme concernant la foi, vaine gloire ou autre vanité.

2. Quant au premier, il est aisé de tromper les autres et soi-même en se réjouissant de cette sorte d'œuvres. La raison est que pour connaître ces œuvres, lesquelles sont fausses et lesquelles sont vraies, comment et en quel temps il faut les exercer, il faut beaucoup de sagacité et beaucoup de lumière de Dieu, et la joie et l'estime de ces œuvres empêchent fort l'un et l'autre. Et ceci pour deux raisons : l'une, car la joie émousse et obscurcit le jugement ; l'autre, car avec la joie de cette œuvre, l'homme souhaite qu'elle soit faite plus promptement, mais encore il est davantage poussé à ce qu'elle se fasse à contretemps. Et à supposer que les vertus et œuvres qu'on pratique soient véritables, néanmoins ces deux défauts suffisent pour s'y tromper souvent : ou en ne les comprenant pas comme il faut, ou en n'en profitant pas et en ne s'en servant pas comme et quand il est plus à propos. Car encore qu'à la vérité, quand Dieu départit ces dons et grâces, il leur donne la lumière et l'impulsion de comment et quand il faut les exercer, néanmoins à cause de la propriété et imperfection qu'ils y peuvent avoir, ils peuvent beaucoup faillir, n'en usant pas avec la perfection que Dieu désire, comme et quand il veut. Ainsi que nous lisons que voulait faire Balaam lorsqu'il voulut entreprendre d'aller maudire le peuple d'Israël contre la volonté de Dieu, ce dont Dieu fut tellement irrité qu'il voulait le tuer (Nb 22,22-23). Et saint Jacques et saint Jean voulaient faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains, parce qu'ils refusaient de loger notre Sauveur, et il les reprit de cela (Lc 9,54-55).

3. Où l'on voit clairement comme ceux-là étaient portés à ces œuvres par quelque passion d'imperfection (enveloppée dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la manière et façon de ces instruments et motifs, et à la curiosité et au vain goût qu'elles y trouvent, car jamais vous ne les verrez satisfaites, mais laisser toujours les unes pour prendre les autres, et troquer et mettre en oubli la dévotion de l'esprit par ces moyens visibles, y ayant parfois un semblable attachement et propriété qu'aux autres joyaux temporels, ce dont ils ne tirent pas peu de dommages.

CHAPITRE 36

OUÛ L'ON CONTINUE AU SUJET DES IMAGES ET L'ON RAPPORTE L'IGNORANCE QUE QUELQUES PERSONNES ONT EN CELA

1. Il y aurait beaucoup à dire touchant la stupidité que beaucoup de personnes ont concernant les images, parce que leur bêtise va si avant que quelques-unes se fient plus à certaines images qu'aux autres, s'imaginant que Dieu les exaucera plus par celles-là que par celles-ci, alors que toutes deux représentent un même sujet, comme deux images du Christ ou deux de Notre Dame ; et cela parce qu'elles ont plus d'affection à une façon¹ qu'à une autre ce qui implique une grande stupidité touchant la conversation avec Dieu, le culte et l'honneur qu'on lui doit qui uniquement regarde la foi et la pureté de cœur de celui qui prie. Car la raison pour laquelle Dieu confère plus de grâces par le moyen d'une image que par une autre d'une même espèce, ce n'est pas qu'il y ait plus en l'une qu'en l'autre pour cet effet (quoiqu'il y ait grande différence quant à la façon), mais parce que les personnes sont plus excitées à dévotion par les unes que

par les autres. Que si elles avaient la même dévotion par le moyen de l'une que par le moyen de l'autre (et même sans l'une ni l'autre), elles recevraient les mêmes faveurs de Dieu.

2. Si bien que la cause pour laquelle Dieu fait plutôt des miracles et accorde plutôt des faveurs par quelques images que par d'autres, ce n'est pas qu'on estime les unes plus que les autres, mais c'est afin que par cette nouveauté la dévotion endormie des fidèles et leur affection à la prière se réveillent ; et de là vient que, comme alors par le moyen de cette image la dévotion s'enflamme et la prière se prolonge (car l'une et l'autre sont un moyen afin que Dieu exauce et octroie ce qu'on lui demande), aussi Dieu, moyennant cette image, à cause de la prière et de l'affection, continue ses grâces et miracles en cette image ; et pourtant il est certain que Dieu ne les fait pas par l'image, vu qu'en soi elle n'est pas plus qu'une peinture, mais par la dévotion et la foi qu'on a au saint qu'elle représente. Et ainsi si tu avais la même dévotion et foi en Notre Dame devant cette image-ci que devant celle-là, qui la représente pareillement (et même sans elle, comme nous avons dit), tu recevrais les mêmes faveurs ; bien plus on voit par expérience que Dieu, s'il fait quelques faveurs et miracles, c'est d'ordinaire par le moyen de statues pas trop bien taillées ni curieusement peintes ou figurées, de peur que les fidèles n'attribuent quelque chose de cela à la façon ou à la peinture.

3. Et souvent Notre Seigneur a l'habitude d'opérer ces faveurs par le moyen d'images qui sont plus à l'écart et plus solitaires : d'abord afin que par ce mouvement de l'aller voir, l'affection s'accroisse davantage et l'acte soit plus intense ; ensuite, afin qu'on s'éloigne du bruit et du monde pour prier, de même que faisait le Seigneur (Mt 14,23 ; Lc 6,12). C'est pourquoi le pèlerin fait bien de choisir le temps auquel il y va peu de monde, quoiqu'il soit temps extraordinaire ; et je ne

conseilleraï jamais d'aller quand il y a grande foule, car d'ordinaire on en revient plus distrait qu'au départ ; et plusieurs prennent et font de tels pèlerinages plutôt par récréation que par dévotion. De manière que si la foi et la dévotion y sont, n'importe quelle image suffira ; mais si elles manquent, aucune ne suffira ; Notre Seigneur dans le monde était une image très vive, et avec tout cela, ceux qui n'avaient point de foi, alors qu'ils allaient toujours avec lui et voyaient ses merveilles, ne profitaient point. C'est pourquoi il ne faisait pas beaucoup de miracles en son pays comme dit l'Évangéliste (Mt 13,58 ; Lc 4,24).

4. Je veux aussi rapporter ici quelques effets surnaturels que quelques images causent parfois en des personnes particulières, c'est que Dieu donne un esprit spécial en quelques-unes, de manière que la figure de l'image et la dévotion qu'elle a causée s'impriment dans l'esprit, la gardant comme si elle était présente, et quand soudain on s'en souvient, elle donne le même esprit que quand on la voit, parfois moins et même parfois plus ; et on ne trouvera pas cet esprit en une autre image, bien qu'elle soit mieux travaillée.

5. Il y a aussi beaucoup de personnes qui ont plus de dévotion à une façon qu'à d'autres, et chez quelques-uns cela vient du goût et de l'affection naturelle, comme on trouvera le visage d'une personne plus beau que d'une autre, et on s'y affectionnera davantage d'une manière naturelle, et on l'aura plus présent en l'imagination, encore qu'il ne soit pas si beau que les autres, parce qu'on est naturellement plus enclin à telle forme et figure ; et ainsi certaines personnes pensent que l'affection qu'elles portent à telle ou telle image soit dévotion, et ce n'est peut-être que goût et affection naturelle. D'autres fois, il advient que regardant une image, elles la verront remuer, faire des mimiques et des signes, donner à entendre quelque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prières, là et en quelque lieu que nous le priions d'une foi entière ; encore qu'il y ait beaucoup plus occasion d'être exaucés en ceux qui sont dédiés à son service, puisque l'Église les a désignés et dédiés pour cela.

CHAPITRE 43

QUI TRAITE D'AUTRES MOTIFS POUR PRIER DONT SE SERVENT DE NOMBREUSES PERSONNES, QUI SONT UNE GRANDE VARIÉTÉ DE CÉRÉMONIES

1. Les joies inutiles et la propriété imparfaite touchant les choses que nous avons dites, sont peut-être quelque peu tolérables en maintes personnes qui y vont en quelque façon innocemment. La grande confiance que quelques-unes ont à beaucoup de cérémonies introduites par des gens peu éclairés et qui manquent en la simplicité de la foi, est insupportable. Je ne parle point de celles qui ont des termes ou des noms extraordinaires qui ne signifient rien. Je laisse aussi d'autres choses que des âmes stupides, ignorantes et douteuses ont accoutumé d'introduire dans leurs prières ; qui sont évidemment mauvaises et où il y a péché et en beaucoup d'entre elles, pacte secret avec le démon, ce qui provoque Dieu à la colère et non à la miséricorde.

2. Mais je veux parler seulement de ces manières dont (pour être exemptes de ces façons suspectes) maintes gens usent aujourd'hui par une dévotion indiscrete, mettant une telle efficacité et confiance en ces moyens avec lesquels ils veulent accomplir leurs prières et dévotions, que s'ils manquent d'un

seul point aux indications tracées, ils se persuadent que cela ne réussira pas et que Dieu ne les exaucera pas, se confiant plus en ces modes et manières qu'au vif de la prière, en quoi ils méprisent et offensent grandement Dieu ; comme le fait qu'il y ait tant de chandelles allumées pendant la messe, et ni plus ni moins, qu'un prêtre la dise de telle ou telle façon, à telle heure, et non avant ni après, et que ce soit un tel jour, et non plus tôt, ni plus tard ; que les prières et les stations soient en tel nombre et de telle façon et à tel moment, avec telles et telles cérémonies ou postures et non avant ni après, ni d'une autre façon, et que celui qui les fera ait telles qualités ou telles propriétés ; et ils pensent que s'il manque si peu que ce soit à ce qu'ils avaient prévu, rien n'est fait ; et mille autres choses que l'on voit et qui se pratiquent.

3. Et ce qui est pire et intolérable, c'est que quelques-uns veulent sentir quelque effet en eux, ou que s'accomplisse ce qu'ils demandent, ou savoir que se réalisera la finalité de leurs prières cérémonieuses, ce qui n'est rien moins que tenter Dieu et l'irriter gravement ; de sorte que parfois il permet au démon de les tromper, en leur faisant sentir et entendre des choses fort éloignées du profit de leur âme, ce qu'ils méritent par la propriété qu'ils ont en leurs prières, ne désirant pas davantage que la volonté de Dieu soit faite que la leur. Et ainsi, puisqu'ils ne mettent pas toute leur confiance en Dieu, rien ne leur réussira.

CHAPITRE 44

COMMENT IL FAUT DRESSER À DIEU LA JOIE ET LA FORCE DE LA VOLONTÉ PAR CES DÉVOTIONS

1. Que ceux-là donc sachent que plus ils ont de confiance en ces choses et cérémonies, moins ils ont de confiance en Dieu dont ils n'obtiendront pas ce qu'ils désirent. Il y en a quelques-uns qui prient plus pour leur prétention que pour l'honneur de Dieu, car, encore qu'ils présupposent que, s'il plaît à Dieu, cela se fera, et autrement, non, néanmoins par la propriété et la vaine joie qu'ils ont en cela, ils redoublent pour ce sujet des prières excessives qu'il vaudrait mieux convertir en choses qui leur seraient plus importantes, comme de nettoyer véritablement leurs consciences et entendre effectivement les choses de leur salut, laissant bien en arrière toutes leurs autres demandes qui ne concernent pas cela ; et de cette manière, obtenant ce qui leur est de la plus grande importance, ils auront aussi tout le reste qui leur conviendra (sans le demander) et beaucoup mieux et plus tôt que s'ils y avaient employé tous leurs efforts.

2. Car le Seigneur l'a ainsi promis par l'évangéliste, en disant : *Cherchez premièrement et principalement le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses s'ajouteront* (Mt 6,33). Parce que c'est la prétention et la demande qui est le plus selon son goût, et il n'est point de meilleur moyen pour obtenir les désirs de notre cœur que de mettre la force de notre prière en la chose qui est le plus du goût de Dieu ; parce qu'alors il ne nous donnera pas seulement ce que nous lui demandons, qui est le salut, mais aussi ce qu'il voit nous être convenable et bon, encore que nous ne l'en priions pas, comme David nous le donne bien à entendre dans un psaume, en disant : *Le Seigneur est près de ceux qui l'invoquent en vérité* (144,18) qui lui demandent les choses les plus sublimes, comme sont celles de leur salut ; car il ajoute aussitôt concernant ceux-ci : *Il fera la volonté de ceux qui le craignent, et il exaucera leurs prières et les sauvera, car Dieu garde tous ceux qui l'aiment* (19,20). Et ainsi cette proximité dont parle David n'est autre chose que de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

divine, l'âme se connaît en vérité, elle voit la profondeur de sa misère ; elle est douloureuse aussi car l'éclat de la lumière divine aveugle l'entendement qui ne peut en supporter l'excès (N 2 4 2et5).

Les ravissements et extases ne sont que défaillances du corps. Elles cessent chez les parfaits qui jouissent de la liberté de l'esprit (N 2 1 2).

Ce ne sont pas seulement les puissances de l'esprit qui loin d'être supprimées sont changées selon Dieu, c'est tout l'être. Les passions et les appétits aussi sont rendus divins et célestes (N 2 13 11 ; N 2 16 3).

Comme la *Montée* est interrompue, la *Nuit* aussi l'est brusquement. Ce que Jean de la Croix devrait chanter de l'union n'est-il pas déjà dit dans le *Cantique* et bientôt à nouveau dans la *Vive Flamme d'amour*.

Enfin rappelons que la nuit passive (action de Dieu), n'intervient pas après la nuit active (efforts de l'homme). Les deux actions, celle de Dieu et celle de l'homme sont simultanées, et même celle de Dieu est première et toujours prépondérante.

1. Qui par sa brièveté et son objet n'infirmes pas ce que nous avons dit du prologue commun à La *Montée* et à la *Nuit*.

NUIT OBSCURE

PROLOGUE AU LECTEUR

1. En ce livre sont mis premièrement tous les couplets qu'il faut expliquer. Ensuite est expliqué chaque couplet en particulier, en mettant chacun d'eux avant son explication ; et ensuite on commente chaque vers en particulier, en les mettant aussi au début. Dans les deux premiers couplets sont déclarés les effets des deux purifications spirituelles de la partie sensitive de l'homme et de la spirituelle. Dans les six autres on montre les différents et admirables effets de l'illumination spirituelle et union d'amour avec Dieu. *Vale.*

CHANTS DE L'ÂME

En une nuit obscure,

...¹

ON COMMENCE L'EXPOSÉ DES CANTIQUES
QUI TRAITENT
DU MOYEN ET DE LA MANIÈRE QUE GARDE
L'ÂME DANS LE
CHEMIN DE L'UNION DE L'AMOUR AVEC
DIEU, PAR NOTRE
RÉVÉREND PÈRE FRÈRE JEAN DE LA CROIX,

RELIGIEUX
DE L'ORDRE DE LA TRÈS GLORIEUSE VIERGE
DU MONT
CARMEL, ADEPTE DE LA RÈGLE PRIMITIVE ET
FONDATEUR
DES DÉCHAUSSÉS

2. Avant d'entrer dans l'explication de ces couplets, il convient de savoir ici que l'âme les dit étant déjà en la perfection, qui est l'union d'amour avec Dieu, étant déjà passée par les intimes épreuves et angoisses, au moyen de l'exercice spirituel du *chemin étroit de la vie éternelle* que dit notre Sauveur dans l'Évangile (Mt 7,14) ; chemin par lequel ordinairement l'âme passe pour arriver à cette haute et heureuse union avec Dieu. Ce chemin, comme il est si étroit et que si peu y entrent, comme le dit aussi le même Seigneur (*Ibid.*), l'âme tient pour un grand bonheur et aventure d'être passée par lui à ladite perfection d'amour, comme elle le chante en ce premier couplet, nommant avec beaucoup de propriété nuit obscure ce chemin étroit, comme il sera montré plus loin dans les vers dudit cantique. L'âme donc, heureuse d'être passée par cet étroit chemin, d'où lui arrive un si grand bien, parle en cette manière :

1. Nous ne répétons pas les huit strophes de ce cantique que nous avons déjà mentionnées : *La Nuit* p. 177, 178 et dont les couplets commentés vont être reproduits. Rappelons que les deux traités : la *Montée du Mont Carmel* et la *Nuit obscure* commentent ce même cantique et constituent ainsi comme les deux volets d'une même oeuvre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nature ces mouvements indécents, avec lesquels, si l'âme s'en met en peine, il fait un grand dommage ; parce que non seulement par la crainte de cela, il rend lâche en l'oraison (qui est ce qu'il prétend) afin d'entrer en combat avec eux ; mais même quelques-uns quittent l'oraison tout à fait, estimant que ces choses leur arrivent plus en cet exercice qu'ailleurs – comme il est véritable –, parce que le démon les réserve plus à l'oraison qu'en une autre occupation pour qu'elles abandonnent l'exercice spirituel. Et non seulement cela, mais il arrive à leur représenter très vivement des ordures et des horreurs, et parfois très mêlées à toute sorte de choses spirituelles et à des personnes qui sont utiles à leurs âmes, afin de les terrasser et de les effrayer, de manière que ceux qui font cas de cela, n'osent même plus rien voir ni considérer, parce qu'alors ils trébuchent partout. Ce qui arrive particulièrement à ceux qui sont atteints de mélancolie, avec tant d'efficacité et de fréquence qu'il faut en avoir grande compassion, car ils endurent une triste vie ; chez certaines personnes qui ont cette humeur mauvaise, cette épreuve en vient au point qu'il leur semble clairement sentir le démon s'unir charnellement à elles, sans être libres de pouvoir l'éviter, encore que certaines de ces personnes puissent éviter une telle union avec un grand effort et un grand travail. Quand ces choses obscènes leur proviennent de la mélancolie, ordinairement elles ne s'en délivrent guère jusqu'à ce qu'elles guérissent cette humeur naturelle, à moins d'entrer dans la nuit obscure de l'âme, qui progressivement la prive de tout.

4. La troisième origine d'où ces mouvements honteux ont coutume de procéder et de faire la guerre, c'est la crainte qu'ils ont déjà conçue de ces mouvements et représentations déshonnêtes, car la crainte que le souvenir soudain leur donne en ce qu'ils voient ou disent ou pensent de cela, leur fait souffrir ces actes, sans faute de leur part.

5. Il y a aussi des âmes d'une nature si tendre et si fragile que, à l'occasion de n'importe quel plaisir d'esprit ou d'oraison, aussitôt l'esprit de luxure est en eux qui de telle manière les enivre et flatte la sensualité qu'ils se trouvent comme entraînés dans ce suc et dans le goût de ce vice ; et l'un dure avec l'autre passivement, et parfois ils s'aperçoivent qu'il s'est produit des actes déshonnêtes et rebelles. La cause en est que comme ces natures sont, comme j'ai dit, fragiles et tendres, la moindre altération leur trouble les humeurs et le sang, et c'est ainsi qu'ils éprouvent ces mouvements, car la même chose leur arrive quand ils s'enflamment de colère ou éprouvent quelque trouble ou quelque peine.

6. Quelquefois aussi en ces spirituels, s'élève une certaine vivacité et une certaine recherche, en parlant ou en faisant quelque action spirituelle par le souvenir des personnes qui sont présentes, et ils conversent avec une sorte de vaine satisfaction ; ce qui naît aussi de la luxure spirituelle, de la façon que nous l'entendons ici, ce qui vient ordinairement avec une complaisance dans la volonté.

7. Quelques-uns d'entre eux, sous prétexte de spiritualité, conçoivent des affections envers quelques personnes, qui maintes fois procèdent de la luxure, et non de l'esprit ; ce qu'on reconnaît être ainsi lorsque par le souvenir de cette affection la mémoire et l'amour de Dieu ne croissent pas, mais plutôt le remords en la conscience ; car, quand l'affection est purement spirituelle, à mesure qu'elle croît, celle de Dieu croît aussi. Et plus on se souvient d'elle, plus aussi on se souvient de celle de Dieu et on a un désir de lui, et grandissant en l'un, on grandit en l'autre ; car l'esprit de Dieu a cela de propre qu'il accroît le bien avec le bien, pour autant qu'il y a ressemblance et conformité ; mais quand un tel amour naît du vice sensuel susdit, il a des effets tout contraires, parce que plus l'un croît, plus l'autre

diminue, et le souvenir avec ; car si cet amour croît, on verra aussitôt qu'on va se refroidissant en celui de Dieu et s'oubliant de lui par la mémoire de la personne qu'on aime, et de plus il y aura quelque remords en la conscience, et au contraire, si celui de Dieu croît en l'âme, elle se refroidit en l'autre et le met en oubli ; parce que comme ce sont des amours contraires, non seulement l'un n'aide pas l'autre, mais celui qui prédomine éteint et confond l'autre et se renforce soi-même, comme disent les philosophes. C'est pourquoi Notre Sauveur dit en l'Évangile que *ce qui naît de la chair est chair et ce qui naît de l'esprit est esprit* (Jn 3,6) ; c'est-à-dire : l'amour qui vient de la sensualité demeure en la sensualité, et celui qui vient de l'esprit s'arrête en esprit de Dieu et le fait croître. Et voilà la différence qu'il y a entre les deux amours pour les distinguer.

8. Or, quand l'âme est entrée dans la nuit obscure, elle met tous ces amours à la raison, parce qu'elle fortifie et purifie l'un, qui est celui qui est selon Dieu, et ôte ou éteint l'autre ; et dès le début elle fait que les deux se perdent de vue, comme nous dirons après.

CHAPTRE 5

DES IMPERFECTIONS DANS LESQUELLES TOMBENT LES COMMENÇANTS EN CE QUI CONCERNE LE VICE DE LA COLÈRE

1. À cause de leur concupiscence dans les goûts spirituels,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et les forces du sens à l'esprit, dont le sens et la force naturelle étant incapables, le sens demeure à jeun, sec et vide, parce que la partie sensitive n'a point d'habileté pour ce qui est pur esprit, et ainsi, l'esprit savourant, la chair demeure sans goût et se relâche pour ce qui est d'opérer. Mais l'esprit qui reçoit alors l'aliment, est plus fort et plus vigilant et plus soigneux qu'auparavant dans le souci de ne pas manquer à Dieu ; il ne sent pas aussitôt au commencement la saveur et la délectation spirituelle, mais seulement l'aridité et les dégoûts, à cause de la nouveauté de ce changement, parce que son palais étant accoutumé à ces autres goûts sensibles (et il tient encore les yeux fixés sur eux) et aussi parce que le palais spirituel n'est pas accommodé ni purifié pour un goût si subtil, jusqu'à ce que successivement, il soit disposé par le moyen de cette sèche et obscure nuit, il ne peut sentir le goût et le bien spirituel, mais la sécheresse et le dégoût, par le manque de ce qu'il goûtait auparavant avec tant de facilité.

5. En effet, ceux que Dieu commence à conduire par ces solitudes du désert ressemblent aux enfants d'Israël, qui aussitôt que Dieu dans le désert, eut commencé à leur donner *la nourriture du ciel*, qui avait en soi toutes les saveurs et comme il y est dit, *se transformait à la saveur que chacun voulait* (Sg 16,20-21), néanmoins ils regrettaient davantage l'absence des goûts et saveurs des viandes et des oignons qu'ils mangeaient en Égypte – car ils y avaient accoutumé et affriandé leur palais – qu'ils n'estimaient la douceur délicate de la manne des anges, et ils pleuraient et gémissaient pour les viandes parmi les nourritures du ciel (Nb 11,4-6) ; car la bassesse de notre appétit en vient à tel point qu'elle nous fait désirer nos misères et avoir en dégoût le bien incommunicable du ciel.

6. Mais, comme je dis, quand ces sécheresses viennent de la voie purgative de l'appétit sensible, bien que l'esprit au

commencement ne sente pas la saveur pour les causes que nous venons de dire, néanmoins il sent du courage et de la force pour opérer dans la substance que lui donne la nourriture intérieure, nourriture qui est un commencement d'obscur et sèche contemplation pour le sens. Cette contemplation, qui est cachée et secrète même à celui qui l'a, ordinairement, ensemble avec cette aridité et ce vide qu'elle fait au sens, donne à l'âme une inclination et un désir d'être seule et en repos sans pouvoir penser à aucune chose particulière ni même sans en avoir envie ; et alors si ceux à qui cela arrive savaient rester calmes, négligeant toute œuvre intérieure et extérieure, sans souci alors de ne rien faire, aussitôt en cet oubli et loisir ils jouiraient de cette délicate réfection intérieure ; elle est si délicate que si l'âme a envie ou souci de la sentir, ordinairement elle ne la sent plus car, comme je dis, elle opère dans le plus grand loisir et oubli de l'âme ; c'est comme l'air, quand on veut fermer le poing, il s'échappe.

7. À ce propos nous pouvons entendre ce que l'Époux dit à son Épouse dans les Cantiques : *Détourne tes yeux de moi, parce qu'ils m'ont fait envoler* (6,4) ; car en cet état Dieu met l'âme en telle condition et la conduit par un chemin si différent que, si elle voulait opérer avec ses puissances, elle empêcherait plutôt l'œuvre que Dieu fait en elle qu'elle n'y aiderait ; ce qui avant était tout le contraire. La cause de cela est que désormais en cet état de contemplation qui est quand elle sort du raisonnement et entre dans l'état des progressants, Dieu est celui qui opère en l'âme, car pour cela il lie les puissances intérieures, ne lui laissant aucun appui dans l'entendement, ni suc en la volonté, ni discours en la mémoire ; car, en ce temps, ce que l'âme peut opérer par soi-même ne sert (comme nous avons dit) que d'empêcher la paix intérieure et l'œuvre que Dieu fait dans l'esprit en cette sécheresse du sens ; comme cette œuvre est

spirituelle et délicate, elle fait une œuvre paisible, délicate, solitaire, satisfaisante et pacifique, très éloignée de tous ces autres premiers goûts qui étaient fort palpables et fort sensibles ; car cette paix est celle que, dit David, *parle Dieu en l'âme pour la rendre spirituelle* (Ps 84,9). Et de là vient le troisième.

8. Le troisième signe pour savoir si c'est une purification du sens, est de ne plus pouvoir méditer ni discourir avec le sens de l'imagination comme d'habitude, quelque effort qu'elle fasse de sa part ; parce que, comme Dieu commence à se communiquer à elle, non plus par le sens, comme il faisait avant par le moyen du raisonnement qui composait et divisait les notions, mais par l'esprit pur, où il n'y a point de succession discursive, se communiquant par acte de simple contemplation – que les sens de la partie inférieure, soit extérieurs, soit intérieurs, ne peuvent atteindre –, de là vient que l'imaginative et la fantaisie ne peuvent s'appuyer sur aucune considération ni y prendre pied désormais.

9. En ce troisième signe, il faut savoir que cet empêchement et ce dégoût des puissances ne proviennent point de quelque humeur mauvaise¹, parce que, quand ils en proviennent, l'humeur étant terminée (car jamais elle ne demeure en un même état) aussitôt avec un peu de soin que l'âme mettra, elle pourra ce qu'elle pouvait avant, et les puissances retrouveront leurs appuis ; ce qui n'est pas ainsi en la purification de l'appétit, car commençant d'y entrer, on progresse toujours dans l'impuissance de discourir avec les puissances. Et bien qu'il soit vrai que dans les commencements elle ne soit pas chez certains avec une telle continuité, de manière que parfois ils retrouvent parfois leurs goûts et leurs discours sensibles – car étant donné leur faiblesse, il ne faut sans doute pas les sevrer tout d'un coup – malgré tout ils avancent toujours y entrant de plus en plus et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sont supérieurs.

8. Et de là naît l'amour du prochain ; puisqu'elle l'estime et ne le juge plus comme elle en avait l'habitude avant quand elle se sentait tant de ferveur en elle et chez les autres pas. Elle connaît seulement sa misère et la tient devant ses yeux ; si bien qu'elle ne peut les en retirer ni les porter sur personne. Ce qu'admirablement David, étant en cette nuit, déclare en disant : *Je suis devenu muet et fus humilié, et je me suis trouvé réduit au silence dans les biens, et ma douleur s'est renouvelée* (Ps 8,3). Il dit cela parce qu'il lui semblait que les biens de son âme étaient tellement taris que non seulement il ne savait et ne trouvait comment en parler ; mais aussi par rapport aux autres, il était réduit au silence par la douleur de la connaissance de sa misère.

9. De plus par là ils se rendent sujets et obéissants en la voie spirituelle, car, comme ils se voient si misérables, ils n'obéissent pas seulement à ceux qui les enseignent, mais aussi ils désirent que le premier venu les guide et leur dise ce qu'ils doivent faire. Ils perdent la présomption affective qu'ils avaient parfois en la prospérité, et finalement on leur ôte en passant toutes les autres imperfections que nous avons notées à l'égard de ce premier vice qui est l'orgueil spirituel.

CHAPTERE 13

DES AUTRES PROFITS QUE CAUSE EN L'ÂME CETTE NUIT DU SENS

1. Concernant les imperfections que l'âme avait dans l'avarice spirituelle, elle qui convoitait les unes et les autres

choses spirituelles, et n'était jamais satisfaite des exercices, ni des uns ni des autres, à cause de la convoitise de l'appétit et du goût qu'elle y trouvait, cette nuit sèche et obscure les réforme bien parce que, comme elle ne trouve plus le goût et la saveur dont elle avait l'habitude, mais au contraire y sent de l'amertume et de la peine, elle en use si sobrement qu'elle pourrait peut-être perdre à présent par le trop peu, comme auparavant elle perdait par le trop. Bien qu'à ceux que Dieu met en cette nuit il leur donne ordinairement de l'humilité et de la promptitude (malgré l'insipidité) afin qu'ils fassent seulement pour Dieu ce qu'on leur commande ; et ainsi ils se débarrassent de beaucoup de choses puisqu'ils n'y trouvent pas de goût.

2. Concernant la luxure spirituelle aussi, on voit clairement que, grâce à cette sécheresse et insipidité du sens que l'âme trouve dans les choses spirituelles, elle se délivrera de ces imperfections que nous avons alors notées ; puisque nous avons dit qu'ordinairement elles procédaient du goût qui de l'esprit rejaillissait sur le sens.

3. Mais les imperfections dont se libère l'âme en cette nuit obscure concernant le quatrième vice, qui est la gourmandise spirituelle, elles peuvent se voir ici, bien qu'elles n'aient pas été toutes dites car elles sont innombrables ; et ainsi moi je les omettrai ici pour en terminer avec cette nuit et passer à l'autre, pour laquelle nous avons à dire une doctrine de grande importance. Qu'il suffise – pour connaître les profits innombrables, outre ceux qui ont été dits, que gagne l'âme en cette nuit concernant ce vice, la gourmandise spirituelle – de dire que de toutes ces imperfections que nous avons alors mentionnées, elle se délivre et de beaucoup d'autres maux, et de plus grands, et de hideuses abominations (qui, comme je dis, ne sont pas écrites là), où beaucoup ont achoppé, ce dont nous avons l'expérience, pour n'avoir pas réformé l'appétit en cette

gourmandise spirituelle. Parce que, comme Dieu, en cette sèche et obscure nuit où il met l'âme, tient la concupiscence et l'appétit tellement refrénés, qu'elle ne peut se repaître d'aucun goût ni saveur sensible des choses d'en haut ni d'en bas – et il continue cela en sorte que l'âme se trouve instruite, réformée et mortifiée selon la concupiscence et l'appétit – elle perd la force de ses passions et de la concupiscence et elle se rend stérile, ne se servant plus du goût (tout comme les flux du lait se tarissent quand on cesse de le tirer du sein) et les appétits de l'âme étant ainsi desséchés, outre les profits déjà dits, par le moyen de cette sobriété spirituelle s'ensuivent en l'âme d'autres profits admirables ; car, par la mortification des appétits et des concupiscences, l'âme vit en paix et tranquillité spirituelle, parce que, là où l'appétit et la concupiscence ne règnent pas, il n'y a point de trouble, mais seulement paix et consolation en Dieu.

4. D'ici naît un autre et deuxième profit qui est que l'âme porte un souvenir ordinaire¹ de Dieu, avec la crainte et la peur de retourner en arrière (comme il reste dit) dans le chemin spirituel ; ce qui est un grand profit, et non des moindres en cette sécheresse et purgation de l'appétit, car l'âme se purifie et se nettoie des imperfections qui s'y attachaient par le moyen des appétits et affections qui de soi émoussent et obscurcissent l'âme.

5. Il y a un autre profit très grand en cette nuit pour l'âme, qui est qu'elle s'exerce dans les vertus toutes ensemble, comme dans la patience et la longanimité, qui s'exerce bien en ces vides et ces aridités, supportant de persévérer dans les exercices spirituels sans consolation et sans goût. La charité de Dieu s'exerce, mue non de l'attrait du goût, ni de la saveur qu'elle trouve dans l'ouvrage, mais de Dieu seul. Elle exerce aussi la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE 3

ANNOTATION POUR CE QUI SUIT

1. Ceux-ci sont donc désormais des progressants, grâce au temps qu'ils ont passé en nourrissant leurs sens de ces douces communications, afin que la partie sensitive, ainsi attirée et appâtée par le goût spirituel qui découlait de l'esprit, s'allie et s'accommode avec l'esprit, chacun mangeant à sa manière d'une même nourriture spirituelle, en un même plat d'un seul suppôt et sujet, afin qu'ainsi (en quelque manière étant joints et conformes en un seul) ensemble ils soient disposés à souffrir l'âpre et dure purification de l'esprit qui les attend, dans laquelle doivent se purifier parfaitement ces deux parties de l'âme, la spirituelle et la sensitive, vu que l'une ne se purifie jamais bien sans l'autre ; car la purification valable pour le sens est quand celle de l'esprit commence expressément. Ainsi la nuit que nous avons appelée du sens, peut et doit plutôt se nommer une certaine réforme, un frein de l'appétit, qu'une purification ; la cause en est que toutes les imperfections et tous les désordres de la partie sensitive ont leur force et leur racine dans l'esprit, où se fixent toutes les habitudes bonnes et mauvaises, et ainsi jusqu'à ce qu'elles soient purifiées, les rébellions et les vices du sens ne peuvent bien se purifier.

2. Ainsi en cette nuit qui suit, les deux parties sont purifiées ensemble ; ce qui est la fin pour laquelle il était convenable d'être passé par la correction de la première nuit et d'être parvenu au calme qui en provient, afin que le sens étant associé à l'esprit d'une certaine manière, ils se purgent et supportent alors avec plus de force, car, pour une si forte et si rude médecine, une si grande force est nécessaire ; si grande que si la

faiblesse de la partie inférieure n'avait été auparavant réformée et n'avait pas pris de la force en Dieu par la douce et savoureuse communication qu'elle a eue depuis avec Lui, le naturel n'aurait pas la force ni la disposition pour la supporter.

3. Pour autant, comme ces progressants traitent et opèrent avec Dieu de façon très basse et très naturelle, car ils n'ont pas l'or de l'esprit purifié et illustré, *ils entendent* encore de Dieu *comme de tout petits enfants* et *parlent* de Dieu *comme de tout petits enfants*, et *connaissent et sentent* de Dieu *comme de tout petits enfants*, selon ce que dit saint Paul (1Co 13,11), pour n'avoir pas encore atteint la perfection qui est l'union de l'âme avec Dieu ; par cette union désormais, comme des grands ils opèrent en leur esprit de grandes choses, leurs actions et leurs puissances étant désormais plus divines qu'humaines, comme il sera dit après. Dieu voulant les dépouiller entièrement de ce *vieil homme* et les revêtir du *nouveau qui est créé selon Dieu en la nouveauté du sens*, ce que dit l'Apôtre (Col 3,10), Il leur dénie les puissances, les affections et les sens, tant spirituels que sensibles, tant intérieurs qu'extérieurs, laissant en obscurité l'entendement, et la volonté à sec, et vide la mémoire, et les affections de l'âme en une extrême affliction, amertume et angoisse, la privant du sens et du goût qu'elle avait avant dans les biens spirituels, afin que cette privation soit un des principes qui se requiert dans l'esprit pour qu'en lui s'introduise et unisse la forme spirituelle de l'esprit qui est l'union d'amour. Le Seigneur opère tout cela en elle par le moyen d'une pure et obscure contemplation, comme l'âme le donne à entendre au premier couplet. Encore que nous l'ayons expliqué à propos de la première nuit, *Nuit du sens*, l'âme l'entend principalement de cette seconde, *de l'esprit*, puisque c'est la principale partie de la purification de l'âme. Et ainsi, pour cette raison, nous le mettrons et expliquerons ici une autre fois.

CHAPITRE 4

ON MET LE PREMIER COUPLET ET SON EXPLICATION

Couplet premier

**En une nuit obscure,
avec angoisses, en amours enflammée,
oh ! heureuse aventure !
je sortis sans être aperçue,
ma maison étant désormais apaisée.**

EXPLICATION

1. Entendant maintenant ce couplet à propos de la purification contemplative ou nudité ou pauvreté d'esprit (car tout n'est presque ici qu'une même chose), nous pouvons l'expliquer de cette manière comme si l'âme disait ainsi : En pauvreté, abandon et sans appui de toutes les préhensions de mon âme, c'est-à-dire dans l'obscurité de mon entendement et pénurie de ma volonté, en affliction et angoisse concernant la mémoire, me laissant à l'obscur en pure foi, qui est nuit obscure pour lesdites puissances naturelles, seule la volonté touchée de douleur et afflictions et *angoisses d'amour* de Dieu, *je sortis* de moi-même, c'est-à-dire de ma basse manière d'entendre, et de ma faible façon d'aimer, et de ma pauvre et courte manière de goûter de Dieu, sans que la sensualité ni le démon ne m'en empêchent.

2. Ce fut grandement *heureuse* et bonne *aventure*, pour moi,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de biens, comme nous avons vu par les autorités alléguées ; et quand il y a des biens spirituels, il lui semble aussi qu'elle n'aura plus de mal et que les biens ne lui manqueront plus, comme David, se voyant en eux, le confesse en disant : *J'ai dit en mon abondance : je ne me troublerai jamais plus* (Ps 29,7).

5. Et cela vient car la possession actuelle d'un contraire en l'esprit, de soi éloigne l'actuelle possession et sentiment de l'autre contraire ; ce qui n'arrive pas ainsi en la partie sensitive de l'âme à cause de la faiblesse de sa préhension. Mais comme l'esprit n'est pas encore ici bien purifié et net des affections que la partie inférieure a contractées, bien qu'en tant qu'esprit il ne change, en tant qu'il est affecté par elles, il pourra se changer en peines ; comme nous voyons que David changea après, sentant maints travaux et peines, encore qu'au temps de son abondance il ait pensé et dit qu'il ne se troublerait jamais ; ainsi l'âme qui se voit comblée de ces biens spirituels, ne pénétrant pas jusqu'à la racine de l'imperfection et impureté qui lui reste encore, pense que toutes ses épreuves sont terminées.

6. Mais cette pensée n'arrive pas souvent, car jusqu'à ce que la purification spirituelle soit terminée, très rarement il arrive que la douce communication soit si abondante qu'elle lui cache la racine qui lui reste, de façon que l'âme ne vienne point à sentir à l'intérieur un je ne sais quoi qui lui manque ou qui est à faire, qui ne la laisse entièrement jouir de ce soulagement, sentant là au-dedans comme un de ses ennemis qui, bien qu'il soit comme apaisé et endormi, dont elle craint qu'il ne revienne à soi et qu'il ne vienne à nouveau faire des siennes ; et en effet, lorsqu'elle est plus assurée et qu'elle s'y attend le moins, il revient pour engloutir et absorber l'âme en un autre degré, pire et plus dur, plus obscur et plus déplorable que le précédent, et qui durera encore un espace de temps peut-être plus long que le premier. Et à nouveau l'âme vient ici croire que tous les biens

sont finis pour toujours ; car ne lui suffit pas l'expérience qu'elle a eue du bien passé, dont elle a joui après la première épreuve – où elle pensait aussi ne devoir plus retomber en peine – pour l'empêcher de croire en ce second degré d'angoisse que désormais tout est perdu pour elle, et que ce ne sera plus comme la fois précédente ; car, comme je dis, cette croyance si confirmée est causée en l'âme par l'actuelle préhension de l'esprit qui anéantit en elle tout ce qui lui est contraire.

7. Telle est la cause pour laquelle ceux qui gisent au purgatoire souffrent de grands doutes s'ils en sortiront jamais ou si doivent avoir une fin leurs peines ; car, encore qu'habituellement ils aient les trois vertus théologales, foi, espérance, charité, l'actualité du sentiment de leurs peines et de la privation de Dieu ne les laisse point jouir du bien actuel et de la consolation de ces vertus, car, encore qu'ils se rendent compte qu'ils aiment bien Dieu, cela ne les console point, car il ne leur semble pas que Dieu les aime, ni qu'ils soient dignes d'une telle chose ; au contraire, comme ils se voient privé de Lui, plongés dans leurs misères, il leur paraît qu'ils ont fort bien en eux de quoi être abhorrés et rejetés de Dieu fort justement pour toujours. Et ainsi l'âme, en cette purification, encore qu'elle voie qu'elle aime bien Dieu et qu'elle donnerait mille vies pour Lui – comme c'est bien la vérité, car en ces épreuves ces âmes aiment avec grande vérité leur Dieu –, malgré tout cela ne lui est point soulagement, au contraire, cela lui cause plus de peine ; parce que, l'aimant tant qu'elle n'a souci d'aucune autre chose, comme elle se voit si misérable, elle ne peut croire que Dieu l'aime, ni qu'il y ait rien en elle et qu'il n'y aura jamais rien pour cela – mais qu'elle mérite plutôt d'être abhorrée, non seulement de Dieu, mais encore de toute créature pour toujours –, elle s'afflige de voir en elle des causes pour lesquelles elle mérite d'être rejetée de Celui qu'elle aime et désire tant.

CHAPITRE 8

D'AUTRES PEINES QUI AFFLIGENT L'ÂME EN CET ÉTAT

1. Mais il y a ici une autre chose qui tourmente et afflige beaucoup l'âme ; et c'est que, comme cette nuit obscure lui tient ainsi les puissances et les affections liées, elle ne peut élever l'affection ni l'esprit à Dieu, ni le prier, lui semblant avec Jérémie que Dieu *a mis une nuée au-devant pour que la prière ne passe pas* (Lm 3,44) ; car c'est ce qu'il veut dire en l'autorité alléguée, à savoir ; *Il a barré et bouché mes chemins avec des pierres carrées* (Ibid., 3,9). Et si elle prie quelquefois, c'est tellement sans force ni suc, qu'il lui semble que ni Dieu ne l'écoute ni fait cas de cela, comme encore ce prophète le donne à entendre en la même autorité, en disant : *Quand j'aurai crié et prié, il a exclu ma prière* (Ibid., 3,8). À la vérité, ce n'est pas le temps de parler à Dieu, mais, comme dit Jérémie de *mettre sa bouche en la poussière, pour le cas où, par bonheur viendrait quelque espérance actuelle* (Ibid. 3,29), souffrant avec patience sa purification. Dieu est celui qui opère ici passivement en l'âme ; c'est pourquoi elle ne peut rien ; elle ne peut ni prier vocalement, ni assister avec attention aux choses divines, ni encore moins aux affaires et échanges temporels. Et non seulement cela, mais souvent aussi elle a de telles absences et de si profonds oublis en la mémoire, qu'elle sera beaucoup de temps sans savoir ce qu'elle a fait ni pensé, ni ce que c'est qu'elle fait ou va faire, et quoiqu'elle veuille, elle ne saurait être attentive à rien de ce où elle est.

2. Car, comme ici non seulement l'entendement se purifie de sa lumière et la volonté de ses affections, mais aussi la mémoire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

même jouir du travail qui se fait, parce qu'on le lui découvre ; car il lui semble qu'on enlève de la braise et qu'on tire le fer de la fournaise, afin que l'ouvrage qu'on fait paraisse d'une certaine façon, et alors l'âme peut découvrir en soi le bien qu'elle ne voyait pas pendant le travail ; comme aussi quand la flamme cesse d'assaillir le bois, tout ce qu'elle a enflammé commence à paraître.

7. Cinquièmement, nous tirerons encore de cette comparaison ce qui a été dit plus haut, à savoir, comme il est véritable qu'après ces soulagements l'âme retourne à souffrir avec plus de véhémence et plus subtilement qu'avant, car après cet échantillon qui s'est montré, après que les imperfections ont été plus extérieurement purifiées, le feu d'amour retourne à assaillir ce qui reste pour consumer et purifier plus intérieurement ; en quoi la souffrance de l'âme est d'autant plus intime, subtile et spirituelle qu'il purifie les imperfections les plus intimes, les plus délicates et les plus spirituelles, et les plus enracinées au-dedans ; et cela se fait comme il arrive au bois : d'autant plus le feu pénètre au-dedans, d'autant il dispose le plus intérieur avec plus de force et plus de fureur pour le posséder.

8. Sixièmement, nous déduirons aussi de là la cause pourquoi il semble à l'âme que tout bien est fini pour elle et qu'elle est pleine de maux, puisqu'alors rien ne lui arrive que des amertumes ; tout comme le bois qui brûle, ni l'air ni aucune autre chose ne donne en lui sinon le feu qui le consume ; mais après qu'on aura montré d'autres échantillons pareils aux premiers, elle jouira plus profondément, puisque la purification s'est faite plus au-dedans.

9. Septièmement, nous tirerons de là qu'encore que l'âme jouisse très amplement durant ces intervalles (en sorte que, comme nous avons dit, il lui semble parfois qu'elle ne puisse

revenir en arrière), néanmoins, quand ces maux doivent revenir promptement, elle ne manque pas de sentir – si elle y prend garde (et quelquefois celle-ci paraît d'elle-même – une racine qui demeure et qui empêche que la joie ne soit parfaite, parce qu'elle semble menacer de revenir, et quand c'est ainsi elle retourne sans tarder. Enfin, ce qui reste à purifier et à illustrer dans le plus intime de l'âme ne peut lui être entièrement caché en présence de ce qui est déjà purifié – de même qu'au bois la différence est bien sensible entre ce qui est déjà illuminé et ce qui au-dedans est à purifier – ; et quand cette purification revient saisir plus intérieurement, il ne faut pas s'étonner s'il semble à nouveau à l'âme qu'elle a perdu toute sorte de bien, et si elle pense ne plus en avoir, puisque, étant en des passions plus intérieures, tout le bien du dehors lui est fermé.

10. Ayant donc cette comparaison devant les yeux, avec l'explication de cette obscure nuit et de ses propriétés terribles que nous avons donnée sur le premier vers du premier couplet, il sera bon de sortir de ces détresses de l'âme, et que nous commencions à traiter du fruit de ses larmes et de ses propriétés heureuses qui commencent à se chanter en ce deuxième vers :

avec angoisses, en amours enflammée

CHAPITRE 11

ON COMMENCE À EXPLIQUER LE
DEUXIÈME VERS DU PREMIER COUPLET. –
ON DIT COMMENT L'ÂME, POUR FRUIT DE
CES ANGOISSES RIGOUREUSES, SE
RETROUVE AVEC UNE VÉHÉMENTE

PASSION D'AMOUR DIVIN

1. En ce vers, l'âme donne à entendre le feu d'amour que nous avons dit, qui, à la manière du feu matériel dans le bois, s'allume dans l'âme en cette nuit de contemplation pénible. Cette inflammation, bien que, d'une certaine manière, elle soit comme celle que nous avons dite plus haut qui se passait dans la partie sensitive de l'âme, elle est en quelque manière aussi différente de celle dont nous parlons maintenant que l'âme l'est du corps et la partie spirituelle de la sensitive ; parce que c'est une inflammation d'amour en l'esprit, où l'âme au milieu de ces angoisses obscures, se sent blessée vivement et d'une façon pénétrante d'un fort amour divin, avec un pressentiment de Dieu, bien que sans comprendre chose particulière, puisque, comme nous avons dit, l'entendement est à l'obscur.

2. Ici l'esprit se sent vivement passionné d'amour, parce que cette inflammation spirituelle produit la passion d'amour ; car, pour autant que cet amour est infus, il est plus passif qu'actif, et ainsi engendre dans l'âme une forte passion d'amour. Cet amour, parce qu'il tient déjà assez de l'union avec Dieu, participe aussi assez de ses propriétés, qui sont plus actions de Dieu que de l'âme même – et s'attachent à elle passivement –, cependant ce que fait l'âme ici, c'est de donner son consentement ; mais la chaleur, et la force, et l'énergie, et la passion d'amour, ou inflammation, comme l'appelle l'âme ici, seul l'amour de Dieu qui s'unit avec elle, les communique. Cet amour trouve d'autant plus de place et de disposition en l'âme pour s'unir avec elle et pour la blesser, qu'il tient tous ses appétits enfermés, étrangers et inaptes pour pouvoir goûter aucune chose du ciel ni de la terre.

3. Ce qui en cette purification obscure, comme nous avons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de tout ce qui n'est pas Dieu naturellement, pour la revêtir de nouveau, étant dénudée et dépouillée désormais de sa vieille peau, et ainsi *se renouvelle*, comme l'*aigle, sa jeunesse* (Ps 102,5), demeurant vêtue du *nouvel homme qui est créé*, comme dit l'Apôtre, *selon Dieu* (Ep 4,24). Ce n'est pas autre chose qu'illuminer l'entendement de la lumière surnaturelle, en sorte que l'entendement humain se fasse divin, uni avec le divin ; et ni plus ni moins, informer la volonté avec l'amour divin, de manière que la volonté maintenant ne soit pas moins que divine, n'aimant pas moins que divinement, unie et ne faisant qu'un avec la volonté et l'amour divins ; et la mémoire ni plus ni moins ; comme aussi les affections et les appétits, tous changés et rendus selon Dieu, divinement. Et ainsi cette âme sera désormais une âme du ciel, céleste, et plus divine qu'humaine. Tout cela, selon ce que l'on a pu voir d'après ce que nous avons dit, Dieu le fait et le réalise en elle par le moyen de cette nuit, l'illustrant et l'enflammant divinement avec des angoisses de Dieu seul, et non d'aucune autre chose. C'est pourquoi très justement et très raisonnablement, l'âme ajoute aussitôt le troisième vers du couplet, qui dit :

Oh ! heureuse aventure !

CHAPITRE 14

DANS LEQUEL ON MET ET EXPLIQUE LES
TROIS DERNIERS VERS DU PREMIER
COUPLET

**Oh ! heureuse aventure !
je sortis sans être aperçue,**

ma maison étant désormais apaisée

1. Cette *heureuse aventure* vint de ce qu'elle chante aussitôt dans les vers suivants en disant : *je sortis sans être aperçue, ma maison étant désormais apaisée*, prenant la métaphore de celui qui, pour mieux effectuer son dessein, sort de sa maison de nuit à l'obscur, pendant que ceux de la maison reposent, pour que personne ne l'en empêche. Car, comme l'âme devait sortir pour accomplir un acte si généreux et si rare comme est celui de s'unir avec son Aimé divin, au-dehors – parce que l'Ami ne se trouve que seul, au-dehors, en la solitude, et c'est pourquoi l'Épouse désirait le trouver seul, disant : *Qui te donnera à moi, mon frère, afin que je te trouve seul dehors et que mon amour se communique à toi ?* (Ct 8,1) –, il convient à l'âme éprise d'amour, pour parvenir à sa fin désirée, de sortir aussi la nuit, tous les domestiques de sa maison étant endormis et apaisés, c'est-à-dire les opérations basses, et les passions et les appétits de son âme étant endormis et assoupis par le moyen de cette nuit, qui sont les gens de sa maison, qui éveillés, empêchent toujours les biens pour l'âme, étant opposés à ce que l'âme libre leur échappe. Car ce sont les *domestiques* que notre Seigneur dans l'Évangile dit être *les ennemis de l'homme* (Mt 10, 36) ; et ainsi il convenait que leurs opérations avec leurs mouvements soient endormis en cette nuit, pour qu'ils n'empêchent pas à l'âme les biens surnaturels de l'union d'amour de Dieu ; parce que, durant leur vivacité et opération, cela ne peut être, car toute leur action et mouvement naturel empêche plutôt qu'elle n'aide à recevoir les biens spirituels de l'union d'amour, car toute l'habileté naturelle est courte en ce qui concerne les biens surnaturels que Dieu par son infusion seule met en l'âme passive et secrètement dans le silence ; et ainsi il est nécessaire que se taisent toutes les puissances et qu'elles se comportent

passivement pour recevoir cette infusion, sans y entremettre leur œuvre basse et leur vile inclination.

2. Ce fut donc une *heureuse aventure* pour cette âme, que Dieu en cette nuit endorme toute la domesticité de sa maison ; c'est-à-dire toutes les puissances, passions, affections et appétits qui vivent dans l'âme sensitive et spirituelle, afin que, *sans être aperçue*, c'est-à-dire, sans être empêchée par ces affections, etc., – attendu qu'elles demeurent endormies et mortifiées en cette nuit où on les a laissées en obscurité, pour qu'elles ne puissent remarquer ni sentir à leur manière basse et naturelle et qu'elles n'empêchent l'âme de sortir de soi et de la maison de la sensualité – elle arrive à l'union spirituelle du parfait amour de Dieu.

3. Oh ! *heureuse aventure*, que l'âme puisse se délivrer de la maison de la sensualité ! Cela ne peut bien se comprendre, à mon avis, en dehors de l'âme qui en a goûté, parce qu'elle verra clairement combien était misérable la servitude où elle était détenue, et à combien de misères elle était sujette quand elle l'était au pouvoir de ses puissances et appétits, et elle connaîtra comment la vie de l'esprit est une vraie liberté et richesse qui apporte avec soi des biens inestimables, dont nous remarquerons quelques-uns dans les couplets suivants, où l'on verra plus clairement combien l'âme a raison de chanter comme une heureuse aventure le passage par cette horrible nuit que nous avons dite ci-dessus.

CHAPITRE 15

ON MET LE DEUXIÈME COUPLET ET SON EXPLICATION

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ordinaire, parfois elle absorbe tellement l'âme et l'enfonce de telle sorte dans son abîme secret, que l'âme connaît clairement qu'elle demeure très à l'écart et très éloignée de toute créature, de sorte qu'il lui semble qu'on la met dans une profonde et très spacieuse solitude, où ne peut arriver aucune créature humaine, comme en un désert immense qui n'est borné à aucun endroit, d'autant plus délectable, savoureux et aimable qu'il est plus profond, plus vaste et plus solitaire, où l'âme se voit autant en secret qu'elle se voit élevée au-dessus de toute créature temporelle. Et alors cet abîme de sagesse élève et agrandit tellement l'âme, la mettant dans les voies de la science d'amour, qui lui fait connaître non seulement que toute condition de créature demeure très basse eu égard à ce souverain savoir et sentiment divin, mais aussi elle voit combien les termes et paroles dont on exprime les choses divines en cette vie, sont bas et courts et en quelque manière impropres, et qu'il est impossible par la voie et façon naturelles, quoiqu'on en parle le plus hautement et le plus sagement qu'on pourra, de pouvoir les connaître et les sentir comme elles sont, sans l'illumination de cette *théologie mystique*. Et ainsi, l'âme voyant en son illumination cette vérité, qu'on ne peut y atteindre et encore moins la déclarer par des termes humains et vulgaires, elle a raison de la nommer *secrète*.

7. Cette propriété d'être secrète et au-dessus de la capacité naturelle, cette contemplation divine l'a, non seulement parce qu'elle est chose surnaturelle, mais aussi en tant qu'elle est la voie qui conduit et mène l'âme aux perfections de l'union de Dieu ; comme ce sont des choses qui ne sont pas sues humainement, il faut s'y acheminer en ne sachant pas humainement et en ignorant divinement ; car, parlant mystiquement (comme nous parlons ici), les choses et perfections divines ne se connaissent ni ne s'entendent pas

comme elles sont quand on les cherche et les exerce, mais quand on les a déjà trouvées et pratiquées. Car à ce propos le prophète Baruc dit de cette Sagesse divine : *Il n'y a personne qui puisse savoir – dit-il – ses voies, ni personne qui puisse penser ses sentiers* (3,31). De même le prophète royal parle de ce chemin de Dieu, de cette manière en s'adressant à Dieu : *Vos splendeurs ont lui sur la rondeur du monde et l'ont éclairée ; la terre s'est émue et a tremblé ; votre voie est dans la mer et vos sentiers en de nombreuses eaux, et vos traces ne seront point connues* (Ps 76,19-20).

8. Tout cela, parlant spirituellement, s'entend au propos dont nous parlons ; parce que *les éclairs de Dieu illuminent la rondeur de la terre* est l'illustration que fait cette divine contemplation dans les puissances de l'âme ; et *la terre s'est émue et a tremblé* est la purgation pénible qu'elle opère ; et dire que *la voie et le chemin de Dieu par où l'âme va vers Lui est en la mer et ses traces en de nombreuses eaux*, et que pour cela *elles ne seront pas connues*, c'est dire que ce chemin pour aller à Dieu est aussi secret et caché pour le sens de l'âme que l'est pour celui du corps, celui qui va par la mer, dont les voies et les traces ne se connaissent pas ; car la propriété qu'ont les pas et les traces que Dieu donne dans les âmes que Dieu veut conduire à Lui, en les faisant grandes en l'union de sa sagesse, c'est qu'on ne les connaît point. C'est pourquoi, dans le livre de Job sont prononcées – renchérissant ce point – ces paroles : *Par hasard, dit-il, as-tu connu les sentiers des grandes nuées ou les parfaites sciences ?* entendant par là les voies et les chemins par où Dieu agrandit les âmes et les perfectionne en sa sagesse ; âmes qui sont signifiées ici par les nuées. Il est entendu, donc, que cette contemplation qui guide l'âme vers Dieu, est une sagesse secrète.

CHAPITRE 18

ON DÉCLARE COMMENT CETTE SAGESSE SECRÈTE EST AUSSI UNE ÉCHELLE

1. Il reste maintenant à voir le second, à savoir comment cette sagesse secrète est aussi une *échelle*. À ce propos, il faut savoir que pour maintes raisons nous pouvons appeler cette secrète contemplation *échelle*. Premièrement, parce que, comme l'on monte avec l'échelle et on entre dans les forteresses pour leurs biens, leurs trésors et les choses qu'elles renferment, de même par cette secrète contemplation, sans savoir comment, l'âme monte à l'escalade, pour connaître et posséder les biens et trésors du ciel. Ce que fait bien entendre le prophète royal, quand il dit : *Bienheureux celui qui a ta faveur et ton aide, car il a disposé en son cœur les montées, en la vallée de larmes, dans le lieu qu'il a fixé ; car de cette manière le Seigneur de la loi donnera sa bénédiction et ils iront de vertu en vertu comme de degré en degré, et le Dieu des dieux sera vu en Sion* (Ps 83,6-8) ; ce qui est le trésor de la forteresse de Sion, qui est la béatitude.

2. Nous pouvons aussi l'appeler *échelle*, parce que, comme les mêmes degrés que l'échelle a pour monter, elle les a aussi pour descendre, de même cette secrète contemplation, les mêmes communications qu'elle fait à l'âme avec lesquelles elle l'élève à Dieu, elle les emploie pour l'humilier en soi. Car les communications qui sont véritablement de Dieu ont cette propriété d'humilier et d'élever l'âme tout d'un coup ; parce qu'en cette voie, descendre c'est monter, et monter c'est descendre, puisque *celui qui s'humilie est exalté et celui qui s'exalte est humilié* (Lc 14,11). Et outre que la vertu d'humilité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

7. Et ainsi, avec cette verte tenue et ce déguisement, l'âme est très en sûreté du second ennemi qu'est le monde, car saint Paul appelle l'espérance *le casque du salut* (1Th 5,8), qui est une armure qui protège toute la tête et la couvre tellement qu'il n'y a rien de découvert qu'une visière pour y voir ; et l'espérance a cela qu'elle couvre tous les sens de la tête de l'âme, en sorte qu'ils ne s'absorbent en aucune chose du monde et qu'il ne lui reste où quelque flèche du monde puisse les blesser ; il ne lui reste qu'une visière afin que les yeux puissent regarder en haut et non ailleurs, qui est l'office ordinaire que fait l'espérance en l'âme, de ne hausser les yeux que pour voir Dieu, comme David affirme qu'il faisait vers lui, quand il dit : *Oculi mei semper ad Dominum* ¹ (Ps 24,15), n'espérant point de bien d'aucune autre part, mais comme il dit en un autre psaume : *Comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, de même les nôtres à notre Seigneur Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous, espérant en Lui* (Ps 122,2).

8. Pour cette raison (cette tenue verte) – parce qu'elle regarde toujours Dieu et ne met les yeux en autre chose et ne se contente que seulement de Lui – est si agréable à l'Aimé, qu'il est vrai de dire que l'âme obtient autant de Lui qu'elle espère. Pour cela l'Époux dans les Cantiques lui dit que *seulement en un regard de l'un de ses yeux elle lui a blessé le cœur* (4,9). Sans cette tenue verte d'espérance de Dieu seul, il ne convenait pas à l'âme de sortir à cette prétention d'amour, parce qu'elle n'eût rien obtenu, attendu que celle qui meut et l'emporte, c'est l'espérance opiniâtre.

9. L'âme va déguisée de cette tenue d'espérance par cette secrète et obscure nuit que nous avons dite, puisqu'elle va si vide de toute possession et appui qu'elle ne porte les yeux en autre chose, ni le soin, si ce n'est en Dieu, *mettant la bouche en*

la poussière, si par aventure il y avait espérance (Lm 3,29), comme nous avons rapporté de Jérémie.

10. Sur le blanc et le vert, pour achèvement et perfection de ce déguisement et de cette tenue, l'âme met ici la troisième couleur, qui est une excellente robe rouge, par laquelle est signifiée la troisième vertu, qui est la charité. Avec laquelle elle ne donne pas seulement la grâce aux deux autres couleurs, mais aussi elle élève tellement l'âme qu'elle la met auprès de Dieu, si belle et si agréable qu'elle ose dire : *Quoique je sois noire, ô filles de Jérusalem, je suis belle ; et pour cela le Roi m'a aimée et m'a mise en son lit* (Ct 1,4). Avec cette tenue de charité, qui est celle de l'amour, et qui dans l'Aimé accroît encore l'amour, non seulement l'âme se défend et se cache du troisième ennemi qui est la chair (parce que, où il y a un véritable amour de Dieu, l'amour de soi ni de ses biens n'entreront pas), mais encore elle valide les autres vertus, leur donnant vigueur et force pour protéger l'âme, et grâce¹ et beauté pour plaire à l'Aimé, parce qu'il n'y a pas de vertu qui soit agréable à Dieu sans charité ; car c'est la pourpre, comme il est dit dans les Cantiques (3,10) sur laquelle Dieu se repose, en venant dans l'âme. De cette tenue rouge, l'âme est vêtue, quand (comme il a été déclaré plus haut dans le premier couplet) en la nuit obscure elle sort de soi-même et de toutes les choses créées, *avec angoisses, en amours enflammée*, par cette secrète échelle de contemplation, à la parfaite union d'amour de Dieu, son bien-aimé salut.

11. Voilà donc le déguisement que l'âme dit porter en la nuit de foi par cette *secrète échelle*, et c'est en ses trois couleurs ; elles sont une disposition très adaptée pour unir l'âme avec Dieu selon ses trois puissances, qui sont entendement, mémoire et volonté. Parce que la foi obscurcit et vide l'entendement de toute son intelligence naturelle, et en cela le dispose pour l'unir

avec la Sagesse divine ; et l'espérance vide et écarte la mémoire de toute possession de créature, parce que, comme dit saint Paul, *l'espérance est de ce qu'on ne possède pas* (Rm 8,24), et ainsi elle écarte la mémoire de ce qui peut se posséder et la met en ce qu'elle espère, et pour cela seule l'espérance de Dieu dispose purement la mémoire pour l'unir avec Dieu ; la charité, ni plus ni moins, vide et annihile les affections et appétits de la volonté de tout ce qui n'est point Dieu, et les met en Lui seul ; et ainsi cette vertu dispose cette puissance et l'unit avec Dieu par amour. Et ainsi, parce que ces vertus ont pour office de séparer l'âme de tout ce qui est moins que Dieu, elles ont aussi par conséquent celui de l'unir avec Dieu¹.

12. Et ainsi, sans cheminer vraiment avec l'habit de ces trois vertus, il est impossible de parvenir à la perfection d'union de Dieu par amour. D'où vient que l'âme ici pour obtenir ce qu'elle prétendait, qui était cette amoureuse et délectable union avec son Aimé, a pris un vêtement et déguisement qui était très nécessaire et très convenable ; et aussi d'avoir réussi de la sorte à s'en revêtir et à y persévérer jusqu'à obtenir son dessein et but tant désiré comme était l'union d'amour, fut une grande aventure ; et pour cela nous le dit ce vers :

Oh ! heureuse aventure !

CHAPITRE 22

ON EXPLIQUE LE TROISIÈME VERS DU DEUXIÈME COUPLET

1. Il est bien clair que ce fut une *heureuse aventure* pour l'âme de sortir d'une telle entreprise comme fut cette sortie, en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

malade...

1. *Serm.70, De verbis Domini in Mt, c.3.*

1. *Homil. 30 in Evang.*

1. Mes yeux se tournent toujours vers le Seigneur.

1. Ici qualité esthétique qui séduit.

1. Voir l'architecture spirituelle dans notre Introduction générale. L'espérance concerne la vie ici-bas, et non celle de l'au-delà où foi et espérance ne seront ps nécessaires.

1. Les sens perçoivent, les puissances agissent, les passions subissent.

1. Ainsi s'interrompt la *Nuit obscure* comme la *Montée* inachevée.

CANTIQUE SPIRITUEL

INTRODUCTION

En s'inspirant du *Cantique des cantiques* biblique¹, Jean de la Croix a composé un poème de trente et un couplets dans son cachot de Tolède où à la faveur de ses épreuves physiques, psychologiques, spirituelles, dans la solitude et le dénuement complet, il est parvenu au mariage spirituel. On pourrait vénérer ce premier jaillissement d'amour comme une sorte de relique spirituelle, mais on ne l'édite pas à part, non plus que les étapes suivantes car le Saint y ajoutera trois couplets en 1578-1581, puis cinq en 1582, puis un en 1590 ; en tout quarante couplets.

L'une ou l'autre carmélite lui demande un commentaire de tel ou tel couplet. Anne de Jésus réclame un commentaire de tout le poème. En 1583-84, Jean le rédige. Le *Cantique spirituel* est l'œuvre qui respecte le plus près son poème. Ce commentaire, le *Cantique A* est vénérable eu égard à sa destinataire, Anne de Jésus, fille privilégiée du Père, coadjutrice de sainte Thérèse, fondatrice des carmels de Paris et de Bruxelles, qui d'ailleurs considérait le *Cantique spirituel* comme une sorte de testament spirituel du Père, à elle confié, et qui interdisait qu'on le publiât². Mais Jean de la Croix n'était pas asservi à son premier jet.

En 1590, privé brutalement de toute responsabilité, parvenu au sommet de sa vie mystique et aux portes du face-à-face, enrichi de six ans d'expérience supplémentaire, Jean de la Croix revoit certains de ses écrits. Pour le *Cantique spirituel*, il ne se contente pas d'ajouter le onzième couplet, de corriger des dissonances entre le poème et le commentaire écrit peut-être trop rapidement, de compléter le commentaire, il remanie avec bonheur l'ordre des couplets afin de retracer de façon plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de pourpre tendu,
de paix édifié,
de mille écus d'or couronné.

25. À la quête de ta trace
les jeunes filles parcourent le chemin
sous la touche de l'étincelle,
du vin aromatisé ;
émissions d'un baume divin.

26. Dans le cellier intime
de mon Aimé j'ai bu, et quand je sortais
par toute cette plaine
chose ne savais plus
et je perdis le troupeau qu'avant je suivais.

27. Là il me donna son cœur,
là il m'enseigna une science très savoureuse,
et à lui je me donnai vraiment
moi, sans rien garder ;
là je lui promis d'être son épouse.

28. Mon âme s'est employée
et tout mon bien à son service.
Je ne garde plus de troupeau
ni n'ai plus d'autre office,
car désormais seulement d'aimer est mon exercice.

29. Ainsi donc si au pré public
de ce jour on ne me voit ni ne me trouve,
dites que je me suis perdue ;
et qu'allant énamourée,
je me suis faite perdante, et je fus gagnante.

30. De fleurs et d'émeraudes
dans les fraîches matinées cueillies
nous ferons les guirlandes
en ton amour fleuries

et avec un de mes cheveux entrelacées.

31. En ce seul cheveu
que sur mon cou tu as observé voler,
tu le regardas sur mon cou
et en lui tu restas pris,
et à l'un de mes yeux tu te blessas.

32. Quand tu me regardais
leur grâce en moi tes yeux imprimaient ;
pour cela tu me chérissais,
et en cela les miens méritaient
d'adorer ce qu'en toi ils voyaient.

33. Ne me méprise pas,
car, si tu m'as trouvé le teint brun,
maintenant tu peux bien me regarder
depuis que tu me regardas,
car grâce et beauté en moi tu as laissées.

34. La blanche colombe
à l'arche avec le rameau est revenue ;
et enfin la tourterelle
le compagnon désiré
sur les rives verdoyantes elle l'a trouvé.

35. En solitude elle vivait,
et en solitude elle a déjà placé son nid,
et en solitude la guide
tout seul son amoureux,
lui aussi en solitude d'amour blessé.

36. Réjouissons-nous, Aimé,
et allons nous voir en ta beauté
au mont et à la colline,
où jaillit l'eau pure ;
entrons plus avant dans l'épaisseur.

37. Et bientôt aux hautes

cavernes de la pierre nous irons,
qui sont bien cachées ;
et là nous entrerons
et nous goûterons le moût des grenades.

38. Là tu me montrerais
ce que mon âme désirait,
et bientôt me donnerais
là, toi, ma vie,
cela que tu me donnas l'autre jour :

39. le souffle de l'air,
le chant de la douce philomèle,
le bocage et son enchantement
en la nuit sereine,
avec la flamme qui consume et ne donne pas de peine.

40. Car personne ne regardait...
Aminadab non plus ne se montrait ;
et le siège s'apaisait,
et la cavalerie
à la vue des eaux descendait.

ARGUMENT

1. L'ordre que suivent ces couplets va depuis qu'une âme commence à servir Dieu jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'ultime état de perfection, qui est le mariage spirituel ; et ainsi en eux on traite les trois états ou voies de l'exercice spirituel par où passe l'âme pour arriver à l'ultime état, qui sont la purgative, l'illuminative et l'unitive, et l'on déclare au sujet de chacune quelques-unes de ses propriétés et de ses effets.

2. Le début de ces couplets traite des commençants, qui est la voie purgative. Les suivants traitent des progressants, où se font les fiançailles spirituelles ; et c'est la voie illuminative.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

poursuite de son Aimé qui l'a blessée, criant vers Lui pour qu'Il la guérisse. Il faut savoir que cette sortie s'entend spirituellement ici de deux manières pour aller à la poursuite de Dieu : l'une, sortant de toutes les choses, ce qui se fait par leur abandon et leur mépris ; l'autre, sortant de soi-même par oubli de soi, ce qui se fait par l'amour de Dieu, car quand celui-ci touche l'âme avec l'efficacité que nous disons ici, il l'élève de telle manière que non seulement il la fait sortir d'elle-même par oubli de soi, mais encore il la tire de sa situation et modes et inclinations naturelles, criant vers Dieu. Et ainsi c'est comme si elle disait : mon Époux, en cette touche et cette blessure d'amour qui est tienne, tu as tiré mon âme non seulement de toutes les choses, mais aussi tu l'as tirée et fait sortir de soi (car, à la vérité, il semble qu'il la tire même du corps), et tu l'as élevée à toi, clamant vers toi, et désormais détachée de tout pour s'attacher à toi, *et tu étais parti*.

21. Comme si elle disait : Au moment où j'ai voulu saisir ta présence je ne t'ai pas trouvé et je suis restée déprise de l'un et sans saisir l'autre, peinant dans les airs de l'amour sans appui de toi ni de moi. Ce qu'ici l'âme appelle *sortir* pour aller chercher l'Aimé, l'épouse dans les Cantiques l'appelle *se lever* en disant : *Je vais me lever et chercherai celui qu'aime mon âme, parcourant la cité par les faubourgs et les places. Je l'ai cherché – dit-elle – et ne l'ai pas trouvé, et l'on m'a blessée* (3,2 et 5,7). Se lever l'âme épouse l'entend là, parlant spirituellement, de bas en haut, ce qui est le même que l'âme dit ici *sortir*, soit de son mode et amour bas vers le haut amour de Dieu. Mais l'épouse dit là qu'elle reste blessée car elle ne l'a pas trouvé, et ici l'âme aussi dit qu'elle est blessée d'amour et qu'il l'a laissée ainsi. Pour cela l'amoureux vit toujours peiné dans l'absence, car il est déjà livré à celui qu'il aime attendant le salaire du don qu'il a fait, salaire qui est le don à lui de l'Aimé,

et on ne le lui donne pas encore, et, étant déjà perdu à toutes les choses et à soi-même pour l'Aimé, il n'a pas trouvé le gain de sa perte, puisque lui manque la possession de celui qu'aime son âme.

22. Cette peine et ce sentiment de l'absence de Dieu ont coutume d'être si grands en ceux qui s'approchent de l'état de perfection au temps de ces divines blessures, que si le Seigneur n'y pourvoyait, ils mourraient, parce que comme ils ont le palais de la volonté sain et l'esprit nettoyé et bien disposé envers Dieu et d'après ce qui est dit on leur donne à goûter un peu de la douceur de l'amour divin qu'ils désirent au-dessus de tout mode, ils souffrent au-dessus de tout mode, parce que, comme à travers des fentes on leur montre un immense bien et qu'on ne le leur accorde pas, ainsi ineffables sont la peine et le tourment.

COUPLET 2 [A2]

**Pâtres, qui vous en irez
là-bas par les bergeries vers le sommet,
si d'aventure vous voyez
celui que moi j'aime le plus,
dites-lui que je suis malade, souffre et meurs.**

EXPLICATION

1. En ce couplet l'âme veut se servir de tiers et de médiateurs envers son Aimé, les priant de lui faire part de sa douleur et de sa peine ; car une propriété de l'amoureux, quand par la présence il ne peut communiquer avec l'aimé, est de le faire avec les meilleurs intermédiaires qu'il peut ; et ainsi l'âme maintenant veut employer ici ses désirs, affections et gémissements comme des messagers qui savent si bien

manifester le secret du cœur à son Aimé, et ainsi elle leur demande qu'ils y aillent, en disant :

Pâtres, qui vous en irez

-2. Elle appelle *pâtres* ses désirs, affections et gémissements, pour autant qu'ils nourrissent l'âme de biens spirituels – vu que *pâtre* veut dire celui qui nourrit – et par leur moyen Dieu se communique à elle et lui donne une divine nourriture, car sans eux, il se communique peu. Et elle dit : *qui vous en irez*, autrement dit : vous qui par pur amour sortirez – car toutes les affections et tous les désirs ne vont pas jusqu'à Lui, mais ceux qui naissent d'un véritable amour –,

là-bas par les bergeries vers le sommet

3. Elle appelle *bergeries* les hiérarchies et chœurs des anges, par lesquels de chœur en chœur vont nos gémissements et prières vers Dieu ; qu'elle nomme ici *sommet* car il est Lui la suprême hauteur et parce qu'en Lui, comme depuis la hauteur, on découvre et on voit toutes les choses et les bergeries supérieures et inférieures ; à lui vont nos prières, offertes par les anges (comme nous avons dit) selon la parole de l'ange à Tobie, disant : *Quand tu priaï avec larmes et enterrais les morts, moi j'offrais ta prière à Dieu* (12,12). Aussi on peut entendre ces pâtres selon l'âme comme les anges eux-mêmes, car non seulement ils portent à Dieu nos présents, mais aussi ils transmettent ceux de Dieu à nos âmes, les nourrissant comme de bons pasteurs, de douces communications et inspirations de Dieu, et par leur entremise Dieu aussi les fait, et ils nous protègent et nous défendent des loups qui sont les démons.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

main étrangère, comme celle des anges et des hommes, celle qui est de créer jamais il ne la fit ni ne la fait par une autre que par la sienne propre ; et ainsi l'âme se porte beaucoup à l'amour de son Dieu Aimé par la considération des créatures, en voyant que ce sont choses qui furent faites par sa propre main. Et elle continue :

oh pâturage de verdure

4. C'est ici la considération du ciel, qu'elle appelle pâturage de verdure, car les choses qui s'y trouvent dans les choses créées toujours le sont avec une verdure inaltérable, elles ne se fanent ni ne se flétrissent avec le temps, et en elles comme en de fraîches verdure se récréent et se délectent les justes. En cette considération aussi est comprise toute la variété des belles étoiles et des autres planètes célestes.

5. Ce nom de *verdure*, l'Église aussi l'attribue aux choses célestes, quand priant Dieu pour les âmes des fidèles défunts, et parlant avec elles, elle dit : *Constituatur vos Dominus inter amoena virentia* ; ce qui veut dire : Que Dieu vous mette entre les verdure délectables¹. Et elle dit aussi que ce pâturage de verdure est aussi

de fleurs émaillé

6. Par ces *fleurs* elle entend les anges et les âmes saintes, dont ce lieu est composé et embelli comme un émail gracieux et de premier choix en un vase d'excellent or.

Dites si par vous il est passé

7. Cette demande est la considération qui est dite plus haut, et c'est comme si elle disait : dites quelles excellences en vous il a créées.

COUPLET 5 [A5]

**En répandant mille grâces
il est passé par ces bois touffus en hâte,
et, les regardant,
avec sa seule figure
il les laissa vêtus de beauté.**

EXPLICATION

1. En ce couplet les créatures répondent à l'âme ; *cette réponse*, comme dit aussi saint Augustin au même endroit, *est le témoignage qu'elles donnent en soi de la grandeur et excellence de Dieu* à l'âme qui les interroge en les considérant. Et ainsi en ce couplet, ce qui est contenu en substance est que Dieu créa toutes les choses avec une grande facilité et vitesse et a laissé en elles quelque trace de ce qu'Il était, non seulement leur donnant l'être à partir de rien, mais aussi en leur donnant d'innombrables grâces et vertus, les embellissant d'un ordre admirable et d'une interdépendance inéluctable les unes à l'égard des autres, et il fit tout cela par sa Sagesse, par laquelle Il les créa, qui est le Verbe, son Fils unique. Elle dit donc ainsi :

En répandant mille grâces

2. Par ces *mille grâces* que, dit-elle, il répandait s'entend la multitude des créatures innombrables ; pour cela elle met ici le nombre important qui est *mille*, pour donner à entendre leur

multitude, elle les appelle *grâces* en raison des nombreuses *grâces*¹ dont il a doté les créatures ; en les *répandant*, à savoir, avec elles remplissant tout le monde,

il est passé par ces bois touffus en hâte

3. *Passer par les bois touffus* c'est créer les éléments, qu'elle appelle ici *bois touffus* ; par lesquels elle dit qu'il est passé *répandant mille grâces*, parce qu'il les a ornés de toutes les créatures, qui sont admirables, et de plus, en elles il a versé mille grâces, leur donnant la propriété de pouvoir contribuer à la génération et la conservation de toutes. Et elle dit qu'*il est passé*, car les créatures sont comme une trace du pas de Dieu, par lequel se devine sa grandeur et sa puissance, et sa sagesse et autres vertus divines. Et elle dit que ce pas fut *en hâte*, car les créatures sont les œuvres mineures de Dieu, qui les fit comme en passant ; car les plus grandes, en lesquelles Il se montre davantage et où Il s'est arrêté davantage, sont celles de l'incarnation du Verbe et les mystères de la foi chrétienne, en comparaison desquelles toutes les autres sont faites comme en passant, en grande hâte.

Et, les regardant, avec sa seule figure il les laissa vêtus de beauté

4. Selon ce que dit saint Paul, le Fils de Dieu est *la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance* (He 1,3). Il faut donc savoir qu'avec cette seule figure de son Fils Dieu regarda toutes les choses, ce qui fut leur donner l'être naturel, leur communiquant beaucoup de grâces et de dons naturels, les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contraire tout ce qu'elle pense, dit et fait, lui procure plus de douleur ; et connaissant ainsi qu'elle n'a d'autre remède que d'en venir à se mettre dans les mains de celui qui la blesse, afin que la consolant il achève de la tuer avec la force de l'amour, elle se retourne vers son Époux qui est la cause de tout cela, et elle dit le couplet suivant :

COUPLET 9 [A9]

**Pourquoi, puisque tu as blessé
ce cœur, ne le guéris-tu pas ?
Et, puisque tu l'as dérobé,
pourquoi le laissas-tu ainsi
et n'as pas pris le vol que tu volas ?**

2. Ainsi donc, l'âme en ce couplet revient à parler avec l'Aimé

encore se plaignant de sa douleur – car l'amour impatient, tel que l'âme ici le fait paraître, ne souffre aucun loisir ni n'accorde aucun repos à sa peine –, exposant de toutes les manières ses anxiétés jusqu'à ce qu'elle trouve le remède ; et comme elle se voit blessée et seule, n'en trouvant d'autre ni d'autre médecine que son Aimé, qui est celui qui l'a blessée, elle lui dit que puisqu'il a blessé son cœur avec l'amour de sa connaissance, pourquoi il ne l'a pas guérie avec la vue de sa présence ; et que puisqu'il le lui a aussi ravi par l'amour dont il l'a énamourée, le tirant de son propre pouvoir, pourquoi l'a-t-il ainsi laissé, à savoir, tiré de son propre pouvoir (car celui qui aime, ne possède plus son cœur, puisqu'il l'a donné à l'aimé) et pourquoi ne l'a-t-il pas mis pour de vrai dans le sien, le prenant pour lui en entière et achevée transformation d'amour en gloire. Elle dit, donc :

Pourquoi, puisque tu as blessé ce cœur, ne le guéris-tu pas ?

3. Elle ne se plaint pas parce qu'il l'a blessé (car l'amoureux, plus il est blessé, plus il est payé), mais qu'ayant blessé le cœur, il ne l'a pas guéri achevant de le tuer ; car les blessures d'amour sont si douces et si savoureuses que, si elles n'arrivent pas au mourir, elles ne peuvent la satisfaire ; mais elles lui sont si savoureuses, qu'elle voudrait qu'elles la blessent jusqu'à achever de la tuer ; et pour cela elle dit : *Pourquoi, puisque tu as blessé ce cœur, ne le guéris-tu pas ?* Comme si elle disait : Pourquoi, puisque tu l'as blessé jusqu'à la plaie, ne le guéris-tu pas en achevant de le tuer d'amour ? puisque tu es toi la cause de la plaie en maladie d'amour, sois toi la cause de la guérison en la mort d'amour, car de cette manière le cœur qui est blessé de la douleur de ton absence guérira avec le délice et la gloire de ta douce présence. Et elle ajoute, disant :

Et, puisque tu l'as dérobé, pourquoi le laissas-tu ainsi ?

4. Voler n'est pas autre chose que déposséder de ce qui appartient à son propriétaire et que le voleur s'en approprie. Or, l'âme fait ici cette plainte à l'Ami en disant que, puisqu'il lui a dérobé son cœur par amour et l'a soustrait de son pouvoir et de sa possession, pourquoi l'a-t-il ainsi laissé, sans s'en emparer entièrement, en le prenant pour soi, comme fait le voleur du vol qu'il a volé, qui effectivement l'emporte avec soi.

5. C'est pourquoi celui qui est énamouré dit qu'il a le cœur dérobé ou ravi par celui qu'il aime, car il le tient hors de soi, placé dans l'être aimé ; et ainsi il ne retient pas le cœur pour soi, mais pour celui qu'il aime. D'où l'âme pourra bien connaître si

elle aime Dieu purement ou non, car, si elle l'aime, elle ne retiendra pas son cœur pour sa propriété ni par égard à son plaisir et son profit, mais pour l'honneur et la gloire de Dieu et lui faire plaisir à Lui ; car plus elle retient son cœur pour soi, moins elle le tient pour Dieu.

6. Et on verra si le cœur est bien ravi par Dieu à une de ces deux choses : s'il a des angoisses pour Dieu, et s'il ne goûte d'autre chose que de lui, comme ici l'exprime l'âme. La raison en est que le cœur ne peut être en paix et en repos sans quelque possession, et quand il est bien épris, il n'a plus la possession de lui-même ni d'aucune autre chose, comme nous avons dit ; et s'il ne possède pas non plus complètement ce qu'il aime, il ne peut manquer de tourment proportionné à ce qui lui manque jusqu'à ce qu'il le possède et soit satisfait ; car jusqu'alors l'âme est comme un réceptacle vide qui attend son plein, et comme l'affamé qui désire la nourriture, et comme le malade qui gémit après la santé, ou comme celui qui est suspendu en l'air et qui n'a sur quoi s'appuyer. De cette manière est le cœur bien énamouré. L'âme ici sentant cela par expérience, dit : *pourquoi le laissas-tu ainsi* ; à savoir, vide, affamé, seul, blessé et malade d'amour, suspendu en l'air,

et n'as pas pris le vol que tu volas ?

7. Il convient de savoir, pourquoi ne prends-tu pas le cœur que tu as volé par amour, afin de le remplir et le rassasier et partager sa peine et le guérir, lui donnant appui et repos complet en toi ? L'âme amoureuse, vu la plus grande conformité qu'elle a avec l'Aimé, ne peut manquer de désirer la paie et le salaire de son amour, salaire pour lequel elle sert l'amour ; autrement ce ne serait pas un véritable amour, car le salaire et la paie de l'amour n'est pas autre chose (et l'âme ne peut vouloir autre chose) que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

11. La raison pour laquelle la maladie d'amour ne peut avoir d'autre cure que la présence et la personne de l'Aimé (comme on dit ici) est que le mal d'amour, comme il est différent des autres maladies, sa médecine aussi est différente ; car dans les autres maladies (pour suivre la bonne philosophie) les contraires se guérissent avec les contraires, mais l'amour ne se guérit qu'avec les choses conformes à l'amour. La raison en est que la santé de l'âme est l'amour de Dieu, et ainsi, quand elle n'a pas d'amour accompli elle n'a pas de santé accomplie, et pour cela elle est malade, car la maladie n'est autre chose qu'un manque de santé ; de manière que, quand l'âme n'a aucun degré d'amour de Dieu elle est morte, mais quand elle a quelque degré d'amour de Dieu, pour minime qu'il soit, elle est déjà vivante, mais elle est très faible et malade vu le peu d'amour qu'elle a ; mais plus l'amour croîtra, plus elle aura de santé, et quand elle aura un amour parfait sa santé sera accomplie.

12. D'où il faut savoir que l'amour n'arrive jamais à être parfait jusqu'à ce que les amants soient tellement accordés à l'unisson, qu'ils se transfigurent l'un en l'autre, et alors l'amour est entièrement sain. Et, parce qu'ici l'âme se sent avec une certaine esquisse d'amour (qui est la maladie qu'elle dit ici), désirant qu'elle achève de se conformer à la personne dont elle est l'esquisse, qui est son Époux le Verbe Fils de Dieu, qui, comme dit saint Paul, *est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance* (He 1,3) – car cette figure est celle que l'âme ici entend en laquelle elle désire se transfigurer par amour –, elle dit : *prends garde que la maladie d'amour, ne se guérit qu'avec la présence et la personne.*

13. Il est juste que s'appelle *maladie* l'amour imparfait, parce que, comme le malade est faible pour agir, ainsi l'âme qui est faible en amour l'est aussi pour pratiquer les vertus héroïques.

14. On peut aussi entendre ici que celui qui sent en soi le *mal d'amour*, c'est-à-dire, le manque d'amour, c'est un signe qu'il a quelque amour, car par ce qu'il a il peut voir ce qui lui manque. Mais celui qui ne le sent pas, c'est un signe qu'il n'en a aucun ou bien qu'il est parfait en amour.

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. À ce moment-là, l'âme se sentant une telle véhémence d'aller à Dieu comme la pierre quand elle s'approche davantage de son centre, et se sentant aussi comme la cire qui commence à recevoir l'impression du cachet et ne l'achève pas ; et de plus connaissant qu'elle est comme l'image d'un premier jet et un crayon criant à celui qui l'a ébauché afin qu'il achève de la peindre et de lui donner forme ; ayant alors la foi si illustrée¹, qu'elle lui fait entrevoir quelques aspects divins très clairs de l'excellence de son Dieu, elle ne sait que devenir sinon revenir à la foi même comme celle qui enferme et cache la figure et la beauté de son Aimé, de laquelle elle reçoit aussi les ébauches susdites et les gages d'amour, et, parlant avec elle, elle dit le couplet suivant.

COUPLET 12 [A11]

**Oh source cristalline,
si sur tes faces argentées
tu me laissais voir soudain
les yeux désirés
que je porte en mes entrailles dessinés !**

EXPLICATION

2. Comme l'âme désire avec un si grand désir l'union de l'Époux et qu'elle voit qu'elle ne trouve aucun médiateur ni remède dans toutes les créatures, elle revient à parler avec la foi, comme à celle qui le plus au vif doit lui donner lumière de son Aimé, la prenant comme moyen pour cette fin – car à la vérité, il n'y en a point d'autre par où on arrive à la véritable union et fiançailles spirituelles avec Dieu, selon ce qu'il donne à entendre par Osée, en disant : *Moi, je te fiancerai à moi en foi* (2,20) –, et avec le désir dans lequel elle brûle elle lui dit ce qui suit qui est le sens du couplet : Oh foi de mon Époux Christ, les vérités de mon Aimé que tu as infusées en mon âme cachées avec obscurité et ténèbre (car la foi, comme disent les théologiens est un habitus obscur) si tu les manifestais désormais avec clarté, de manière que ce que tu me communiques en connaissances informes et obscures tu le montrais et découvrais en un moment – te retirant de ces vérités (car la foi est cachée et voile les vérités de Dieu – claires et achevées, en les convertissant en manifestation de gloire ! Donc elle dit le vers :

Oh source cristalline

3. Elle appelle la foi *cristalline* pour deux raisons : la première parce qu'elle est du Christ son Époux ; et la seconde parce qu'elle a les propriétés du cristal, en étant pure dans les vérités et forte et claire, exempte d'erreurs et de formes naturelles. Et elle l'appelle *source*, car d'elle découlent à l'âme les eaux de tous les biens spirituels. D'où Christ notre Seigneur, parlant avec la Samaritaine, appela la foi source, disant qu'en ceux qui croiraient en lui *il ferait une source dont l'eau*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

brûler davantage en l'ardeur de l'amour de son épouse – qui est l'*air de son vol* – il l'appelle ici *prendre la fraîcheur*. Et ainsi c'est comme s'il disait : L'ardeur de ton vol brûle davantage, car un amour enflamme un autre amour. Où il faut noter que Dieu ne met sa grâce et son amour dans l'âme que selon la volonté et l'amour de l'âme ; pour cela le bon amoureux doit s'efforcer que cela ne manque pas, car par ce moyen (comme nous l'avons dit) il incitera Dieu, si l'on peut parler ainsi, à avoir plus d'amour et à se récréer davantage en son âme. Et pour exercer cette charité il faut pratiquer ce qu'en dit l'Apôtre (1Co 13,4-7), ainsi : *La charité est patiente, elle est bienveillante, elle n'est pas envieuse, elle ne fait pas de mal, elle ne s'enorgueillit pas, elle n'est pas ambitieuse, ne cherche pas son propre intérêt, ne se vante pas, ne pense pas à mal, ne prend pas plaisir à l'iniquité, se réjouit dans la vérité ; endure toutes les choses qu'il faut endurer, croit toutes les choses, à savoir celles qu'il faut croire ; espère toutes les choses et supporte toutes les choses, à savoir, qui conviennent à la charité.*

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT¹

1. Alors que cette petite colombe de l'âme volait par les airs de l'amour sur les eaux du déluge de ses fatigues et angoisses d'amour qu'elle a exposées jusqu'ici, ne trouvant où reposer son pied, à ce dernier vol que nous avons dit, Noé, le père compatissant étendit la main de sa miséricorde et la recueillit, la mettant dans l'arche de sa charité et amour (Gn 8,8-9) ; et ce fut au temps que dans le couplet que nous venons d'expliquer il dit : *Reviens colombe*. Dans ce recueillement, l'âme ayant trouvé tout ce qu'elle désirait et plus que ce qu'on en peut dire, elle commence à chanter des louanges à son Aimé, rapportant les

grandeurs que dans cette union elle sent en lui et dont elle jouit dans les deux couplets suivants, en disant :

COUPLETS 14 et 15 [A13-14]

**Mon Aimé, les montagnes,
les vallées solitaires ombreuses,
les îles étrangères,
les fleuves tumultueux,
le sifflement des souffles d'amour ;
la nuit apaisée
proche des levers de l'aurore,
la musique silencieuse,
la solitude sonore,
le dîner qui récrée et énamoure.**

NOTE

2. Avant de commencer l'explication de ces couplets, il est nécessaire d'avertir, pour en avoir une plus grande intelligence ainsi que de ceux qui suivent, qu'en ce vol spirituel que nous venons de dire est signifié un haut état d'union d'amour, où après une grande épreuve spirituelle Dieu a coutume de mettre l'âme, que l'on appelle fiançailles spirituelles avec le Verbe Fils de Dieu. Et au commencement que cela se fait, qui est la première fois, Dieu communique à l'âme de grandes choses de soi, l'embellissant de grandeur et de majesté et l'ornant de dons et de vertus et la revêtant de connaissance et d'honneur de Dieu, tout comme une fiancée au jour de ses fiançailles. Et en ce jour bienheureux, non seulement s'achèvent pour l'âme ces angoisses véhémentes et ces plaintes d'amour qu'elle avait avant, mais, demeurant parée des biens que je dis, elle inaugure un état de

paix, de délectation et de suavité d'amour (comme il est donné à entendre dans les couplets présents, où elle ne fait pas autre chose que de raconter et de chanter les grandeurs de son Aimé, qu'elle connaît en lui et dont elle jouit par ladite union des fiançailles. Et ainsi dans les autres couplets suivants, elle ne parle plus de problèmes de peines et d'angoisses comme elle faisait avant mais de communication et exercice de doux et pacifique amour avec son Aimé, car désormais en cet état tout cela prend fin. Et il faut noter que dans ces deux couplets est contenu le maximum que Dieu a coutume de communiquer en ce temps à une âme. Mais on ne doit pas en conclure qu'à toutes celles qui parviennent à cet état on communique tout ce qui est exposé en ces deux couplets, ni non plus en une seule même manière et mesure de connaissance et de sentiment ; car aux unes on donne plus, et à d'autres âmes moins, et aux unes en une manière et à d'autres en une autre, bien que l'un et l'autre puisse arriver en cet état de fiançailles spirituelles. Mais on met ici le maximum qui puisse être pour que tout y soit compris. Et suit l'explication.

EXPLICATION DES DEUX COUPLETS

3. Et il faut noter que, comme en l'arche de Noé, selon ce que dit la divine Écriture (Gn 6,14sq), il y avait beaucoup de demeures pour beaucoup de variétés d'animaux et toutes les nourritures qui peuvent se manger (20-21), ainsi l'âme en ce vol qu'elle fait vers cette arche divine du sein de Dieu, non seulement parvient à découvrir en elle *les nombreuses demeures* que Sa Majesté dit par saint Jean qu'il y avait *dans la maison de son Père* (14,2), mais elle voit et connaît là toutes les nourritures, c'est-à-dire, toutes les grandeurs que peut goûter l'âme, qui sont toutes les choses qui sont contenues dans les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aimé, elle possède et goûte tout le repos et le calme et la tranquillité de la nuit paisible, et elle reçoit en même temps en Dieu une profonde et obscure intelligence divine ; et pour cela elle dit que son Aimé est pour elle *la nuit apaisée*

proche des levers de l'aurore

23. Mais cette nuit apaisée, elle dit qu'elle est, non de sorte qu'elle soit comme une nuit obscure, mais comme la nuit déjà proche des levers du matin, c'est-à-dire, pareille aux levers ; car ce repos et cette quiétude en Dieu n'est pas pour l'âme tout obscure comme une nuit obscure, mais repos et quiétude en la lumière de Dieu en une nouvelle connaissance de Dieu, en laquelle l'esprit est très suavement calme, élevé à la lumière divine. Et elle appelle ici bien proprement cette lumière divine *levers de l'aurore* qui veut dire le matin, parce que, comme les levers du matin dissipent l'obscurité de la nuit et dévoilent la lumière du jour, ainsi cet esprit apaisé et calme est élevé des ténèbres de la connaissance naturelle à la *lumière matinale* de la connaissance surnaturelle de Dieu, non pas claire, mais (comme il a été dit) obscure, comme une nuit *proche des levers de l'aurore* ; parce que comme la nuit proche des levers n'est ni totalement nuit ni totalement jour, mais, comme on dit, entre les deux, ainsi cette solitude et ce calme divin, n'est pas formé avec toute clarté de la lumière divine, ni non plus ne manque pas d'y participer.

24. En ce calme, l'entendement se voit élevé avec une nouveauté étrange au-dessus de toute connaissance naturelle, tout comme celui qui, après un long sommeil, ouvre les yeux à la lumière qu'il n'attendait pas. Cette connaissance, je crois, David a voulu la donner à entendre quand il a dit : *Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto* ; ce qui veut dire : Je me suis

réveillé et j'ai été fait semblable au passereau solitaire sur le toit (Ps 101,8). Comme si elle disait : J'ai ouvert les yeux de mon entendement et je me suis trouvé au-dessus de toutes les intelligences naturelles, solitaire sans elles sur le toit, qui est au-dessus de toutes les choses d'ici-bas. Et il dit ici qu'il fut *fait semblable au passereau solitaire*, car en cette manière de contemplation l'esprit a les *propriétés* de ce passereau, qui sont cinq : La *première*, qu'ordinairement il se pose au plus haut ; et ainsi l'esprit à ce moment se met en très haute contemplation. La *deuxième* que toujours il tourne le bec du côté d'où vient le vent ; et ainsi la bouche de l'affection tourne ici vers le côté d'où lui vient l'Esprit d'amour, qui est Dieu. La *troisième* est qu'ordinairement il est seul et ne consent point qu'un autre oiseau se joigne à lui, et même que si un autre se pose près de lui aussitôt il s'en va ; et ainsi l'esprit en cette contemplation est en solitude de toutes les choses, dénué de toutes, ne consentant en lui à autre chose que la solitude en Dieu. La *quatrième* propriété est qu'il chante très suavement ; et l'esprit fait alors de même à Dieu, car les louanges qu'il fait à Dieu sont de très suave amour, très suave pour lui et très précieuses pour Dieu. La *cinquième* est qu'il n'est pas d'une couleur déterminée et ainsi est l'esprit parfait, qui non seulement en ce transport n'a aucune couleur d'affection sensuelle et d'amour propre, mais encore n'a point d'attention particulière pour le supérieur ni pour l'inférieur, ni ne pourra rien dire de leur mode ni de leur manière, car c'est un abîme de la connaissance de Dieu qu'il possède, selon qu'il a été dit.

La musique silencieuse

25. En ce repos et ce silence de la nuit susdite, et en cette connaissance de la lumière divine, l'âme aperçoit une conformité

et une disposition admirables de la Sagesse dans les différences de toutes ses créatures et de ses œuvres, toutes et chacune d'elles dotées d'une certaine correspondance à Dieu, en laquelle chacune en sa manière donne sa voix de ce que Dieu est en elle ; de sorte que cela lui semble une harmonie de musique très relevée, qui surpasse tous les concerts et toutes les mélodies du monde. Et elle appelle cette musique *silencieuse*, car (comme nous avons dit) c'est une intelligence calme et tranquille, sans bruit de voix, et ainsi on jouit en elle de la suavité de la musique et de la quiétude du silence ; et elle dit ainsi que son Aimé est cette *musique silencieuse*, parce qu'en elle se connaît et se goûte cette harmonie de musique spirituelle. Et non seulement cela, mais que c'est aussi

la solitude sonore

26. Ce qui est presque le même que la *musique silencieuse*, car, bien que cette musique soit silencieuse pour les sens et les puissances naturelles, c'est une solitude très sonore pour les puissances spirituelles, car, étant seules et vides de toutes les formes et préhensions naturelles, elles peuvent recevoir fort bien en esprit d'une façon très sonore le sens spirituel de l'excellence de Dieu en soi et en ses créatures, selon ce que nous avons dit plus haut qu'a vu saint Jean en esprit dans l'Apocalypse, il convient de savoir : *Une voix de nombreux musiciens qui jouaient de leurs cithares* (14,2) ; ce qui fut en esprit et non de cithares matérielles, mais une certaine connaissance des louanges des bienheureux que chacun en sa manière de gloire fait à Dieu continuellement ; ce qui est comme une musique, parce que, comme chacun possède ses dons différemment, ainsi chacun chante sa louange différemment et toutes en une concordance d'amour, semblable à une musique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

degré. Car les vertus que l'âme a en soi acquises ou infuses elle ne les sent pas et n'en jouit pas toujours effectivement, car (comme nous le dirons ensuite) en cette vie, elles sont en l'âme comme des fleurs closes en bouton, ou comme des épices aromatiques couvertes, dont l'odeur ne se sent pas jusqu'à ce qu'elles soient découvertes et remuées, comme nous avons dit.

6. Mais parfois Dieu fait de telles faveurs à l'âme épouse, que, soufflant avec son Esprit divin par ce jardin fleuri de l'âme, il ouvre tous ces boutons de vertus et découvre ces épices aromatiques de dons et perfections et richesses de l'âme, et, ouvrant le trésor et domaine intérieur, il découvre toute la beauté de l'âme ; et alors c'est chose admirable de voir et suave de sentir la richesse qui se découvre à l'âme de ses dons et la beauté de ces fleurs de vertus, désormais toutes ouvertes en l'âme ; et la suavité de senteur que chacune lui donne de soi selon sa propriété est inestimable. Et c'est ce qu'elle appelle ici courir les parfums du jardin quand dans le vers suivant elle dit :

et courent ses parfums

7. Ils sont parfois en telle abondance, que l'âme lui paraît être revêtue de délices et baignée en une gloire inestimable ; et non seulement elle le sent au-dedans, mais encore il a coutume d'en rejaillir tellement à l'extérieur, que le reconnaissent ceux qui savent observer et il leur semble que cette âme est comme un jardin délectable plein de délices et de richesses de Dieu. Et non seulement quand ces fleurs sont ouvertes on remarque cela en ces saintes âmes, mais ordinairement elles portent en soi un je ne sais quoi de grandeur et de dignité, qui cause retenue et respect aux autres par l'effet surnaturel qui se répand dans le sujet, de la proche et familière communication avec Dieu ; ce qui est écrit dans l'Exode de Moïse, qu'on ne pouvait regarder son

visage, à cause de l'honneur et de la gloire qui lui restaient pour avoir traité face à face avec Dieu (34,30).

8. En ce souffle de l'Esprit Saint par l'âme qui est sa visite en amour qu'il lui fait, l'Époux Fils de Dieu se communique d'une manière élevée ; pour cela il envoie son Esprit d'abord (comme aux Apôtres), qui est son Messenger, afin qu'il lui prépare la demeure de l'âme épouse, l'élevant en délectation, lui rendant le jardin agréable, ouvrant ses fleurs, découvrant ses dons, l'ornant de la tapisserie de ses grâces et de ses richesses. Et ainsi, avec un grand désir l'âme épouse désire tout cela, à savoir, que parte la bise, que vienne l'auster et qu'il souffle par le jardin, car alors l'âme gagne beaucoup de choses ensemble ; car elle gagne la jouissance des vertus mises en ce degré de savoureux exercice (comme nous avons dit) ; elle gagne la jouissance de l'Aimé en elles, puisque par elles (comme nous venons de dire) il se communique en elle avec un amour plus intime et en lui faisant une faveur plus spéciale qu'avant ; elle gagne aussi que l'Aimé se délecte beaucoup plus en elle par cet exercice actuel de vertus, qui est ce qu'elle goûte davantage (à savoir que son Aimé se délecte) ; et elle gagne aussi la continuation et la durée d'une telle saveur et suavité de vertus, qui dure en l'âme tout le temps que l'Époux est présent en elle d'une telle manière, l'épouse lui donnant suavité en ses vertus, selon ce qu'elle dit dans les Cantiques de cette manière : *En tant que le roi était en sa couche* (à savoir, en l'âme), *mon arbrisseau fleuri et odorant donna une odeur de suavité* (1,11) ; entendant ici par cet arbrisseau odorant l'âme même, qui des fleurs de vertus qu'elle a en soi donne une odeur de suavité à l'Aimé, qui en elle demeure en cette manière d'union.

9. Pour autant, ce divin souffle de l'Esprit Saint est bien désirable et que chaque âme demande qu'il souffle par son jardin, afin que courent les divins parfums de Dieu. Cela est si

nécessaire et d'une telle gloire et d'un si grand bien pour l'âme, que l'épouse le désire et le demande dans les mêmes termes qu'ici dans les Cantiques en disant : *Retire-toi d'ici, bise, et viens, auster, et souffle par mon jardin, et que courent ses senteurs et ses précieux aromates* (4,16). Et tout ceci l'âme le désire, non pour la délectation et la gloire qui s'ensuivent pour elle, mais parce qu'elle sait que son Époux se délecte en cela, et que c'est une disposition et un présage afin que le Fils de Dieu vienne se délecter en elle. C'est pour cela qu'elle dit ensuite :

et l'Aimé se rassasiera parmi les fleurs

10. L'âme signifie cette délectation que le Fils de Dieu trouve en elle à ce moment-là par le mot *nourriture*, qui avec beaucoup plus de propriété le donne à entendre, car la nourriture ou l'aliment est chose qui non seulement procure du plaisir mais encore sustente. Et ainsi le Fils de Dieu se délecte en l'âme dans les délices qu'elle a, et se sustente en elle, c'est-à-dire persévère en elle comme en un lieu où Il se délecte grandement, parce que ce lieu se délecte véritablement en Lui. Et je pense que c'est ce que Lui-même voulut dire par la bouche de Salomon dans les Proverbes, disant : *Mes délices sont avec les enfants des hommes* (8,31) ; à savoir, quand leurs délices sont d'être avec moi, qui suis le Fils de Dieu. Et il convient ici de noter que l'âme ne dit pas ici que l'Aimé se nourrira de *fleurs*, mais *parmi les fleurs*, parce que comme il voudra que la communication qui est sienne, à savoir de l'Époux, soit en l'âme même moyennant l'embellissement déjà dit des vertus, il s'ensuit que ce qu'il mange est l'âme même la transformant en soi, elle étant déjà cuisinée, salée et assaisonnée avec lesdites fleurs des vertus et des dons et des perfections, qui sont le piment avec lequel et dans lequel il s'en nourrit ; ces fleurs, par le moyen du Messager

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communication savoureuse de l'Aimé, ont coutume de lui faire de la peine et de lui supprimer le plaisir par leurs vols subtils. L'Époux leur dit qu'il les conjure *par les lyres charmeuses*, etc. ; c'est-à-dire que, puisque désormais la suavité et la délectation de l'âme sont si abondantes et fréquentes qu'elles ne les peuvent plus empêcher comme elles en avaient l'habitude avant (car elle n'était pas parvenue à tant), que cessent ses vols inquiets, impétueux et excessifs. Ce qui doit s'entendre ainsi dans les autres parties que nous avons à déclarer ici, comme sont :

lions, cerfs, daims bondissants

6. Par les *lions* on entend les rudesses et les impétuosités de la puissance irascible, car cette puissance est hardie et intrépide en ses actes comme les lions. Par les *cerfs* et les *daims bondissants* s'entend l'autre puissance de l'âme, qui est concupiscible, qui est la puissance de convoitise ; elle a deux effets, l'un est de couardise et l'autre de hardiesse. Les effets de couardise, elle les exerce quand les choses, elle ne les trouve pas convenables pour elle, car alors elle abandonne, se décourage et se démonte ; et en ses effets elle est comparée aux *cerfs*, parce que comme ils ont cette puissance concupiscible plus intense que beaucoup d'autres animaux, ainsi sont-ils très couards et timides. Les effets de la hardiesse elle les exerce quand elle trouve les choses convenables pour elle, car alors elle ne se décourage ni n'a peur, mais elle s'enhardit à les convoiter et à les admettre avec les désirs et les affections ; et en ces effets de hardiesse cette puissance est comparée aux *daims*, qui ont tant de concupiscence en ce qu'ils convoitent, que non seulement ils y vont en courant, mais même en bondissant, ce pourquoi on les appelle ici *bondissants*.

7. De manière que conjurer les *lions*, c'est mettre un frein à l'impétuosité et aux excès de la colère ; et conjurer les *cerfs* c'est fortifier la concupiscence dans les couardises et pusillanimités qui avant la décourageaient ; et conjurer les *daims bondissants*, c'est satisfaire et apaiser les désirs et les appétits qui avant allaient inquiets sautant comme daims d'un point à un autre pour satisfaire la concupiscence, qui est désormais satisfaite par *les lyres charmantes* dont la suavité réjouit et *par le chant des sirènes* dont elle se délecte et se repaît. Et il faut noter que l'Époux ne conjure pas ici la colère et la concupiscence¹, car ces puissances ne disparaissent jamais dans l'âme, mais il conjure leurs actes importuns et désordonnés, signifiés par les *lions*, *cerfs*, *daims bondissants*, car en cet état il est nécessaire qu'ils disparaissent.

Monts, vallées, rivages

8. Par ces trois mots, on désigne les actes vicieux et désordonnés des trois puissances de l'âme, qui sont, mémoire, entendement et volonté ; ces actes sont désordonnés et vicieux quand ils excèdent en extrême hauteur et quand ils excèdent en extrême bassesse et faiblesse, ou, même s'ils ne sont pas en ces extrêmes, quand ils penchent vers l'un des deux extrêmes. Et ainsi, par les *monts*, qui sont très hauts, sont signifiés les actes extrêmes en un excès désordonné. Par les *vallées*, qui sont très basses, sont signifiés les actes de ces trois puissances extrêmes dans leur pénurie par rapport à ce qui convient. Et par les *rivages* qui ne sont ni trop hauts ni trop bas, mais qui, pour n'être pas plats participent quelque peu d'un extrême et de l'autre, sont signifiés les actes des puissances quand ils excèdent ou manquent quelque peu par rapport au milieu et au

plain du juste ; ces actes, même s'ils ne sont pas extrêmement désordonnés – ce qui serait allant jusqu'au péché mortel –, néanmoins ils le sont en partie, ou péché véniel, ou imperfection, pour minime qu'elle soit, dans l'entendement, mémoire et volonté. Et tous ces actes excédant ce qui est juste, il les conjure aussi qu'ils cessent par les lyres charmantes et ledit chant, qui tiennent les trois puissances de l'âme en une telle perfection de leur effet, qu'elles sont tellement employées en la juste opération qui leur est propre, que non seulement elles ne participent en aucune chose de l'extrême, mais pas même en une partie. Suivent les autres vers :

**ondes, souffles, ardeurs
et craintes des nuits d'insomnie**

9. Et aussi par ces quatre choses, il entend les affections des quatre passions, qui (comme nous avons dit) sont, douleur, espoir, joie et crainte. Par les *ondes* s'entendent les affections de douleur qui affligent l'âme, parce que comme l'eau elles entrent dans l'âme ; aussi David dit à Dieu en parlant d'elles : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam* ; soit : Sauve-moi, mon Dieu, car les eaux sont entrées jusqu'à mon âme (Ps 86,2). Par les *souffles* on entend les affections de l'espoir, parce que, comme l'air elles volent à désirer ce qui est absent, que l'on espère ; ce dont parle aussi David : *Os meum aperui et attraxi spiritu, quia mandata tua desiderabam* (Ps 118,131), comme s'il disait : J'ouvris la bouche de mon espoir et j'aspirai l'air de mon désir, car j'espérais et désirais tes commandements. Par les *ardeurs*, s'entendent les affections de la passion de la joie, qui enflamment le cœur à la manière d'un feu ; c'est pourquoi le même David dit : *Concaluit cor meum intra me, et in*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

spirituel est signifié par cet appui du cou *sur les doux bras de l'Aimé*, car désormais Dieu est la force et la douceur de l'âme, en quoi elle est garantie et protégée de tous les maux et régälée en tous les biens. Pour autant, l'épouse dans les Cantiques, désirant cet état, dit à l'Époux : *Qui te donnera à moi, mon frère, toi qui tétas les seins de ma mère, de manière que moi je te trouve seul dehors et te baise, et que personne désormais ne me méprise plus ?* (8,1). En l'appelant *frère* il donne à entendre l'égalité qu'il y a dans les fiançailles en amour entre les deux avant d'arriver à cet état. En ce qu'elle dit que *tu tétas les seins de ma mère*, elle veut dire : que tu as éteint et étouffé en moi les appétits et les passions qui sont les seins et le lait de la mère Ève en notre chair, qui sont un empêchement pour cet état ; et ainsi, cela fait, *que moi je te trouve seul dehors*, c'est-à-dire moi hors de toutes les choses et de moi-même, en solitude et dénuement d'esprit – ce qui arrive les appétits susdits étant desséchés – et là *que je te baise seule à toi seul*, à savoir que ma nature désormais seule et dénuée de toute impureté temporelle, naturelle et spirituelle, s'unisse avec toi seul, avec ta seule nature, sans aucun autre intermédiaire. Ce qui existe seulement dans le mariage spirituel, qui est le baiser de l'âme à Dieu, où personne ne la méprise ni n'ose se mesurer à elle ; car en cet état, ni démon, ni chair, ni monde, ni appétits ne l'importunent. Car ici s'accomplit ce qui se dit aussi dans les Cantiques : *Déjà l'hiver est passé et la pluie s'en est allée, et les fleurs ont paru en notre terre* (2,11-12).

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. En ce haut état du mariage spirituel avec une grande facilité et fréquence l'Époux découvre à l'âme ses merveilleux secrets comme à sa fidèle compagne, car l'amour véritable et

parfait ne sait rien tenir caché à ce qu'il aime. Il lui communique principalement les doux mystères de son Incarnation et les modalités et les manières de la rédemption humaine, qui est une des plus hautes œuvres de Dieu, et donc est plus savoureuse pour l'âme. C'est pourquoi, bien qu'il lui communique de nombreux autres mystères, l'Époux, dans le couplet suivant, fait seulement mention de l'Incarnation, comme le plus important de tous. Et ainsi parlant avec elle, il dit :

COUPLET 23 [A28]

**Sous le pommier
là avec moi tu fus fiancée ;
là je te donnai la main
et tu fus restaurée
là où ta mère avait été violée.**

EXPLICATION

2. L'Époux déclare à l'âme en ce couplet l'admirable manière et le plan qu'il a suivi pour la racheter et l'épouser dans ces mêmes circonstances que la nature humaine fut corrompue et perdue, disant que, comme par le moyen de l'arbre défendu dans le paradis elle fut perdue et corrompue en la nature humaine par Adam, ainsi sur l'arbre de la croix elle fut rachetée et restaurée, là lui tendant la main de sa faveur et de sa miséricorde par le moyen de sa mort et de sa Passion, levant les obstacles que depuis le péché originel il y avait entre l'homme et Dieu. Et ainsi il dit :

Sous le pommier

3. C'est-à-dire, à la faveur de l'arbre de la croix, que l'on entend ici par le *pommier*, où le Fils de Dieu racheta, et par conséquent épousa la nature humaine, et ainsi chaque âme, Lui donnant à elle pour cela grâce et présents sur la croix. Et ainsi il dit :

**là avec moi tu fus fiancée,
là je te donnai la main ;**

4. Soit, la main de ma faveur et aide, t'élevant de ton bas état à ma compagnie et fiançailles.

**Et tu fus restaurée
là où ta mère avait été violée**

5. Parce que *ta mère* la nature humaine fut violée en tes premiers parents sous l'arbre, toi aussi là sous l'arbre de la croix tu fus restaurée ; de manière que si ta mère sous l'arbre te donna la mort, moi sous l'arbre de la croix je te donnai la vie. Et de cette façon Dieu lui découvre les ordonnances et les dispositions de sa sagesse, comment Il sait si sagement et si admirablement tirer les biens des maux, et ce qui fut cause du mal l'ordonner à un plus grand bien. Ce que ce couplet contient, le même Époux le note à la lettre dans les Cantiques, en disant : *Sub arbore malo suscitavi te ; ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua* ; ce qui veut dire : Sous le pommier je t'ai relevée ; là ta mère fut corrompue, et là celle qui t'engendra fut violée (8,5).

6. Ces fiançailles qui se firent sur la croix ne sont pas celles dont nous parlons maintenant ; car celles-là sont les fiançailles qui se firent en une seule fois Dieu donnant à l'âme la grâce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en l'âme, davantage et parfois un jour ou deux, et d'autres fois plusieurs jours ; mais pas toujours en un même degré d'intensité, car il faiblit ou augmente, sans que cela soit au pouvoir de l'âme, car parfois, sans rien faire de sa part, l'âme sent en l'intime substance que son esprit s'enivre suavement et s'enflamme de ce vin divin, selon ce que constate David, en disant : *Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi et en ma méditation le feu s'allumera* (Ps 38,4). Les émissions de cet enivrement d'amour durent parfois tout le temps qu'il dure, car d'autres fois, bien qu'il soit en l'âme, c'est sans lesdites émissions, et quand elles y sont, elles sont plus ou moins intenses, selon que l'enivrement est plus ou moins intense. Mais les émissions et les effets de l'étincelle ordinairement durent plus qu'elle – elle les laisse plutôt dans l'âme – et sont plus ardents que ceux de l'enivrement, car parfois cette divine étincelle laisse l'âme embrasée et consumée d'amour.

9. Et, parce que nous avons parlé de vin cuit, il sera bon ici de noter brièvement la différence qu'il y a entre du vin cuit qu'on appelle vieux et le vin nouveau, qui sera la même qu'il y a entre les vieux et les nouveaux amoureux, ce qui servira pour un peu de doctrine pour les spirituels. Le vin nouveau n'a pas la lie digérée, ni déposée, et ainsi il bouillonne au dehors, et on ne peut en connaître la qualité et valeur jusqu'à ce qu'il ait bien digéré la lie et son impétuosité, car jusqu'alors il a beaucoup de chance de se gâter ; il a le goût grossier et âpre, et en boire beaucoup rendrait la personne malade ; il a la force toute dans la lie. Le vin vieux a déjà digéré et déposé la lie, et ainsi il n'a plus ces bouillonnements extérieurs du nouveau ; et l'on arrive alors à voir la qualité du vin, et il ne risque plus de se gâter, car ces bouillonnements et agitations qui pouvaient le gâter sont désormais passés ; et ainsi le vin bien cuit c'est rare qu'il se gâte et se perde ; il a la saveur suave et la force en la substance du

vin, non plus au goût ; de sorte qu'il cause une bonne disposition et donne force à la personne.

10. Les nouveaux amoureux, sont comparés au vin nouveau. Ce sont ceux qui commencent à servir Dieu, car ils ont les ferveurs du vin d'amour fort à l'extérieur dans le sens ; car ils n'ont pas encore digéré la lie du sens faible et imparfait, et ils ont la force de l'amour dans la saveur du sens, car la saveur sensible leur donne la force pour opérer et ils se meuvent par elle. Ainsi il ne faut pas se fier à cet amour jusqu'à ce que ces ferveurs et ces goûts grossiers du sens soient terminés, parce que comme ces ferveurs et chaleur du sens peuvent l'incliner à un bon et parfait amour et servir de bon moyen pour cela, afin de bien digérer la lie de son imperfection, ainsi il est aussi très facile en ces commencements et nouveauté de goûts que le vin de l'amour manque et que se perde la ferveur et la saveur du nouveau. Et ces nouveaux amoureux ont toujours des angoisses et des peines d'amour sensibles, et il convient de bien leur modérer la boisson, car s'ils opèrent beaucoup selon l'impétuosité du vin, le naturel se détruira. Ces angoisses et peines d'amour sont la saveur du vin nouveau, que nous disions être âpre et grossier et non encore adouci par la cuisson parfaite, quand finissent ces angoisses d'amour, comme nous dirons aussitôt.

11. Cette même comparaison, le Sage la met dans l'Ecclésiastique, disant : *L'ami nouveau est comme le vin nouveau ; il vieillira et tu le boiras avec suavité* (9,15). Pour autant, les vieux amoureux, qui sont ceux qui sont déjà exercés et éprouvés dans le service de l'Époux, sont comme le vin vieux qui a déjà consumé la lie, et n'a plus ces bouillonnements sensitifs ni ces impétuosités ni ces ferventes ardeurs extérieures, mais ils goûtent la suavité du vin d'amour déjà bien cuit en substance, étant désormais, non plus en cette saveur du sens

comme l'amour des nouveaux, mais établi bien à l'intérieur de l'âme en substance et saveur d'esprit et vérité d'action. Et de tels amoureux ne veulent point saisir ces saveurs et ferveurs sensibles, ni ne les veulent goûter pour n'en pas avoir dégoûts et fatigues, car celui qui lâche la bride à l'appétit pour quelque goût du sens, doit avoir aussi nécessairement peines et dégoûts dans le sens et dans l'esprit. Et ainsi, pour autant que ces vieux amoureux n'ont plus de suavité spirituelle qui ait sa racine dans le sens, ils n'ont plus d'angoisses ni de peines dans le sens ni dans l'esprit. Et ainsi, ces vieux amis rarement manquent à Dieu, car ils sont désormais au-dessus de ce qui pourrait les faire manquer, c'est-à-dire, au-dessus de la sensualité, et ils ont le vin d'amour non seulement déjà bien cuit et purgé de lie, mais de plus *aromatisé* (comme il est dit dans le vers) avec les épices que nous disions de vertus parfaites, qui ne le laissent point gâter comme le nouveau. Pour cela le vieil ami devant Dieu est en grande estime, et ainsi l'Ecclésiastique dit de lui : *N'abandonne pas le vieil ami, car le nouveau ne lui sera pas semblable* (9,14). Donc, en ce vin d'amour déjà éprouvé et aromatisé l'Aimé divin opère l'enivrement divin que nous avons dit, avec la force duquel Dieu envoie à l'âme les douces et savoureuses émissions. Et ainsi, le sens desdits trois vers est le suivant : *Sous la touche de l'étincelle* avec laquelle tu réveilles mon âme, *et du vin aromatisé* avec lequel amoureuxment tu l'enivres, elle t'envoie les *émissions* des mouvements et des actes d'amour que tu causes en elle.

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Qui donc fera que nous entendrons ce que sera l'heureuse âme en ce lit fleuri, où toutes cesdites choses et beaucoup d'autres se passent, dans lequel elle a pour appui l'Époux Fils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

suiuant :

là il m'enseigne une science très savoureuse

5. La science savoureuse qu'elle dit ici qu'il lui enseigne, est la *Théologie mystique*, qui est science secrète de Dieu, que les spirituels appellent contemplation ; elle est très savoureuse, car c'est une science par amour, lui en est le maître et rend tout savoureux. Et, pour autant que Dieu lui communique cette science et intelligence dans l'amour avec lequel il se communique à l'âme, elle lui est savoureuse pour l'entendement, puisqu'elle est science qui lui appartient ; et elle lui est aussi savoureuse à la volonté, puisqu'elle est en amour, lequel appartient à la volonté. Et elle dit aussitôt :

**et à lui je me donnai vraiment
moi, sans rien garder**

6. En cette suave boisson de Dieu, en laquelle (comme nous avons dit) l'âme s'absorbe en Dieu, très volontairement et avec grande suavité l'âme se livre toute à Dieu, voulant être toute sienne et n'avoir jamais en soi chose étrangère à Lui, Dieu procurant en elle en ladite union la pureté et perfection qui sont nécessaires pour cela ; car, pour autant qu'Il la transforme en soi, Il la fait toute sienne et évacue d'elle tout ce qu'elle avait d'étranger à Dieu. D'où vient que non seulement selon la volonté, mais aussi selon l'opération, elle demeure réellement *sans rien garder* toute donnée à Dieu, comme Dieu s'est donné librement à elle ; de manière que ces deux volontés restent quittes, livrées et satisfaites entre elles, de manière qu'en rien l'une n'ait désormais à manquer à l'autre, avec fidélité et

assurance du mariage. Et pour cela elle ajoute, disant :

là je lui promis d'être son épouse

7. Parce que, omme l'épousée ne met en nul autre son amour ni son souci ni son action en dehors de son époux, de même l'âme en cet état n'a désormais ni affections de volonté, ni intelligences d'entendement, ni souci ni action quelconque que tout ne soit orienté vers Dieu, joint avec ses appétits, car elle est comme divine, déifiée ; de manière que même jusqu'aux premiers mouvements elle n'a rien contre ce qui est la volonté de Dieu en tout ce qu'elle en peut savoir. Car, de même qu'une âme imparfaite a très ordinairement au moins les premiers mouvements enclins au mal et les imperfections selon l'entendement et selon la volonté et la mémoire et les appétits, de même aussi l'âme de cet état, selon l'entendement et la volonté et la mémoire et les appétits, dans les premiers mouvements d'ordinaire se meut et s'incline vers Dieu à cause de la grande aide et fidélité qu'elle a désormais en Dieu et de la parfaite conversion au bien. Tout cela David le donna bien à entendre quand il dit, parlant de son âme, en cet état : *Peut-être mon âme ne sera pas soumise à Dieu ? Si ! car de Lui vient mon salut, à moi, et parce que Lui est mon Dieu et mon Sauveur ; Celui qui me reçoit, et je ne serai plus troublé* (Ps 61, 2-3). En ce qu'il dit *Celui qui me reçoit*, il donne à entendre que, son âme étant reçue en Dieu et unie avec Lui, comme nous le disons ici, elle ne devait plus avoir désormais de mouvement contre Dieu.

8. De ce qui a été dit il reste clairement entendu que l'âme qui est parvenue à cet état de mariage spirituel ne sait autre chose qu'aimer et aller toujours en délectations d'amour avec l'Époux. Parce que, comme en cela elle est parvenue à la

perfection, dont la forme et l'être, comme dit saint Paul, sont l'amour (Col 3,14), puisque plus une âme aime, plus elle est parfaite en ce qu'elle aime, de là vient que cette âme qui est déjà parfaite, est toute amour (si on peut dire ainsi), et toutes ses actions sont amour, et toutes ses puissances et richesses de son âme elle les emploie à aimer, donnant tous ses biens, comme le sage marchand (Mt 13,46), pour ce trésor d'amour qu'elle trouva caché en Dieu, qui est de si grand prix devant lui que, comme l'âme voit que son Aimé n'apprécie rien ni ne se sert de rien en dehors de l'amour, de là vient que, désirant le servir parfaitement, elle emploie tout en amour pur de Dieu. Et non seulement parce qu'il le veut ainsi, mais aussi parce que l'amour dans lequel elle est unie en toutes les choses et pour toutes les choses la meut en amour de Dieu ; car, ainsi que l'abeille tire de toutes les plantes le miel qui s'y trouve et ne les utilise que pour cela, de même, de toutes les choses qui passent par l'âme, avec grande facilité elle tire la douceur d'amour qui s'y trouve ; car, aimer Dieu en elles, qu'elles soient agréables ou désagréables, étant informée et favorisée par l'amour comme elle l'est, elle ne le sent, ni ne le goûte, ni ne le sait, parce que, comme nous avons dit, l'âme ne sait rien que l'amour, et son plaisir en toutes les choses et ses relations (comme nous avons dit) sont toujours délectation de l'amour de Dieu. Et, pour noter cela, elle dit le couplet suivant.

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Mais, parce que nous avons dit que Dieu ne se sert d'autre chose que de l'amour, avant de l'expliquer il sera bon de dire ici la raison, et c'est que toutes nos œuvres et toutes nos épreuves, même si elles sont toutes au maximum possible, ne sont rien devant Dieu, car en elles nous ne pouvons rien lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

guirlandes avec elles, car de toutes ensemble, comme de fleurs en guirlandes, ils jouissent tous deux dans l'amour commun que l'un a pour l'autre.

De fleurs et d'émeraudes

3. Les *fleurs* sont les vertus de l'âme, et les *émeraudes* sont les dons qu'elle a reçus de Dieu. Or de ces fleurs et émeraudes,

en les fraîches matinées cueillies

4. à savoir, gagnées et acquises dans la jeunesse, que sont les *fraîches matinées* de l'âge ; et elle dit *cueillies*, car les vertus qui s'acquièrent en ce temps de jeunesse sont choisies et très agréables à Dieu, pour être en temps de jeunesse quand il y a davantage d'opposition de la part des vices pour les acquérir et de la part du naturel plus d'inclination et de promptitude pour les perdre ; et aussi parce que, en commençant à les cueillir dès ce temps de jeunesse, elles s'acquièrent plus parfaites et sont plus choisies. Et elle appelle ces temps de jeunesse *fraîches matinées*, parce que comme est agréable la fraîcheur du matin au printemps plus que les autres parties du jour, de même l'est la vertu de la jeunesse devant Dieu. Et même ces *fraîches matinées* peuvent s'entendre par les actes d'amour en lesquels s'acquièrent les vertus, qui sont plus agréables à Dieu que les fraîches matinées aux fils des hommes.

5. Par les *fraîches matinées* s'entendent également ici les œuvres faites en sécheresse et difficulté de l'esprit, qui sont signifiées par le froid des matinées de l'hiver ; et ces œuvres faites pour Dieu en sécheresse d'esprit et difficulté sont très précieuses pour Dieu, car en elles grandement s'acquièrent les

vertus et les dons. Et celles qui s'acquièrent de cette sorte et avec peine pour la plupart sont plus choisies et plus excellentes et plus sûres que si elles s'acquéraient seulement avec la saveur et la satisfaction de l'esprit ; car la vertu dans la sécheresse et la difficulté et la peine prend racine, selon ce que Dieu dit à saint Paul, par cette parole : *La vertu en la faiblesse se fait parfaite* (2Co 12,9). Et partant, pour exalter l'excellence des vertus dont on doit faire les guirlandes pour l'Aimé, cela est bien dit *en les fraîches matinées cueillies*, car de ces seules fleurs et émeraudes de vertus et dons choisis et parfaits, et non des imparfaites, l'Aimé se réjouit bien. Et pour cela l'âme épouse dit ici qu'avec elles pour lui

nous ferons les guirlandes

6. Pour l'intelligence de cela, il faut savoir que toutes les vertus et tous les dons que l'âme et Dieu acquièrent en elle, sont en elle comme une guirlande de différentes fleurs avec lesquelles elle est admirablement embellie, comme d'un vêtement d'une précieuse variété. Et pour mieux entendre cela, il faut savoir que, comme les fleurs matérielles, à mesure qu'on les cueille on les assemble dans la guirlande que l'on compose avec elles, de la même manière, comme les fleurs spirituelles des vertus et des dons, à mesure qu'on les acquiert, sont disposées en l'âme ; et, leur acquisition étant achevée, la guirlande de perfection en l'âme est désormais achevée d'être faite, en quoi l'âme et l'Époux se délectent embellis avec cette guirlande et parés, tout comme en l'état de perfection. Celles-ci sont les guirlandes qu'elle dit qu'ils doivent faire, qui est de se ceindre et se couronner d'une variété de fleurs et d'émeraudes de vertus et de dons parfaits, pour paraître dignement avec ce bel et précieux ornement devant la face du Roi et mériter qu'il l'égale à lui, la

plaçant comme une reine à son côté, puisqu'elle le mérite avec la beauté de ses parures. D'où David parlant comme Christ en ce cas, dit *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate* ; ce qui veut dire : La reine s'est tenue à ta droite en un vêtement d'or, entourée de variété (Ps 44,10) ; autant dire : elle s'est tenue à ta droite vêtue d'amour parfait et entourée d'une variété de dons et de vertus parfaites. Et elle ne dit pas : je ferai moi les guirlandes toute seule, ni non plus tu les feras toi tout seul, mais *nous les ferons* tous deux ensemble ; car les vertus l'âme ne peut les opérer ni les acquérir toute seule sans l'aide de Dieu, ni non plus Dieu ne les opère pas seul en l'âme sans elle ; parce que quoiqu'il soit vrai que *tout le bon et tout don parfait soit d'en haut descendu du Père des lumières* comme dit saint Jacques (1,17), néanmoins cela même ne se reçoit pas sans l'habileté et la participation de l'âme qui le reçoit. D'où l'épouse parlant dans les Cantiques avec l'Époux, dit : *Tire-moi, après toi nous courrons* (1,3). De cette manière que le mouvement pour le bien doit venir de Dieu seul (selon qu'elle donne ici à entendre) ; mais le courir, elle ne le dit pas de Lui seul ni d'elle seule, mais *nous courrons* ensemble, qui est l'œuvre de Dieu et de l'âme ensemble.

7. Ce vers s'entend très proprement de l'Église et de Christ, dans lequel l'Église son épouse, parle avec Lui, en disant : *nous ferons les guirlandes* ; entendant par guirlandes toutes les âmes saintes engendrées par Christ en l'Église, car chacune d'elles est comme une guirlande ornée de fleurs de vertus et de dons, et toutes ensemble sont une seule guirlande pour la tête de l'Époux Christ. Et aussi on peut entendre par les belles guirlandes ce que d'un autre nom on appelle *auréoles*, faites aussi en Christ et en l'Église, qui sont de trois manières : la première des belles et blanches fleurs de toutes les vierges, chacune avec son auréole de virginité, et toutes ensemble seront une auréole pour mettre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

puissances Dieu, sans cesser d'agir par elles, non seulement elle ne le fait pas, mais elle ne mérite pas même de le regarder ni de le connaître, ni même de s'en rendre compte ; car jusque-là arrive la misère de ceux qui vivent ou, pour mieux dire, qui sont morts dans le péché.

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Pour plus d'intelligence de ce qui a été dit et de ce qui suit, il faut savoir que le regard de Dieu produit quatre biens en l'âme, à savoir : il la purifie, la remplit de grâce, l'enrichit et l'éclaire ; comme le soleil quand il envoie ses rayons, qui assèche, réchauffe, embellit et illumine. Et dès que Dieu met en l'âme ces trois derniers biens, pour autant que par eux l'âme est très agréable, jamais plus il ne se souvient de la laideur et du péché qu'elle avait avant, selon qu'il le dit par Ézéchiël (18,22) ; et ainsi, ayant enlevé une fois ce péché et cette laideur, jamais plus il ne le lui reproche, ni ne cesse pour cela de lui faire plus de faveurs, puisqu'*Il ne juge pas deux fois une seule chose* (Na 1,9). Mais si Dieu oublie la méchanceté et le péché après qu'il a pardonné une fois, il ne convient pas pour cela que l'âme mette en oubli ses péchés passés, le Sage disant : *Du péché pardonné ne sois pas sans crainte* (Eccli 5,5). Et cela pour trois raisons : la première, pour avoir toujours occasion de ne pas présumer ; la deuxième, pour avoir matière de toujours remercier ; la troisième, afin que cela lui serve à se confier davantage afin de recevoir davantage, car si, étant en péché, elle reçut de Dieu tant de bien, mise en amour de Dieu et hors de péché, combien de plus grandes faveurs pourra-t-elle attendre ?

2. L'âme se souvenant, donc, ici de toutes ces miséricordes reçues et se voyant placée près de l'Époux avec tant de dignité, elle se réjouit grandement avec le délice de la gratitude et de

l'amour, car l'aide beaucoup pour cela la mémoire de ce premier état qui était le sien si bas et si laid ; que non seulement elle ne méritait pas ni n'était digne que Dieu la regarde, mais pas même qu'elle prononce en la bouche son nom, selon qu'Il le dit par le prophète David (Ps 15,4). D'où, voyant qu'il n'y a de sa part aucune raison, et qu'il ne peut y en avoir pour que Dieu la regarde et la grandisse, mais seulement de la part de Dieu et que cela tient à sa bonne grâce et pure volonté, s'attribuant à soi sa misère et à l'Aimé tous les biens qu'elle possède, voyant que par eux elle mérite désormais ce qu'elle ne méritait pas, elle prend courage et audace pour lui demander la continuation de la divine union spirituelle, en laquelle vont se multiplier les faveurs pour elle. Tout cela elle le donne à entendre dans le couplet suivant :

COUPLET 33 [A24]

**Ne me méprise pas,
car, si tu m'as trouvé le teint brun,
maintenant tu peux bien me regarder
depuis que tu me regardas,
car grâce et beauté en moi tu as laissées.**

EXPLICATION

3. L'épouse s'encourageant et s'estimant désormais elle-même à cause des gages et de la valeur qu'elle tient de son Aimé, voyant que, pour être choses de lui – bien que d'elle-même elle soit de peu de prix et ne mérite aucune estime –, elle mérite d'être estimée pour eux, elle s'enhardit à l'égard de son Aimé et lui dit que désormais il veuille ne pas la tenir pour peu ni la mépriser ; car, si avant elle le méritait lors de la laideur de son péché et de la bassesse de sa nature, désormais après qu'il

l'eut regardée la première fois en quoi il l'a ornée de sa grâce et vêtue de sa beauté, il peut bien désormais la regarder une deuxième fois, et même plusieurs fois, lui augmentant la grâce et la beauté, puisqu'il y a désormais raison et cause suffisante pour cela dans le fait de la regarder quand elle ne le méritait pas et n'était pas capable de cela.

Ne me méprise pas

4. Une telle âme ne dit pas cela dans le but de vouloir être tenue pour quelque chose, car les mépris et les blâmes sont au contraire de grande estime et de grande joie pour l'âme qui pour de vrai aime Dieu, et parce qu'elle voit que de son cru elle ne mérite pas autre chose, mais par la grâce et les dons qu'elle tient de Dieu, selon ce qu'elle donne à entendre, en disant :

car, si tu m'as trouvé le teint brun

5. À savoir, si avant que tu m'aies regardée gratuitement, tu as trouvé en moi laideur et noirceur des péchés et des imperfections et la bassesse de la condition naturelle,

maintenant tu peux bien me regarder depuis que tu me regardas

6. *Depuis que tu me regardas*, m'enlevant cette couleur brune et disgracieuse de péché avec laquelle je ne méritais pas d'être vue, en me donnant la grâce la première fois, *maintenant tu peux bien me regarder*, c'est-à-dire, maintenant je le peux bien moi et je mérite d'être vue, recevant davantage de grâce de tes yeux ; car avec eux non seulement la première fois tu m'as

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

3. Maintenant que la parfaite union d'amour entre l'âme et Dieu est accomplie, l'âme veut s'employer et s'exercer dans les propriétés qu'a l'amour. Et ainsi c'est elle qui parle en ce couplet avec l'Époux en lui demandant trois choses qui sont propres à l'amour : la première, elle veut recevoir la joie et la saveur de l'amour, et cela elle le demande quand elle dit : *Réjouissons-nous, Aimé* ; la deuxième est de désirer se faire semblable à l'Aimé, et cela elle le demande quand elle dit : *allons nous voir en ta beauté* ; et la troisième est de scruter et de connaître les choses et les secrets du même Aimé, et cela elle le demande quand elle dit : *entrons plus avant dans l'épaisseur*. Suit le vers :

Réjouissons-nous Aimé

4. À savoir, en la communication de la douceur d'amour, non seulement en celle que nous avons dans la jonction et l'union ordinaires des deux, mais en celle qui rejaillit en l'exercice d'aimer effectivement et actuellement, soit intérieurement avec la volonté en acte d'affection, soit extérieurement en faisant des œuvres qui concernent le service de l'Aimé. Car (comme nous avons dit) l'amour a ceci où il s'établit, que toujours il veut aller en savourant en ses joies et ses douceurs, qui sont l'exercice d'aimer intérieurement et extérieurement (comme nous avons dit) ; tout cela il le fait pour se rendre davantage semblable à l'Aimé. Et ainsi, il ajoute aussitôt :

Et allons nous voir en ta beauté

5. Elle veut dire : faisons de manière que, par le moyen de cet exercice d'amour déjà dit, nous arrivions jusqu'à nous voir

en ta beauté dans la vie éternelle. C'est-à-dire, que de telle manière moi je serai transformée en *ta beauté*, que, étant semblable en *beauté*, nous nous voyions tous deux en *ta beauté*, ayant désormais ta *beauté* même ; de manière que, nous regardant l'un l'autre, chacun voie en l'autre sa *beauté*, celle de l'une et celle de l'autre étant *ta beauté* seule, moi absorbée en *ta beauté* ; et ainsi, moi je te verrai toi en *ta beauté*, et toi tu me verras en *ta beauté* ; et ainsi, moi je paraîtrai toi en ta *beauté*, et toi tu paraîtras moi en *ta beauté*, et ma *beauté* sera *ta beauté*, et *ta beauté* ma *beauté* ; et ainsi moi je serai toi en *ta beauté*, et tu seras moi en *ta beauté*, car *ta beauté* même sera ma *beauté* ; et ainsi nous verrons-nous l'un l'autre en *ta beauté*. C'est là l'adoption des enfants de Dieu, qui diront pour de vrai à Dieu ce que le Fils lui-même dit par saint Jean au Père Éternel, en disant : *Toutes mes choses sont tiennes et tes choses sont miennes* (17,10) ; Lui par essence, pour être Fils par nature, nous autres par participation, pour être fils adoptifs ; et ainsi Il le dit lui, non seulement pour lui, qui est la tête, mais pour tout son corps mystique, qui est l'Église, qui participera de la *beauté* même de l'Époux au jour de son triomphe, qui sera quand elle verra Dieu face à face. Et, pour cela, l'âme demande ici qu'ils aillent se voir elle et l'Époux en sa *beauté*

au mont et à la colline

6. C'est-à-dire, à *la connaissance matutinale* et essentielle de Dieu, qui est la connaissance dans le Verbe divin ; qui à cause de sa hauteur est signifiée ici par le *mont*, comme dit Isaïe, incitant à ce qu'ils connaissent le Fils de Dieu, en disant : *Venez et montons au mont du Seigneur* (2,3) ; une autre fois : *Il sera paré le mont de la maison du Seigneur* (2,2). Et à *la colline* ; c'est-à-dire, à *la connaissance vespérale* de Dieu, qui est

sagesse de Dieu en ses créatures et œuvres et ordonnances admirables ; elle est signifiée ici par la colline, pour autant qu'elle est une connaissance plus basse que la matutinale. Mais la vespérale comme la matutinale l'âme les demande ici quand elle dit : *au mont et à la colline*.

7. Donc, pour l'âme dire à l'Époux, *allons nous voir en ta beauté au mont*, c'est dire : transforme-moi et assimile-moi en la beauté de la sagesse divine qui (comme nous disions) est le Verbe Fils de Dieu. Et dire : *à la colline*, est lui demander aussi qu'il l'informe en la beauté de cette autre sagesse moindre qui est en ses créatures et ses œuvres mystérieuses ; ce qui est aussi une beauté du Fils de Dieu par laquelle l'âme désire être éclairée.

8. Elle ne peut se voir en la beauté de Dieu l'âme si elle n'est pas transformée en la sagesse de Dieu, dans laquelle elle se voit posséder ce qui est d'en haut et ce qui est d'en bas. À ce mont et à cette colline l'épouse désirait venir quand elle dit : *J'irai au mont de la myrrhe et à la colline de l'encens* (Ct 4,6) ; entendant par le *mont de la myrrhe* la claire vision de Dieu ; et par la colline de l'encens la connaissance dans les créatures ; car la myrrhe sur le mont est d'une espèce supérieure à l'encens sur la colline.

Où jaillit l'eau pure

9. Ce qui veut dire : où se donnent la connaissance et la sagesse de Dieu – qu'on appelle ici *eau pure* – pour l'entendement pure et dénuée d'accidents et de fantaisies et claire sans brumes d'ignorance. L'âme a toujours cet appétit de comprendre clairement et purement les vérités divines ; et plus elle aime, plus elle désire pénétrer profondément en elles. Et pour cela elle demande le troisième, disant :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

disons ce qu'en dit Christ à saint Jean en l'Apocalypse en beaucoup de termes et de mots et de comparaisons en sept passages, car *ce quelque chose* ne peut être compris en une seule expression ni en une seule fois, parce que même en toutes ces expressions il resta à dire. Donc Christ dit ici : *Celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de la vie qui est dans le paradis de mon Dieu* (2,7). Mais, comme ces termes n'expliquent pas bien *ce quelque chose*, il en dit ensuite d'autres, et c'est : *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie* (2,10). Mais, comme ces termes ne l'expliquent pas non plus, il en dit ensuite d'autres plus obscurs et qui le font mieux comprendre, en disant : *Celui qui vaincra, je lui donnerai la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit* (2,17). Et parce que ces termes ne suffisent pas non plus à exprimer *cela*, le Fils de Dieu dit ensuite ces autres pleins de grande allégresse et d'un grand pouvoir : *Celui qui vaincra, dit-il, et gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations, et il les régira avec une verge de fer, et elles se pulvériseront comme vase d'argile, tout comme moi aussi j'ai reçu de mon Père, et je lui donnerai l'étoile matutinale* (2,26-28). Et ne se contentant pas de ces termes pour expliquer *cela*, il dit ensuite : *Celui qui vaincra de cette manière sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai pas son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père* (3,5).

8. Mais parce que tout ce qui a été dit reste court, ensuite il dit beaucoup de termes pour expliquer *cela*, qui enferment en eux une ineffable majesté et grandeur : Et, *celui qui vaincra, dit-il, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira jamais, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité nouvelle de Jérusalem de mon Dieu, qui descend*

du ciel de mon Dieu, et aussi mon nom nouveau (3,12). Et il dit ensuite le septième, pour expliquer ce quelque chose, et c'est : Celui qui vaincra, je lui donnerai qu'il s'assoie avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, etc. (3,21-22). Jusque-là sont les paroles du Fils de Dieu pour donner à entendre *ce quelque chose*, qui conviennent très parfaitement au *cela* ; mais elles ne l'expliquent pas encore, car les choses sans mesure sont telles que tous les termes excellents et de qualité et de grandeur et de bien leur conviennent, mais aucun d'eux ne les explique, ni même tous ensemble.

9. Donc voyons maintenant si David dit quelque chose de *cela*. En un psaume il dit : *Combien grande est la multitude de tes douceurs, que tu as réservée à ceux qui te craignent ! (30,20)* ; et pour cela ailleurs il appelle le *cela*, torrent de délectation, disant : *Du torrent de ta délectation tu leur donneras à boire (Ps 35,9)* ; et parce que David ne trouve pas non plus cette appellation adéquate, il l'appelle ailleurs *gage des bénédictions de la douceur de Dieu (Ps 20,4)*. Ainsi le nom qui corresponde exactement au *quelque chose* que l'âme met ici, qui est la félicité pour laquelle Dieu la prédestina, on ne le trouve pas. Donc restons-en au nom que l'âme lui donne ici de *cela*, et expliquons le vers de cette manière : *Cela que tu me donnas*, c'est-à-dire ce poids de gloire auquel tu me prédestinas, oh mon Époux ! au jour de ton éternité, quand tu trouvas convenable de décider de me créer, cela tu me le donneras là aussitôt au jour de mon mariage et de mes noces et au jour de l'allégresse de mon cœur, quand, me détachant de la chair et m'introduisant dans les hautes cavernes de ton lit nuptial, me transformant en toi glorieusement, nous boirons le moût des suaves grenades.

NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Mais, pour autant que l'âme en cet état de mariage spirituel dont nous traitons ici ne manque pas de savoir quelque chose du *cela*, car pour être transformée en Dieu, il passe en elle quelque chose de *cela*, elle ne veut pas manquer de dire quelque chose de *cela* dont elle sent déjà en elle des gages et des traces, parce que, comme il est dit dans le prophète Job, *qui pourra retenir la parole qu'il a conçue en lui, sans la dire ?* (4,2). Et ainsi, dans le couplet suivant, elle s'emploie à dire quelque chose de cette fruition dont elle jouira dans la vision béatifique, expliquant, autant qu'il est possible, ce que sera et comment sera *cela* qui sera là-bas.

COUPLET 39 [A38]

**Le souffle de l'air,
le chant de la douce philomèle,
le bocage et son enchantement
en la nuit sereine,
avec la flamme qui consume et ne donne pas de peine.**

EXPLICATION

2. Dans ce couplet l'âme dit et explique *cela* que, dit-elle, l'Époux doit lui donner en cette transformation béatifique, l'expliquant avec cinq termes : le premier elle dit que c'est la spiration de l'Esprit Saint de Dieu vers elle et d'elle vers Dieu ; le deuxième, la jubilation pour Dieu dans la fruition de Dieu ; le troisième, la connaissance des créatures et de leur ordonnance ; le quatrième, la pure et claire contemplation de l'essence divine ; le cinquième, la transformation totale en l'immense

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parvienne en cette Église militante, au glorieux mariage de la triomphante, auquel daigne y conduire tous ceux qui invoquent son nom le très doux Jésus, Époux des âmes fidèles. Auquel est honneur et gloire, ensemble avec le Père et l'Esprit Saint, *dans les siècles des siècles*. Amen.

1. La poésie A porte *campañas*. Le commentaire dira *compañas*. Le *Cantique B* corrigera.

1. Chez les Romains, le quart d'un as, somme insignifiante.

2. Nous mettons entre crochets le numéro du couplet correspondant à la première rédaction, le *borrador*, ou *Cantique A*.

1. P.L. 40,888.

1. On trouve dans la marge du manuscrit une annotation qui pourrait être autographe : *lui donnant et lui conservant l'être naturel*.

1. Le cabinet est plus intime que la chambre où l'on reçoit. On réserve le cabinet pour le travail personnel ou la méditation.

1. Souvenir du *Lazarillo de Tormes*

1. L'ordre des carmes n'est pas un ordre purement contemplatif mais unit contemplation et action, à l'image du prophète Élie. Il serait savoureux de trouver ce conseil pris à la lettre dans un texte destiné à une carmélite contemplative. Mais ici il s'agit de cheminement spirituel. La vie active, effort de l'homme doit se conjuguer avec l'action de Dieu fruit de la vie contemplative.

1. Cf. *Soliloques* apocryphes, P.L. 40,888, très beaux d'ailleurs, composés avec les meilleurs passages de saint Augustin. Cf. aussi *Confessions*, I, 10,6.

1. *Bréviaire romain, Ordo commendationis animae*.

1. Au sens de beauté séduisante.

1. À l'homme.

1. De me tuer. *Le mot **sentiment** ici, c'est l'intuition, la saisie directe, pas question d'affectivité. On rerouvera le même sens chez Pascal (110, 328...)

1. Texte qui fait autorité puisqu'il est de l'Écriture divine.

1. Au sens théologique : éclairée d'une lumière surnaturelle.

1. Comme ses ténèbres, ainsi sa lumière.

1. En M. 2 29 7, Jean de la Croix donne une autre interprétation de Ct 6,4.

2. Un seul sujet, une seule personne.

1. En fait, pour le deux couplets suivants.

1. Vertus : au sens de qualités, d'attributs de Dieu.

1. *Fruition* : ce vieux mot signifie jouissance, qui n'atteint sa plénitude qu'au ciel.

1. *Myst. Theol.* (Apocryphe) C.1, §1 : P.G. 3,999.

1. Ici Mémoire sensitive.

1. *Piña* : plus précisément l'ensemble est la pomme de pin, pignes et pignons sont les fruits, les amandes ; ici *piñones* désigne les écailles. (On dit improprement dans le sud de la France : pigne) ; mais aussi : ensemble de personnes ou d'objets étroitement unis et encore pour des fleurs, un bouquet. La signification est fluctuante.

1. En réalité couplets 20-21 (A 29-30 qui précédaient le 31).

1. *Sens sensififs* n'est pas un pléonisme. Il y a les sens et les puissances de la partie sensitive ou sens ; il y a les sens ou puissances de la partie spirituelle ou esprit. Les sens reçoivent, les puissances agissent. Ici Jean de la Croix ajoute la mémoire comme sens corporel interne ; il s'agit d'une mémoire sensitive.

1. Voir l'anthropologie sanjuaniste, dans notre Introduction générale, p. 29.

1. Mise pour concupiscible. Concupiscible et irascible sont des puissances naturelles. La concupiscence en est la corruption par le péché.

1. Couplets 14 et 15.

1. Inspiré du bréviaire romain (troisième antienne des vêpres et des laudes de l'Assomption). Cf. aussi Ct 1, 3-2.

1. C'était un homme juste et craignant Dieu.

1. Idée d'inspiration plotinienne ; voir notre *Plotin et Jean de la Croix*, p. 185.

1. Cité selon le bréviaire : 3^e antienne des vêpres du commun des fêtes de la T. S. Vierge.

1. Apocryphe attribué alors à saint Thomas.

1. Là (couplet 37), le *Cantique A* comporte au § 6 un texte qui disparaît de la rédaction définitive. Le voici : Et de cette manière d'amour parfait, naît aussitôt en l'âme une intime et substantielle jubilation en Dieu, car il semble, et il en est ainsi, que toute la substance de l'âme plongée en gloire exalte Dieu ; et elle sent, par manière de fruition, une intime suavité qui la fait déborder à louer, révéler, estimer et magnifier Dieu, avec une grande joie, tout enveloppée d'amour. Et cela n'arrive pas ainsi sans que Dieu ait donné à l'âme dans ledit état de transformation une grande pureté, telle que fut celle de l'état d'innocence ou la limpidité baptismale. Laquelle aussi l'âme dit que l'Époux lui devait donner aussitôt en la même transformation d'amour,

disant :

Et bientôt me donnerais/ là, toi, ma vie,/ cela que tu me donnas l'autre jour.

Elle appelle « l'autre jour » l'état de la justice originelle, en laquelle Dieu donna à Adam grâce et innocence, ou le jour du baptême, où l'âme reçut pureté et limpidité totale qu'elle dit en ces vers qu'on lui donnera bientôt en cette union d'amour. Et c'est ce qu'elle entend par ce qu'elle dit au dernier vers, à savoir : « cela que tu me donnas l'autre jour » ; parce que (comme nous avons dit) jusqu'à cette pureté et limpidité l'âme arrive en cet état de perfection.

1. *Philomèle*, nom du rossignol dans la mythologie, chez Virgile en particulier.

1. Elle fait mémoire de ce qu'elle chantera dans la gloire. Rappelons que la mémoire chez Augustin et chez Jean de la Croix est la faculté de l'esprit en tant qu'il domine le temps : passé, présent et futur.

1. Leibniz reprendra l'idée, c'est l'harmonie universelle.

1. Le corps qui se corrompt appesantit l'âme.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communiquer quand Il la rencontre, qui est de la glorifier entièrement et parfaitement. Et ainsi, elle dit :

Oh vive flamme d'amour !

2. L'âme, pour exalter le sentiment et l'estime avec lesquels elle parle en ces quatre couplets, met dans tous, ces termes : *oh !* et *combien !* qui signifient un renchérissement affectueux ; qui chaque fois qu'on les dit donnent à entendre de l'intérieur plus que ce qui se dit par la langue ; le *oh* sert pour suggérer un grand désir et pour prier instamment en persuadant ; et pour ces deux effets l'âme en use dans ce couplet, parce qu'elle y exalte et signifie le grand désir, persuadant l'amour qu'il la délie.

3. Cette *flamme d'amour* est l'esprit de son Époux, qui est l'Esprit Saint, que l'âme sent désormais en soi non seulement comme un feu qui la tient consumée et transformée en suave amour, mais comme un feu qui, en outre, brûle en elle et jette flamme, comme j'ai dit ; et cette flamme, chaque fois qu'elle flamboie, baigne l'âme en gloire, et la rafraîchit en un flot de vie divine. Et telle est l'opération du Saint-Esprit en l'âme transformée en amour, que les actes qu'il fait à l'intérieur, c'est de jeter des flammes, qui sont des inflammations d'amour, en qui, la volonté de l'âme lui étant unie aime d'une façon très sublime, étant faite un seul amour avec cette flamme. Et ainsi, ces actes d'amour sont d'un très grand prix, et l'âme mérite plus en un seul et vaut plus que tout ce qu'elle avait fait tout le temps de sa vie sans cette transformation, quoi que ce fût. Or la différence qu'il y a entre l'habitude et l'acte, se trouve entre la transformation en amour et la flamme d'amour, qui est celle qu'il y a entre le bois enflammé et sa flamme ; car la flamme est l'effet du feu qui est là.

4. Aussi, l'âme qui est en état de transformation d'amour,

nous pouvons dire que son état ordinaire est comme le bois qui toujours est assailli par le feu, et les actes de cette âme sont la flamme qui naît du feu de l'amour, qui sort avec d'autant plus de véhémence que le feu de l'union est plus intense ; en cette flamme, s'unissent et montent les actes de la volonté ravie et absorbée en la flamme du Saint-Esprit, comme l'ange qui montait à Dieu dans la flamme du sacrifice de Manué (Jg 13,20). Et ainsi en cet état l'âme ne peut poser d'actes ; car l'Esprit Saint les fait tous et y meut l'âme, et pour cela tous ses actes sont divins, puisqu'elle est semblable à Dieu et mue par Lui ; de là il semble à l'âme chaque fois que cette flamme vient à flamboyer, en la faisant aimer avec saveur et douceur divine, qu'elle va lui donner la vie éternelle, puisqu'elle l'élève à une opération de Dieu en Dieu.

5. Et tel est le langage et telles les paroles avec lesquelles Dieu s'entretient avec les âmes purifiées et limpides, qui sont des paroles tout embrasées, comme dit David : *ta parole est embrasée de façon véhémente* (Ps 118,140) ; et le prophète : *Peut-être mes paroles ne sont pas comme le feu ?* (Jr 23,29). Ces paroles comme Lui-même dit par saint Jean, sont *esprit et vie* (6,64) ; les âmes qui ont des oreilles pour l'entendre le perçoivent bien, qui sont (comme je dis) les âmes limpides et énamourées ; car ceux qui n'ont pas le palais sain, mais qui savourent d'autres choses, n'en peuvent goûter l'esprit et la vie, mais plutôt les trouvent insipides ; et pour cela, plus les paroles du Fils de Dieu étaient hautes, plus quelques-uns à cause de leur impureté en étaient dégoûtés, comme ce fut quand il prêcha cette savoureuse et amoureuse doctrine de l'Eucharistie, où beaucoup de ceux-là se retirèrent (Jn 6,67).

6. Et parce que certains ne goûtent pas ce langage de Dieu (qui parle à l'intérieur), ils ne doivent pas penser que les autres ne le goûtent pas non plus, comme on le dit ici ; comme saint

Pierre les savoura bien dans son âme quand il dit au Christ : *À qui irons-nous, Seigneur, puisque tu as les paroles de vie éternelle ?* (Jn 6,69) ; et la Samaritaine oublia l'eau et la cruche pour la douceur des paroles de Dieu (Jn 4,28). Et ainsi, cette âme étant si proche de Dieu, puisqu'elle est transformée en flamme d'amour, en laquelle se communiquent le Père, le Fils et l'Esprit Saint, est-il incroyable de dire qu'elle goûte une trace de la vie éternelle ? mais non parfaitement, parce que la condition de cette vie ne le permet pas. Mais la délectation que ce flamboiement de l'Esprit Saint, opère en elle est si vive qu'elle lui communique la saveur de la vie éternelle. C'est pourquoi elle appelle la flamme vive, non qu'elle ne soit toujours vive, mais parce qu'elle lui cause un tel effet qu'elle la fait vivre en Dieu spirituellement et sentir la vie de Dieu, selon ce que dit David : *Mon cœur et ma chair se sont réjouis en Dieu vivant* (Ps 83,3) ; non qu'il soit nécessaire de dire qu'il est vivant, puisqu'il l'est toujours, mais pour donner à entendre que l'esprit et le sens goûtaient vivement Dieu, transformés en Dieu, ce qui est goûter Dieu vivant, c'est-à-dire, vie de Dieu et vie éternelle ; et David ne dirait pas à cet endroit : *Dieu vivant*, sinon parce qu'il le goûtait vivement, quoique non parfaitement, mais comme une vue de la vie éternelle. Et ainsi en cette flamme l'âme perçoit Dieu si vivement, elle le goûte avec tant de saveur et de suavité qu'elle dit : *oh vive flamme d'amour*,

qui tendrement blesses

7. C'est-à-dire, combien avec ton ardeur tendrement tu me touches. Or, pour autant que cette flamme est flamme de vie divine, elle blesse l'âme avec une tendresse de vie de Dieu, et tellement et si intimement elle la blesse et l'attendrit, qu'elle la brûle d'amour, pour que s'accomplisse en elle l'expérience de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'extérieur.

26. Et c'est ce que l'âme veut laisser entendre quand elle dit le présent vers : *Puisque désormais tu n'es plus cruelle*, ce qui en somme est comme si elle disait : Puisque désormais non seulement tu ne m'es plus obscure comme avant, mais que tu es la divine lumière de mon entendement, avec laquelle déjà je peux te voir ; et non seulement tu ne fais plus défaillir ma faiblesse, mais au contraire tu es la force de ma volonté avec laquelle je peux t'aimer et jouir de toi, étant toute convertie en amour divin ; et désormais tu n'es plus à charge ni embarras pour la substance de mon âme, mais plutôt tu en es la gloire et les délices et son épanouissement, puisque l'on peut dire ce qui se chante dans les divins Cantiques, en ces paroles : *Qui est celle-ci qui monte du désert abondante en délices, appuyée sur son Aimé, versant de l'amour ici et là ?* (8,5) ; puisque cela est ainsi,

achève maintenant si tu veux

27. À savoir : achève de consommer avec moi parfaitement le mariage spirituel moyennant ta vision béatifique – car c'est cela que demande l'âme – : en effet, bien qu'à la vérité, l'âme en cet état si haut soit d'autant plus conforme et satisfaite qu'elle est plus transformée en amour, et qu'elle ne goûte aucune chose, ni n'arrive à rien demander si ce n'est pour son Aimé – puisque *la charité*, comme dit saint Paul (1Co 13,5), *ne désire pas pour soi ses choses*, mais seulement pour l'aimé, toutefois comme elle vit encore en espérance, elle ne peut manquer de sentir un vide, elle pousse un gémissement (quoique doux et agréable) à proportion de ce qui lui manque pour la possession parfaite de l'adoption des fils de Dieu (Rm 8,23), où, sa gloire étant consommée, son appétit sera rassasié. Car celui-ci, pour grande que soit la liaison

qu'il a avec Dieu, jamais il n'aura de repos et de rassasiement jusqu'à ce que paraisse sa gloire (Ps 16,15), surtout en ayant déjà savouré le goût et en étant avide, comme il arrive en cet état ; et cette faim est telle que si Dieu n'avait bien soin ici de protéger le corps, en maintenant la nature de sa droite – comme il fit avec Moïse dans le rocher, afin que sans mourir il pût voir sa gloire (Ex 33,22) –, à chaque flambée de ces braises, la nature se romprait et il mourrait, la partie inférieure n'ayant pas de quoi souffrir un feu de gloire si grand et si relevé.

28. Pour cela cet appétit et sa demande ne sont plus ici accompagnés de peine car l'âme n'est pas alors susceptible d'en avoir, mais d'un désir suave et délectable, en demandant la conformité de son esprit et du sens ; et pour cela l'âme dit en ce vers : *achève désormais si tu veux*, car la volonté et l'appétit sont tellement faits un avec Dieu qu'ils estiment que leur gloire consiste en ce que la volonté de Dieu se fasse. Mais les manifestations de gloire et d'amour qui se devinent en ces touches sont arrêtées à la porte d'entrée de l'âme, n'y pouvant pas loger à cause de la petitesse de ce logis terrestre, elles sont telles que ce serait plutôt bien peu d'amour de ne pas demander l'entrée en cette perfection et en cet accomplissement d'amour. Parce que, outre cela, l'âme voit alors que dans cette force de délectable communication de l'Époux, l'Esprit Saint la provoque et la convie par le moyen de cette immense gloire qu'il lui offre devant les yeux, avec des façons admirables et des affections très suaves, lui disant en son esprit ce qu'il dit à l'épouse dans les Cantiques ; elle-même le rapporte en disant : *Voyez ce que me dit mon Époux : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma beauté, et viens ; puisque déjà l'hiver est passé, la pluie s'en est allée et s'est éloignée, et les fleurs ont apparu en notre terre, et le temps de tailler est venu. La voix de la tourterelle a été entendue en notre terre ; le figuier a produit*

ses fruits, les vignes fleuries ont épandu leurs odeurs. Lève-toi, ma mie, ma gracieuse, et viens, ma colombe, dans les trous de la pierre, en la caverne de l'enceinte ; montre-moi ton visage, que ta voix retentisse à mes oreilles, parce que ta voix est douce et ton visage est beau (2,10-14). Toutes ces choses l'âme les sent et les comprend distinctement en une haute perception de gloire, que lui montre l'Esprit Saint en ce suave et tendre flamboiement, avec le désir de l'introduire en cette gloire. Et pour cela elle, ici, provoquée, répond en disant : *Achève désormais, si tu veux* ; en cela elle demande à l'Époux ces deux requêtes qu'il nous enseigne dans l'Évangile, à savoir : *Adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua* ¹ (Mt 6,10) ; et ainsi, c'est comme si elle disait : *Achève*, à savoir, de me donner ce royaume ; *si tu veux*, c'est-à-dire, si telle est ta volonté.

29. Et pour qu'il soit ainsi,

Brise la toile de cette douce rencontre

Cette toile est celle qui empêche cette grande affaire, car c'est chose aisée d'arriver à Dieu, les empêchements ôtés et les toiles brisées qui désunissent l'âme et Dieu. Les toiles qui peuvent empêcher cette jonction, et que l'on doit briser afin qu'elle se fasse et que l'âme possède Dieu parfaitement, nous pouvons dire qu'elles sont trois, à savoir : temporelle, en laquelle sont comprises toutes les créatures ; naturelle, en laquelle sont comprises les opérations et inclinations purement naturelles ; la troisième, sensitive, en laquelle est seulement comprise l'union de l'âme avec le corps, qui est la vie sensitive et animale, de laquelle saint Paul dit : *Nous savons que si cette maison terrestre qui est nôtre est dissoute, nous avons la demeure de Dieu dans le ciel* (2Co 5,1). Les deux premières

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la vertu de cette vive pointe où se trouvent la substance et l'efficace du philtre, l'âme sent qu'il s'épand subtilement par toutes ses veines spirituelles et substantielles, selon sa puissance et sa force, en quoi l'âme sent que son ardeur se fortifie et augmente tellement, et en cette ardeur l'amour s'affine tellement qu'il paraît qu'elle a en elle des mers de feu d'amour qui va du plus profond au plus haut des machines¹, l'amour remplissant tout ; en quoi il apparaît à l'âme que tout l'univers est une mer d'amour dans laquelle elle est plongée, sans qu'elle puisse découvrir ni terme ni fin où s'achève cet amour, sentant en soi, comme nous avons dit, la vive pointe et le centre de l'amour.

11. Ce dont l'âme jouit ici il n'y a plus rien à dire, si ce n'est qu'elle reconnaît comment bien *est comparé dans l'Évangile le royaume des cieux à un grain de moutarde*, qui grâce à sa grande chaleur, *quoique si petit, grandit en un grand arbre* (Mt 13,31), puisque l'âme se voit convertie en un grand feu d'amour qui provient de cette pointe ardente dans le cœur de l'esprit.

12. Peu d'âmes arrivent à ce degré, mais quelques-unes y sont parvenues, principalement les âmes de ceux dont la force et l'esprit devaient se répandre en la succession de leurs enfants, Dieu donnant la richesse et la valeur aux têtes en ce qui est des prémices de l'esprit, selon la plus grande ou plus petite filiation que devaient avoir leur doctrine et leur esprit.

13. Revenons, donc, à l'opération que fait ce séraphin, qui à la vérité est de blesser et frapper intérieurement dans l'esprit. Et ainsi, si parfois Dieu donne permission pour qu'il s'ensuive quelque effet extérieur dans le sens corporel à la mesure qu'il a frappé au-dedans, et que la blessure et la plaie paraissent au-dehors, comme il arriva quand le séraphin blessa le saint

François, car lui blessant l'âme d'amour avec les cinq plaies, leur effet parut aussi en quelque façon au corps, les lui imprimant aussi et le blessant comme il les avait imprimées en son âme, en la blessant d'amour. Car Dieu ordinairement ne fait aucune faveur au corps que d'abord et principalement il ne la fasse en l'âme ; et alors plus grandes sont la délectation et la force de l'amour que cause la plaie à l'intérieur de l'âme, plus grandes sont celles de l'extérieur en la plaie du corps, et, l'une s'augmentant, l'autre croît aussi. Ce qui arrive ainsi, car, ces âmes étant purifiées et mises en Dieu, ce qui à leur chair corruptible est cause de douleur et de tourment, en l'esprit fort et sain lui est doux et savoureux ; et ainsi c'est chose merveilleuse de sentir croître la douleur dans le plaisir. Cette merveille Job la fit bien voir en ses plaies quand il dit à Dieu : *En t'approchant de moi, tu me tourmentes merveilleusement* (10,16) ; car c'est grande merveille et chose digne de l'abondance de la suavité et *douceur que Dieu tient cachée pour ceux qui le craignent* (Ps 30,20) de faire d'autant plus jouir de saveur et de délice que plus on sent de tourment et de douleur. Mais quand la plaie est seulement en l'âme sans qu'elle se communique à l'extérieur, le délice peut être plus intense et plus relevé. Car comme la chair met un frein à l'esprit, quand les biens spirituels de l'esprit se communiquent aussi à elle, elle serre la bride et met le mors en la bouche à ce cheval léger de l'esprit et réduit son grand courage, parce que s'il use de sa force, la bride doit se rompre ; mais jusqu'à ce qu'elle se rompe, elle ne cesse point de le tenir contraint en sa liberté, car, comme dit le Sage, *le corps corruptible alourdit l'âme, et la demeure terrestre opprime le sens spirituel qui de lui-même comprend beaucoup de choses* (Sg 9,15).

14. Je dis ceci pour que l'on comprenne que celui qui voudrait toujours avancer en s'appuyant sur l'habileté et le

discours naturel pour aller à Dieu ne sera pas très spirituel ; parce qu'il y en a quelques-uns qui pensent que par la pure vertu et opération du sens – qui de soi est bas et pas plus que naturel – ils peuvent en venir et parvenir aux vertus et hauteur de l'esprit surnaturel, où on ne peut atteindre sans que le sens corporel avec son opération soit rejeté et laissé à part. Toutefois c'est autre chose quand de l'esprit dérive un effet spirituel sur le sens, car alors cela peut venir de l'abondance de l'esprit, ainsi qu'il a été expliqué en ce que nous avons dit des plaies qui par la force intérieure sortent au dehors ; et comme en saint Paul, qui, du grand sentiment qu'il avait des douleurs du Christ en l'âme, lui rejaillissait dans le corps, selon ce qu'il donne à entendre aux Galates, en disant : *Moi en mon corps je porte les blessures de mon Seigneur Jésus* (6,17).

15. Du cautère et de la plaie suffit ce qui a été dit ; étant tels qu'ils ont ici été dépeints, quelle sera, croirons-nous, la main avec laquelle ce cautère s'applique et quelle la touche ? L'âme l'explique au vers suivant, l'exaltant plutôt que l'expliquant, en disant :

Oh douce main, Oh touche délicate !

16. Cette *main*, selon ce que nous avons dit, est le Père miséricordieux et omnipotent ; nous devons comprendre que, puisqu'elle est aussi généreuse et libérale que puissante et riche, riches et puissants présents elle donne à l'âme quand elle s'ouvre pour lui faire des faveurs. Et ainsi elle l'appelle *douce main*, qui est comme si elle disait : Oh main d'autant plus douce pour cette âme qui est la mienne que tu touches en la posant doucement, que si tu la posais un peu lourde tu anéantirais le monde entier, car à ton regard seul, la terre tremble (Ps 103,32), les gens défaillent et périssent, et les montagnes se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

saint Paul, en disant que *ceux qui sont mus par l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu* (Rm 8,14). De manière que, selon ce qui a été dit, l'entendement de cette âme est entendement de Dieu, et sa volonté est volonté de Dieu, et sa mémoire, mémoire éternelle de Dieu, et son délice, délice de Dieu, et la substance de cette âme – quoiqu'elle ne soit substance de Dieu, car elle ne peut substantiellement se convertir en Lui, mais, étant unie à Lui comme elle l'est ici et aussi absorbée en Lui – elle est Dieu par participation de Dieu ; ce qui arrive en cet état parfait de vie spirituelle, quoique pas aussi parfaitement qu'en l'autre. Et de cette façon l'âme est morte à tout ce qu'elle était en soi, qui était mort pour elle, et elle vit à ce que Dieu est en soi¹. Et pour cela parlant elle-même de soi, elle dit bien en ce vers : *En tuant, la mort tu l'as changée en vie*. Aussi l'âme peut très bien dire ici ce mot de saint Paul : *Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi* (Ga 2,20). De cette façon, la mort de cette âme s'est changée en vie de Dieu, et lui convient aussi le dire de l'Apôtre en ces termes : *Absorta est mors in victoria* ² (1Co 15,54), avec aussi celui que dit le prophète Osée à la place de Dieu en disant : *Oh mort, moi je serai ta mort* (13,14) qui est comme s'il disait : *Moi – qui suis la vie –, étant la mort de la mort, la mort restera engloutie en la vie*.

35. De la sorte, l'âme est absorbée en vie divine, étrangère à tout ce qui est séculier, temporel et appétit naturel, *introduite dans la chambre du roi* où elle se réjouit et s'égaie en son Aimé, *se souvenant de ses seins plus que du vin*, disant : *Quoique je sois brune, je suis belle, filles de Jérusalem* (Ct 1,3-4), car ma noirceur naturelle s'est changée en la beauté du roi céleste.

36. En cet état de vie si parfaite toujours l'âme chemine intérieurement et extérieurement comme en fête, et goûte très fréquemment dans le palais de son esprit une grande jubilation

de Dieu, comme un cantique nouveau, toujours nouveau, mêlé d'allégresse et d'amour, en connaissance de son heureux état. Parfois elle marche avec joie et fruition³, prononçant en son esprit ces paroles de Job qui disent : *Ma gloire se renouvellera toujours et comme le palmier moi je multiplierai les jours* (29, 20 et 18) qui est pour ainsi dire : Dieu qui demeurant en soi toujours d'une seule manière, renouvelle toutes les choses, comme dit le Sage (Sg 7,27), étant désormais toujours uni en ma gloire, *Il renouvellera toujours ma gloire*, c'est-à-dire, il ne la laissera pas redevenir vieille, comme elle l'était avant ; et *il multipliera les jours comme le palmier*, c'est-à-dire mes mérites jusqu'au ciel, comme le palmier vers lui fait monter droit ses rameaux. Car les mérites de l'âme qui est en cet état sont d'ordinaire fort grands, en nombre et en qualité, et aussi elle va communément chantant à Dieu en son esprit tout ce que dit David dans le psaume qui commence : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me*, particulièrement ces deux derniers versets qui disent : *Convertisti plactum meum in gaudium mihi*, etc., *conscidisti saccum meum, et circumdedisti me laetitia* ¹ (Ps 29,12-13), *pour que te chante ma gloire et que je ne sois plus confondu ; Seigneur mon Dieu, pour toujours je te louerai*. Et ce n'est pas merveille que l'âme marche si souvent en ces joies, jubilations et fruitions et louanges de Dieu, parce que, outre la connaissance qu'elle a des grâces qu'elle a connues et reçues, elle sent ici Dieu si soigneux de la réjouir avec des paroles si précieuses, si délicates et si relevées, et de l'avantager de toutes sortes de faveurs, qu'il semble à l'âme qu'Il n'en a point d'autre à contenter au monde, ni autre chose à quoi s'employer, mais qu'Il est tout entier pour elle seule ; et comme elle le sent ainsi, elle le confesse, disant avec l'Épouse aux Cantiques : *Dilectus meus mihi et ego illi* ²(2,16).

COUPLET 3

**Oh flambeaux de feu
dans les splendeurs de qui
les profondes cavernes du sens,
qui était obscur et aveugle
avec de singulières excellences
chaleur et lumière ensemble donnent à son bien-aimé !**

EXPLICATION

1. Dieu veuille nous assister de son aide, qui est certainement bien nécessaire pour expliquer la profondeur de ce couplet ; et celui qui le lira aura besoin de faire attention, parce que, s'il n'a pas l'expérience peut-être lui semblera-t-il quelque peu obscur et trop long ; comme aussi, s'il en a l'expérience, il le trouvera volontiers clair et savoureux. Dans ce couplet, l'âme exalte et remercie son Époux des grandes faveurs qu'elle reçoit de l'union qu'elle a avec Lui, au moyen de laquelle elle dit ici qu'elle reçoit de nombreuses et grandes connaissances de soi-même, toutes amoureuses, avec lesquelles les puissances et le sens de son âme sont éclairés et énamourés, qui avant cette union étaient obscurs et aveugles, peuvent désormais être éclairés et avec chaleur d'amour, comme ils le sont, afin de pouvoir donner lumière et amour à Celui qui les a éclairés et énamourés. Parce que le véritable amoureux est alors content quand tout ce qu'il est en soi, tout ce qu'il vaut et possède et reçoit, il l'emploie pour son aimé ; et plus il a de quoi, plus il éprouve de goût à le donner. Et de cela l'âme se réjouit ici, parce qu'elle peut se servir des splendeurs et de l'amour qu'elle reçoit pour resplendir devant son Aimé et l'aimer. Voici le vers :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ce vide et de cette soif arrive à plus qu'à mourir, principalement quand par quelques vues ou fentes, quelque rayon de Dieu se découvre à lui, et ne lui est pas communiqué. Et ce sont ceux-là qui sont travaillés d'un amour impatient, qui ne peuvent demeurer longtemps sans recevoir ou mourir.

19. Quant à la *première caverne* que nous mettons ici, qui est l'entendement, son vide est la soif de Dieu, et elle est si grande quand il est disposé, que David la compare à celle du cerf – n'en trouvant point de plus grande à quoi la comparer –, dont on raconte qu'elle est très véhémence, en disant : *Comme le cerf désire les sources des eaux, ainsi mon âme te désire toi, Dieu* (Ps 41,1) ; et cette soif est des eaux de la sagesse de Dieu, qui est l'objet de l'entendement.

20. La *seconde caverne* est celle de la volonté et le vide de celle-ci est si grande qu'elle fait défaillir l'âme, selon ce que dit aussi David, par ces paroles : *Je désire les tabernacles du Seigneur et mon âme défaille* (Ps 83,3) ; et cette faim est celle de la perfection de l'amour à laquelle l'âme prétend.

21. La *troisième caverne* est la mémoire et le vide de celle-là est une consommation et une fusion de l'âme pour la possession de Dieu ; comme le note Jérémie en disant : *Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea* ; soit : Je me souviendrai de lui avec ma mémoire et je m'en souviendrai beaucoup et mon âme se fondra en moi-même (Lm 3,20) ; repassant ces choses en mon cœur, je vivrai en espérance de Dieu.

22. Or, profonde est la capacité de ces cavernes, puisque ce qui peut être reçu en elles, qui est Dieu, est profond et infini ; et ainsi d'une certaine manière leur capacité sera infinie, et ainsi leur soif est infinie, leur faim aussi est profonde et infinie, leur consommation et leur peine sont une mort infinie ; et quoiqu'on ne souffre pas aussi intensément qu'en l'autre vie, toutefois on souffre une vive image de cette privation infinie, puisque l'âme

est en une certaine disposition pour recevoir sa plénitude ; bien que cette peine soit d'une autre nature, parce qu'elle se situe au sein de l'amour de la volonté, ce qui n'est pas pour alléger la peine, puisque plus l'amour est grand, plus il est impatient pour la possession de son Dieu qu'il espère à chaque instant d'un intense désir.

23. Mais, Dieu me soit en aide ! puisqu'il est vrai que lorsque l'âme désire Dieu avec une entière vérité elle a déjà ce qu'elle aime, comme dit saint Grégoire après saint Jean, comment peine-t-elle pour ce qu'elle a déjà ? car *dans le désir* dont parle saint Pierre que *les anges ont de voir le Fils de Dieu* (1P 1,12) il n'y a aucune peine ni anxiété, car ils le possèdent déjà ; et ainsi il semble que, si l'âme possède Dieu d'autant plus qu'elle le désire – et la possession de Dieu donne délice et satiété à l'âme, comme les anges qui, leur désir étant comblé en la possession, se réjouissent, leur âme étant toujours comblée avec l'appétit, sans dégoût de satiété, pour cela, comme il n'y a pas de dégoût, ils désirent toujours, et comme il y a possession ils ne peinent pas –, ainsi l'âme devrait ici dans ce désir sentir d'autant plus de rassasiement et de délectation que son désir est plus grand, et non pas sentir de la douleur et de la peine, puisque d'autant plus elle possède Dieu.

24. En cette question, il convient de bien noter la différence qu'il y a entre posséder Dieu en soi par grâce seulement, et de le posséder aussi par union, car l'un consiste à s'aimer bien, et l'autre est de plus communication intime, et cette différence est aussi grande que celle qu'il y a entre les fiançailles et le mariage ; car aux fiançailles, il y a seulement un « oui » égal et une seule volonté des deux parties et des bijoux et des parures de la fiancée que lui donne gracieusement le fiancé ; mais dans le mariage, il y a de plus communication des personnes et union. Et dans les fiançailles, bien que le fiancé fasse des visites à la

fiancée et lui offre des présents, comme nous avons dit, il n'y a pas union des personnes, ce qui est le but des fiançailles.

25. Ni plus ni moins, quand l'âme est arrivée à une si grande pureté en soi et en ses puissances que la volonté est très pure et purgée des autres goûts et appétits étrangers selon les parties inférieure et supérieure, et qu'elle a entièrement donné le « oui » concernant tout cela en Dieu, la volonté de Dieu et celle de l'âme ne faisant désormais plus qu'un en un consentement personnel et libre, elle est arrivée à posséder Dieu par grâce de volonté, tout autant qu'il se peut par voie de volonté et de grâce ; et en cela consiste le don que Dieu fait dans le « oui » d'elle, de son véritable « oui » et entier de sa grâce. Et ceci est un haut état de fiançailles spirituelles de l'âme avec le Verbe, dans lequel l'Époux lui fait de grandes récompenses et la visite amoureusement très souvent, et alors elle reçoit grandes faveurs et délices. Mais cela n'a rien à voir avec ceux du mariage, car toutes ne sont que dispositions pour l'union du mariage ; en effet, quoiqu'il soit vrai que cela se passe en l'âme qui est très purgée de toute affection de créature – car les fiançailles spirituelles ne se font pas (comme nous disons) avant cela – toutefois l'âme a encore besoin d'autres dispositions positives de Dieu, de ses visites et de ses dons, dans lesquels il va la purifier davantage et l'embellir et l'affiner afin d'être décemment disposée pour une si haute union. Et en cela se passe du temps, dans les unes plus et dans les autres moins, parce que Dieu le fait selon le mode de l'âme. Et cela est figuré par ces jeunes filles qui furent choisies par le roi Assuérus, car bien qu'on les eût déjà retirées de leur pays et de la maison de leurs parents, avant qu'elles fussent admises à la couche du roi, on les tenait encore enfermées un an – quoique dans le palais –, de manière que pendant une demi-année elles se préparaient avec certains onguents de myrrhe et autres essences, et l'autre demi-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que l'âme peut faire de sa part, il est impossible quand elle fait ce qui est de sa part, que Dieu manque de faire ce qui est de la sienne, en se communiquant à elle, au moins en secret et en silence. Cela est plus impossible que le rayon du soleil manque de donner en un lieu clair et découvert ; car ainsi que le soleil se lève à l'aube et donne en ta maison pour entrer si tu ouvres la fenêtre ainsi Dieu, qui *pour garder Israël, ne sommeille* (Ps 120,4) ni encore moins ne dort, entrera en l'âme vide et la remplira de biens divins.

47. Dieu est comme le soleil sur les âmes pour se communiquer à elles. Que ceux qui les conduisent se contentent de les y disposer selon la perfection angélique, qui est le dénuement et le vide du sens et de l'esprit, et qu'ils ne veuillent pas aller plus loin pour édifier, car cet office est seulement *du Père des lumières, d'où descend tout bon présent et tout don parfait* (Jc 1,17) ; parce que *si le Seigneur, comme dit David, ne bâtit la maison, en vain travaille celui qui la bâtit* (Ps 126,1). Et puisqu'Il est l'artisan surnaturel, il bâtera surnaturellement en chaque âme l'édifice qu'il voudra, si tu la lui disposes, essayant de l'anéantir en ce qui est de ses opérations et affections naturelles, avec lesquelles elle n'a capacité ni force pour l'édifice surnaturel, mais plutôt à ce moment elle se trouble plus qu'elle ne s'aide ; et cette préparation c'est de ton office de la mettre en l'âme, *et celui de Dieu*, comme dit le Sage, *c'est de favoriser son chemin* (Pr 16,1 et 9), à savoir vers les biens surnaturels, par modes et manières que ni l'âme ni toi n'entendez. Aussi ne dis pas : « Oh ! l'âme n'avance pas, car elle ne fait rien ! » ; car si c'est vrai qu'elle ne fait rien, par le fait même qu'elle ne fait rien, je te prouverai moi ici qu'elle fait beaucoup, parce que si l'entendement se vide des intelligences particulières, soit naturelles, soit spirituelles, il avance, et plus il se dispense de l'intelligence particulière et des actes d'entendre,

plus l'entendement avance cheminant vers le souverain bien surnaturel.

48. « Oh ! – diras-tu –, il n'entend rien distinctement, et ainsi il ne pourra avancer ! » Au contraire, je te dis que, s'il entendait distinctement, il n'avancerait pas ; la raison en est que Dieu, à qui va l'entendement, excède le même entendement, et ainsi est incompréhensible et inaccessible à l'entendement ; c'est pourquoi quand l'entendement va en entendant, il ne s'approche pas de Dieu, mais plutôt il s'en éloigne. Et ainsi, l'entendement doit plutôt se retirer de soi-même et de son intelligence afin de s'approcher de Dieu, cheminant en foi, croyant et ne comprenant pas. Et de cette manière l'entendement arrive à la perfection, parce que c'est par la foi et non par un autre moyen qu'il se joint à Dieu ; et l'âme parvient plus à Dieu en n'entendant point qu'en entendant. Et ainsi, n'aie pas de peine de cela que si l'entendement ne revient pas en arrière – ce qui serait s'il voulait s'employer en connaissances distinctes et autres discours et intelligences, mais qu'il veuille rester inactif –, il avance, puisqu'il se vide de tout ce qu'il pouvait contenir, car rien de tout cela n'est Dieu, puisque, comme nous avons dit, Dieu ne peut être contenu en lui. En cet état de perfection, ne pas retourner en arrière, c'est aller de l'avant, et aller de l'avant pour l'entendement, c'est se perfectionner en foi, et ainsi devenir plus obscur, car la foi est ténèbre de l'entendement. D'où, parce que l'entendement ne peut savoir comment est Dieu, nécessairement il doit cheminer vers Lui réduit à ne pas entendre, et ainsi pour cela il va n'entendant pas, et pour se trouver bien lui convient ce que tu condamnes, à savoir, qu'il ne s'emploie pas en intelligences distinctes, puisqu'avec elles il ne peut arriver à Dieu, mais plutôt il se gêne pour aller à Lui.

49. « Oh ! – diras-tu –, si l'entendement n'entend pas distinctement, la volonté sera oisive et n'aimera pas, ce qu'il

faut toujours éviter dans le chemin spirituel ! la raison en est que la volonté ne peut aimer sinon ce que l'entendement entend ». Cela est vrai, surtout dans les opérations et actes naturels de l'âme, en lesquels la volonté n'aime que ce que l'entendement entend distinctement ; mais dans la contemplation dont nous parlons, par laquelle Dieu, comme nous avons dit, infuse lui-même en l'âme, il n'est pas nécessaire qu'il y ait connaissance distincte, ni que l'âme fasse des actes d'intelligence, car en un seul acte, Dieu lui communique ensemble lumière et amour, ce qui est une connaissance surnaturelle amoureuse, que nous pouvons dire être comme une chaude lumière, qui chauffe, parce que cette lumière en même temps énamoure ; et elle est confuse et obscure pour l'entendement, car c'est une connaissance de contemplation, qui, selon ce que dit saint Denis, est *rayon de ténèbre* pour l'entendement. C'est pourquoi, de la même façon que l'intelligence est dans l'entendement, l'amour aussi est en la volonté ; et, comme dans l'entendement cette connaissance qu'infuse Dieu est générale et obscure sans distinction d'intelligence, la volonté aime aussi en général sans aucune distinction de chose particulière qui soit déjà comprise. Car, pour autant que Dieu est lumière et amour divins, dans la communication qu'il fait de soi à l'âme il informe également ces deux puissances, entendement et volonté, d'intelligence et d'amour ; et comme Lui-même n'est pas intelligible en cette vie, l'intelligence est obscure, comme je dis, et de cette façon est l'amour en la volonté. Bien que parfois, en cette délicate communication, Dieu se communique davantage et blesse davantage en une puissance que dans l'autre, car parfois se sent plus l'intelligence que l'amour, et d'autres fois plus l'amour que l'intelligence, et parfois aussi toute intelligence sans aucun amour, et parfois tout amour sans intelligence aucune. C'est pourquoi, je dis que, en ce qui est de faire des actes naturels

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jouissances, des délices, etc., de Dieu. Toutes ces choses sont reçues et placées dans ce sens de l'âme, qui, comme je dis, est la vertu et la capacité que l'âme a pour sentir tout, le posséder et en jouir, les cavernes des puissances le gérant, de même qu'au sens commun de la fantaisie aboutissent avec les formes de leurs objets les sens corporels, et elle est leur réceptacle et archive ; ainsi ce sens commun de l'âme, qui est devenu réceptacle et archive des grandeurs de Dieu, est d'autant plus illustré et plus riche, qu'il parvient à cette claire et lumineuse possession.

Qui était obscur et aveugle

70. À savoir, avant que Dieu ne l'éclaire et illumine, comme il a été dit. Pour l'intelligence de cela il faut savoir que, pour deux raisons le sens de la vue peut manquer de voir : ou parce qu'il est à l'obscur, ou parce qu'il est aveugle. Dieu est la lumière et l'objet de l'âme ; quand celle-ci ne l'éclaire pas, elle est à l'obscur, quoique la vue soit fort excellente ; quand elle est en péché ou emploie l'appétit en d'autres choses, alors elle est aveugle, et, quoiqu'alors l'investisse la lumière de Dieu, comme elle est aveugle, elle ne la voit pas. L'obscurité de l'âme est l'ignorance de l'âme, qui avant que Dieu ne l'éclaire par cette transformation était obscure et ignorante de tant de biens de Dieu, comme dit le Sage qu'il l'était avant que la sagesse ne l'éclaire, en disant : *Mes ignorances, il les éclaira* (Eccli 51,26).

71. Parlant spirituellement, une chose est d'être à l'obscur et une autre d'être en ténèbres ; parce qu'être en ténèbres est être aveugle (comme nous avons dit) en péché ; mais être à l'obscur, on peut l'être sans péché, et cela en deux manières, à savoir : concernant le naturel, n'ayant lumière d'aucunes choses naturelles, et concernant le surnaturel, n'ayant lumière des choses surnaturelles. Et concernant ces deux choses l'âme dit ici

que son sens était obscur avant cette précieuse union ; car jusqu'à ce que le Seigneur dise : *Fiat lux* (Gn 1,3), régnaient les ténèbres sur la face de l'abîme de la caverne du sens de l'âme. Ce sens, d'autant plus il est abyssal et ses cavernes plus profondes, d'autant plus abyssales et profondes sont les cavernes et d'autant plus de profondes ténèbres il a en lui concernant le surnaturel quand Dieu – qui est sa lumière – ne l'éclaire pas ; et ainsi il lui est impossible de lever les yeux à la lumière divine ni qu'elle vienne en sa pensée, parce qu'il ne sait pas comment elle est, ne l'ayant jamais vue ; et pour cela il ne pourra la désirer, il désirera plutôt la ténèbre, parce qu'il sait comment elle est, et ira d'une ténèbre à l'autre, guidé par cette ténèbre, car une ténèbre ne peut conduire qu'à une autre ténèbre, puisque, comme dit David, *le jour regorge le jour, et la nuit enseigne science à la nuit* (Ps 18,2). Et ainsi un abîme appelle un autre abîme (Ps 41,8), à savoir : un abîme de lumière appelle un autre abîme de lumière, et un abîme de ténèbres un autre abîme de ténèbres, chaque semblable appelant son semblable et se communiquant à lui. Et ainsi la lumière de la grâce que Dieu a donnée avant à cette âme, avec laquelle il lui avait éclairé l'œil de l'abîme de son esprit, en le lui ouvrant à la lumière divine et la rendant en cela agréable à soi, appelle un autre abîme de grâce, qui est cette transformation divine de l'âme en Dieu, avec laquelle l'œil du sens se trouve tellement éclairé et agréable à Dieu que nous pouvons dire que la lumière de Dieu et celle de l'âme ne sont qu'une même lumière, la lumière naturelle de l'âme unie avec la surnaturelle de Dieu, et désormais la surnaturelle seule éclairant ; tout comme la lumière que Dieu créa s'unit avec celle du soleil, et désormais celle du soleil éclaire seulement sans que l'autre manque¹.

72. Et aussi elle était aveugle en tant qu'elle goûtait d'autre

chose ; car l'aveuglement du sens rationnel et supérieur est l'appétit, qui comme un voile et nuage s'entremet et se pose sur l'œil de la raison afin qu'elle ne voie pas les choses qui sont devant. Et ainsi, tandis qu'il proposait au sens quelque goût, il était aveugle pour voir les grandeurs de richesses et de beauté divine qui étaient derrière le voile ; car tout comme fixant l'œil sur une chose pour petite qu'elle soit, cela suffit pour lui fermer la vue qui ne voit pas les autres choses qui sont devant pour grandes qu'elles soient, ainsi un seul léger appétit et acte oïseux qu'a l'âme suffit pour empêcher toutes ces grandeurs divines qui sont au-delà des goûts et appétits que l'âme recherche.

73. Oh ! qui pourrait dire ici combien il est impossible que l'âme qui a des appétits juge des choses de Dieu comme elles sont ! car pour réussir à juger des choses de Dieu, il faut rejeter l'appétit et le goût à l'extérieur, et non les juger avec l'appétit, car infailliblement on en viendra à juger les choses de Dieu pour n'être pas de Dieu, et celles qui ne sont pas de Dieu pour être de Dieu. Car ce voile et ce nuage étant sur l'œil du jugement, il ne voit que le voile, certaines fois d'une couleur et d'autres fois d'une autre, selon qu'elles se présentent, et elle croit que ce voile est Dieu, parce que, comme je dis, il ne voit plus que le voile qui est sur le sens, et Dieu ne tombe pas sur le sens. Et de cette manière l'appétit et les goûts sensibles empêchent la connaissance des choses hautes ; ce que donne bien à entendre le Sage par ces paroles, en disant : *La tromperie de la vanité obscurcit les biens, et l'inconstance de la concupiscence renverse le sens sans malice* (Sg 4,12), à savoir, le bon jugement.

74. Pour cela, ceux qui ne sont pas spirituels au point d'être purifiés de leurs appétits et de leurs goûts, mais qui ont encore quelque chose d'animal en eux, ils se fient aux choses qui sont les plus viles et les plus basses pour l'esprit, qui sont celles qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour autant que, bien que le naturel soit très pur, toutefois, comme cela dépasse le naturel, elle l'accablerait, comme le fait une sensation trop forte à la puissance sensible ; c'est en ce sens qu'il faut entendre ce que nous alléguons de Job. Mais la seconde raison est celle qui importe, celle que dans le premier vers l'âme dit ici, qu'il se montre *doux* ; car ainsi que Dieu montre à l'âme grandeur et gloire pour la réjouir et l'exalter, ainsi la favorise-t-il afin qu'elle ne reçoive pas de dommage, en protégeant le naturel, montrant à l'esprit sa grandeur avec affabilité et amour, à l'insu du naturel, l'âme ne sachant pas si cela se passe dans le corps ou hors de lui. Ce qu'il peut très bien faire, lui qui de sa droite garantit Moïse (Ex 33,22) afin qu'il vît sa gloire. Et ainsi, l'âme sent autant de mansuétude et d'amour en lui, que de pouvoir, de seigneurie et de grandeur, car en Dieu tout est une même chose ; et ainsi la délectation est forte et la protection puissante en la mansuétude et en l'amour, afin de supporter une si forte joie, et ainsi l'âme est puissante et forte plutôt qu'elle ne défaille ; et si Esther se pâma, ce fut parce que le roi ne se montra pas au début favorable, au contraire, comme elle dit ici, *les yeux ardents, il lui manifesta la fureur de son cœur* (Est 15,10) ; mais bientôt il la favorisa, inclinant son sceptre vers elle et l'en touchant et l'embrassant, elle revint à soi, quand il lui dit qu'*il était son frère, qu'elle ne craignît rien* (15,12-15).

13. Et ainsi, le Roi du ciel s'étant dès l'abord comporté avec l'âme aimablement comme son égal et son frère, dès lors l'âme ne craint plus ; car, lui montrant en mansuétude et sans fureur la force de son pouvoir et l'amour de sa bonté, il lui communique force et amour de son cœur, sortant vers elle de son trône de l'âme *comme un époux de son lit* (Ps 18,6), où il était caché, s'inclinant vers elle et la touchant du sceptre de sa majesté et l'embrassant comme un frère. Et alors : les habits royaux et leur

parfum, qui sont les vertus admirables de Dieu ; alors l'éclat de l'or, qui est la charité ; alors luisent les pierres précieuses des connaissances des substances supérieures et inférieures ; alors le visage du Verbe plein de grâces, qui assaillent et revêtent la reine, l'âme, de manière que, transformée en ces vertus du Roi du ciel, elle se voit devenue reine, et qu'on peut avec vérité dire d'elle ce que David dit d'elle dans le psaume (44,10), à savoir : *La reine se trouva à ta droite en vêtements d'or et entourée de variété*. Et, parce que tout ceci se passe dans l'intime substance de l'âme, elle dit ensuite :

où, secrètement, seul tu demeures

14. Elle dit qu'en son sein il demeure secrètement, parce que, comme nous avons dit, c'est dans le fond de la substance de l'âme que s'est fait ce doux embrassement. Il faut savoir que Dieu dans toutes les âmes demeure secrètement et en cachette dans leur substance, car si cela n'était, elles ne pourraient continuer à exister. Mais il y a de la différence en ce séjour et beaucoup, car dans les unes il demeure seul, et dans les autres il ne demeure pas seul, dans les unes il demeure avec plaisir, et en d'autres il demeure avec déplaisir ; dans les unes il demeure comme en sa maison, gouvernant et régissant tout, et en d'autres il demeure comme un étranger en une maison d'autrui, où ils ne le laissent rien commander ni rien faire. L'âme où demeurent moins d'appétits et de goûts propres est celle où Il demeure davantage seul et avec le plus de plaisir, et comme davantage en sa propre maison, régissant et gouvernant, et Il demeure d'autant plus secrètement qu'Il est plus seul. Et ainsi en cette âme en laquelle désormais plus aucun appétit ni autres images ni formes ni affections d'aucune chose créée ne demeurent, le plus secrètement demeure l'Aimé, avec un embrassement d'autant

plus intime, intérieur et étroit que plus elle est, comme nous avons dit, pure et seule de toute autre chose que de Dieu ; et ainsi, Il y est *secrètement*, car de cet état et de cet embrassement, ne peut approcher le démon, ni l'entendement de l'homme savoir comme il est. Mais à la même âme en cette perfection il n'est pas secret, elle sent en soi cet intime embrassement ; mais selon ces réveils, pas toujours, parce que, quand l'Aimé les fait, il semble à l'âme qu'Il se réveille en son sein, où avant Il était comme endormi, car, même si elle le sentait et goûtait, c'était comme l'aimé dormant en son sein ; et, quand l'un des deux est endormi, les intelligences et les amours mutuelles ne se communiquent point entre eux, jusqu'à ce que tous deux soient réveillés.

15. Oh ! combien heureuse est cette âme qui toujours sent que Dieu est reposé et immobile en son sein ! Oh ! combien lui convient-il de se retirer de toutes choses, de s'éloigner des affaires et de vivre avec une immense quiétude, par crainte qu'avec le moindre détail, le moindre trouble, elle n'inquiète ou ne remue le sein de l'Aimé ! Il est là d'ordinaire comme endormi en cet embrassement avec l'épouse, en la substance de son âme, ce qu'elle sent très bien et d'ordinaire en jouit. Parce que, s'Il était toujours éveillé en elle, lui communiquant les connaissances et les amours, ce serait déjà être en gloire, car si pour une fois qu'il s'éveille à peine, ouvrant l'œil, il met l'âme en l'état que nous avons dit, que serait-ce s'il était d'ordinaire en elle pour elle bien réveillé ?

16. En d'autres âmes qui ne sont pas arrivées à cette union, encore qu'il n'y soit pas avec déplaisir, parce que vraiment elles sont en état de grâce, toutefois, pour autant qu'elles ne sont pas encore bien disposées, bien qu'Il demeure en elles, Il y demeure en secret pour elles ; parce qu'elles ne le sentent pas d'ordinaire sinon quand Il leur fait quelques réveils savoureux ; bien que ces

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ANGES

*Pour s'être complus dans leur beauté, certains – sont tombés : M. 3 22 6.

*Dieu communique ses inspirations par les – : C 2 3.

*Ils découvrent des merveilles toujours nouvelles : C 14 8.

*Ils agissent sans éprouver la peine de la compassion : C 20 10.

*Les – gardiens : Di 36.

APPÉTITS

*Personne n'arrive par soi-même à se défaire de ses – : M. 1 5.

*L'– étant mortifié, l'âme se trouve dans l'obscurité : M. 1 3 1.

*Les choses ne nuisent pas, ce qui nuit, c'est l'– par rapport à ces choses : M. 1 3 4.

*Retirer l'– des bagatelles : M. 1 5 4.

*La perfection consiste à se dégager de tout – : M. 1 5 6.

*Les dommages dus aux – : M. 1 6 1... ; Di 112.

*Plus l'– est violent, plus il tourmente : M. 1 7 2.

*Un seul – déréglé rend l'âme incapable de l'union : M. 1 9 3.

*Les – résident dans la volonté : M. 1 9 6.

*Pour parvenir à l'union, l'âme doit s'affranchir de tout – volontaire : M. 1 11 3.

*Au moment où se satisfait l'appétit, on éprouve du plaisir, mais ensuite de l'amertume : M. 1 12 5.

*La purification des – : N 1 9 2...

*Dans l'union l'– devient – de Dieu : VF 2 34.

*L'– de Dieu n'est surnaturel que s'il vient de Dieu : VF 3 75.

APPUI

*Si l'âme s'appuie sur la moindre opération discursive, sur le moindre goût sensible, elle ne peut aller à Dieu : VF 3 34.

*À l'oraison, l'âme n'a pas d'autre – que la foi, l'espérance et la charité : Di 118.

ARGENT

La foi propose Dieu, comparé à de l'or, sous des formules comparées à des surfaces argentées ; mais un vase en or recouvert d'argent est bien un vase en or : C 12 4.

ATTACHE

*Beaucoup, pour n'avoir pas le courage d'en finir avec une petite –, n'arriveront jamais à la perfection de l'amour. Qu'importe qu'un oiseau soit retenu par un fil mince, il n'en est pas moins prisonnier : M. 1 11 4 ; VF 3 18.

*Si l'– est faible, croyez-vous que vous aurez le courage de vous en défaire quand elle sera forte et profondément enracinée ? M. 3 20 1.

*L'âme qui s'attache aux consolations spirituelles n'est plus libre pour la contemplation : Di 19.

ATTENTION AMOUREUSE

*Que le spirituel se tienne en – à Dieu lorsqu'il ne peut méditer : M. 2 15 5 ; VF 3 33.

BÉATTITUDE

Les bienheureux donnent louage continuelle à Dieu, chacun selon sa gloire : C 15 26.

BEAUTÉ

*Toute la – des créatures, comparée à l'infinie – de Dieu est

souveraine laideur : M. 1 4.

*Par l'Incarnation et la Résurrection, le Père a revêtu les créatures de – : C 5 4.

*Jamais les – de ce monde ne capteront mon amour : Po 11.

BIENS

**Biens temporels.* L'âme qui met son cœur dans les – de ce monde est souverainement mauvaise aux yeux de Dieu : M. 1 4 14.

*Elle n'a pas la capacité pour recevoir l'esprit de Dieu : M. 1 5 2, 3 18 2...

**Biens naturels.*

*Les – sont la beauté, les qualités physiques et intellectuelles : M. 3 21 1.

*On ne doit s'en réjouir que s'ils aident à servir Dieu : M. 3 21 1.

*Dommages qu'apporte la joie mise dans les – : M. 3 22 2...

*Remède : M. 3 22 6.

*Avantages quand l'âme détache sa joie des – : M. 3 23 1.

**Biens sensibles.*

*Les biens sensibles concernent tout ce qui peut tomber sous les sens extérieurs ou intérieurs : M. 3 24 1.

*Dommages si on s'y attache : 3 25 1.

*Avantages si on s'en détache : 3 26 1.

**Biens moraux.*

*Les – ont de la valeur : 3 27 2.

*Dieu bénissait les sages païens qui les pratiquaient : M. 3 27 3.

*Mais le chrétien doit les référer à Dieu : M. 3 27 4...

**Biens surnaturels.*

*Ce sont les grâces *gratis datas* : M. 3 30 1.

*Différence avec les – spirituels : M. 3 30 2.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Plus l'âme s'attache à une connaissance **claire et distincte**, moins elle a de capacité pour se plonger dans l'abîme de la – : M. 3 7 2.

*L'âme revêtue de –, le démon n'a plus de prise sur elle : 2 21 3.

* nous donne Dieu, mais couvert du voile des formules du dogme : C 12 4.

*La foi ici-bas, la gloire dans le ciel : C 12 4 ; VF 3 80.

* prolonge l'entendement : VF 3 48.

GLOIRE (deux sens)

*La – est la *possession* de Dieu : M. 1 12 3, C 38 5.

*Au jour de l'éternité, Dieu prédestina l'âme à la – : C 38 6.

*Les *louanges* sont la gloire du juste : VF 1 30.

GRÂCE (deux sens)

don, faveur de Dieu.

*Dieu communique à l'âme l'être surnaturel par sa – : M. 2 5 4.

*Toutes les âmes ne sont pas en – : M. 2 5 4.

Charme.

*Les biens naturels : la beauté, la –, l'intelligence : M. 3 21 1.

HABITUDES

*Des actes répétés engendrent une – : M. 2 14 2.

*L'– de l'union est un état surnaturel : M. 3 2 8.

*Les – sont enracinées dans l'esprit : 2 3 1.

*La nuit du sens coupe les actes, la nuit de l'esprit déracine les – : N 2 1.

*Dans l'union les – de science ne sont pas perdues, mais au contraire perfectionnées : C 26 16.

*Les – d'imperfection volontaire empêchent la perfection : M. 1 11 4.

HUMILITÉ

*Favorisée de faveurs extraordinaires, l'âme risque de perdre l'– : M. 2 11 5.

*Toutes les visions ne valent pas le moindre acte d'– : M. 3 9 4.

*L'– naît de la connaissance de soi-même : N 1 12 7.

*Dieu ne regarde pas la grandeur, mais la grandeur de l'humilité : Di 102.

IMAGINATION.

*Tout ce que l'– peut se représenter ne peut servir de moyen prochain à l'union avec Dieu : M. 2 8 4, 2 12 4.

*Les – peuvent être naturelles ou surnaturelles : M. 2 12 3.

*La méditation appartient au travail de l'– : M. 2 12 3.

*Aucun travail de l'– ne peut atteindre à la connaissance de Dieu : M. 2 26 8 ; VF 3 52.

*Il est nécessaire de pouvoir se dégager du travail de l'– : M. 2 12 8, 3 13 1.

IMPERFECTION

*La volonté ne doit consentir à aucune – : M. 1 11 3...

*Toutes les – du sens ont leur racine dans l'esprit : N 2 3 1.

*Ne pas prendre un homme même saint pour modèle, le démon ne montrerait que ses – : Di 156.

INSPIRATIONS

Dieu envoie ses – qui incitent l'âme à courir après Lui : VF 3 28.

JOIE

*La –, une des quatre passions principales de l'âme : M. 3 16 2.

*Plus l'âme se réjouit en autre chose, moins elle applique sa – à Dieu : M. 3 16 2, 3 40 1.

* – active qui vient de l'homme, – passive qui vient de Dieu : M. 3 17 1.

*Renoncer à la – des sens rend le jugement clair : M. 3 20 2.

*Renoncer à jouir des biens de ce monde, permet d'en jouir en maître : M. 3 20 3, 3 26 5.

*Le sens participe aux – de l'esprit : C 40 5.

*La – venant de Dieu fait entonner un chant toujours nouveau débordant de joie et d'amour : VF 2 36.

*Le Seigneur, avec – vient relever qui l'offense : Di 46.

LIBERTÉ

*La vraie – c'est le salut : M. 2 19 12.

*Une âme prisonnière de ses appétits est incapable de la liberté de l'esprit : M. 1 4 6, 3 16 6 ; N 2 9 2 ; VF 2 13.

*Les parfaits jouissent de la – de l'esprit : N 2 1 2, 2 14 3, 2 23 12.

LUMIÈRE

*L'appétit éblouit l'entendement et l'empêche de voir sa propre - : M. 1 8 3.

*Le soleil éteint les autres – ; de même la – de la foi fait défaillir la – de l'entendement : M. 2 3 1, 2 4 7 ; C 13 1 ; VF 1 22.

*La – n'est pas l'objet de la vue, mais le moyen qui fait voir les objets : M. 2 14 9, N 2 8 3.

*S'appuyer sur les – brillantes des connaissances distinctes, c'est se priver de la – obscure de la foi : M. 2 16 15.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans le royaume des cieux : M. 3 18 1.

*Dans l'union l'âme possède une abondance d'inappréciables --- : N 2 20 4 ; C 14 4, 17 7, 20 11 ; VF 3 40.

*Le Christ est une mine de – : C 17 4.

RIEN (*nada*)

if 373

*Le tout et le--- : M. 1 13 11-12.

*Au sommet toutes choses paraissent un néant : VF 1 32.

*Faire que les créatures ne soient – pour vous, et vous – pour elles : Di 92.

TOUT (*todo*), if 2 774.

*M. 1..., 2..., 3... ; N 1..., 2... ; C... ; VF... ; Po 1, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12 ; Di... ; L...

SAGESSE

*Toute la – du monde comparée à l'infinie – de Dieu n'est qu'ignorance : M. 1 4 5 ; C 26 13.

*Ont seulement la – de Dieu ceux qui déposent leur savoir pour servir Dieu : M. 1 4 5, 2 15 4.

*L'entendement obscurci par les appétits ne permet pas au soleil de Dieu de l'illuminer : M. 1 81.

*Pour que la divine – sagesse et l'âme puissent s'unir, il faut que l'âme soit pure et simple : M. 2 16 7.

*Dans le Fils de Dieu sont cachés tous les trésors de la – : M. 2 22 6, 2 29 6.

*La divine – est pour l'âme une nuit : N 2 5 2.

*Dieu n'accorde jamais la – mystique sans l'amour : N 2 12 2, 2 24 3.

*La – de Dieu resplendit dans l'harmonie des créatures : C 14 4.

*La – divine absorbe l'âme purifiée selon sa substance et ses trois puissances : VF 1 17.

*La ---de Dieu tire le bien du mal : C 23 5.

SALUT

*La vraie liberté et la victoire est le – : M. 2 19 12, 3 19 7, 3 44 1 ; N 2 6.

*Le – est difficile : C 1.

SCIENCE

*Les autres sciences s'acquièrent avec la lumière de l'entendement ; non la connaissance qui naît de la foi : M. 2 3 4.

*L'âme marche dans un chemin où elle ne sait rien : N 2 16 8.

*La contemplation est une – d'amour : N 2 18 5.

*La – acquise n'est pas perdue, elle se perfectionne par la – surnaturelle : C 26 16.

SÉCHERESSE

*La – est telle que les choses spirituelles n'ont aucune saveur : N 1 8 3, 1 9 4.

*Différence entre – et tiédeur : N 1 9 3.

*Dans cette nuit le spirituel s' imagine que la – vient du péché : N 1 10 2.

*Au milieu des –, l'âme exerce les vertus : N 1 13 5-9 ; C 30 5 ; VF 2 25

* – de la nuit de l'esprit : 2 92, 2 16 1.

*La --- n'est pas un signe de l'absence de Dieu : C 1 3-4.

SENS (plusieurs significations)

*purification du – : M. 1 2 1, 1 3 2, 1 11 4, 2 7 3.

*Dieu commence par toucher la partie inférieure de l'âme, les – : M. 2 17 3.

*Redondance de l'amour dans le – : M. 2 24 9.

*Le – atteint l'accident, l'esprit la substance : M. 3 20 2, 3 24 2 ; N 1 9 4.

*Le – contredit l'esprit : M. 3 26 4 ; C 40 6 ; VF 2 14, 3 54, 72 et 74.

*Le spirituel qui a les – purifiés et soumis à l'esprit, tire des choses une attention à Dieu et une contemplation pleine de délices : M. 3 26 5-6 ; N 2 1 2 ; C 40 1 et 5, VF 4 12.

*Le démon se place à la limite du – et de l'esprit : VF 3 64.

SENS COMMUN CORPOREL INTERNE

voir fantaisie.

SENS COMMUN DE L'ÂME

VF 3 69-76.

SENTIR

a souvent le sens de connaître directement (le mot *intuition* n'existe pas, non plus que chez Descartes ou Pascal).

SILENCE

* – pour laisser la parole à Dieu : M. 3 4, VF 3 34-39et46.

*L'action de l'âme risque de distraire du – : VF 3 66.

*Le Père a dit une parole qui est son Fils et il la dit toujours dans un éternel – : Di 99.

SOLITUDE

*Demeurer en – pour Dieu : M. 1 11 5, 2 23 4 ; N 2 14 1, 2 25 4, C 35 1.

*Dans la –, Dieu imprime de précieuses onctions : VF 3 53, 3.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRS

PRÉFACE

PRÉLIMINAIRES

AVANT PROPOS

AU LECTEUR

BRÈVE CHRONOLOGIE SANJUANISTE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

ESSAI SUR LA CHRONOLOGIE DES ÉCRITS

PROPOSITION POUR UN ORDRE DES LECTURES

TABLE DES SIGLES

ŒUVRES COMPLÈTES

LETTRES

INTRODUCTION

POÉSIES

INTRODUCTION AUX POÉSIES

LES DITS DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

PRÉCAUTIONS

PRÉCAUTIONS

QUATRE AVIS À UN RELIGIEUX POUR PARVENIR À LA
PERFECTION

DEGRÉS DE PERFECTION

LES ŒUVRES MAJEURES

MONTÉE DU MONT CARMEL ET NUIT OBSCURE

INTRODUCTION À LA *MONTÉE* ET À LA *NUIT*

PROLOGUE

LIVRE PREMIER

LIVRE SECOND DE *LA MONTÉE DU MONT CARMEL*

LIVRE TROISIÈME

NUIT OBSCURE

INTRODUCTION À LA *NUIT OBSCURE*

NUIT OBSCURE

LIVRE PREMIER

LIVRE SECOND

CANTIQUE SPIRITUEL

INTRODUCTION

CANTIQUE SPIRITUEL

CANTIQUES ENTRE L'ÂME ET L'ÉPOUX

LA VIVE FLAMME D'AMOUR

INTRODUCTION À LA *VIVE FLAMME*

LA VIVE FLAMME D'AMOUR

APPENDICES

PETITE BIBLIOGRAPHIE

INDEX DES MOTS, DES RÉFÉRENCES ET DES THÈMES
LES PLUS IMPORTANTS

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES

NOCHE OSCURA

ADDENDA

Achevé d'imprimer par LEPORELLO,
en octobre 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : octobre 2016

Imprimé en Union Européenne